BnF Gallica

Mercure galant (1678)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Mercure galant (1678). 10/1682.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

Ec.² 33.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

OCTOBRE 1682.

SECONDE PARTIE.

G 1563.
97.

A PARIS,
AV PALAIS.

ON donnera toûjours un Volume nouveau du Mercure Galant le premier jour de chaque Mois, & on le vendra, aussi-bien que l'Extraordinaire, Trente sols relié en Veau, & Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,

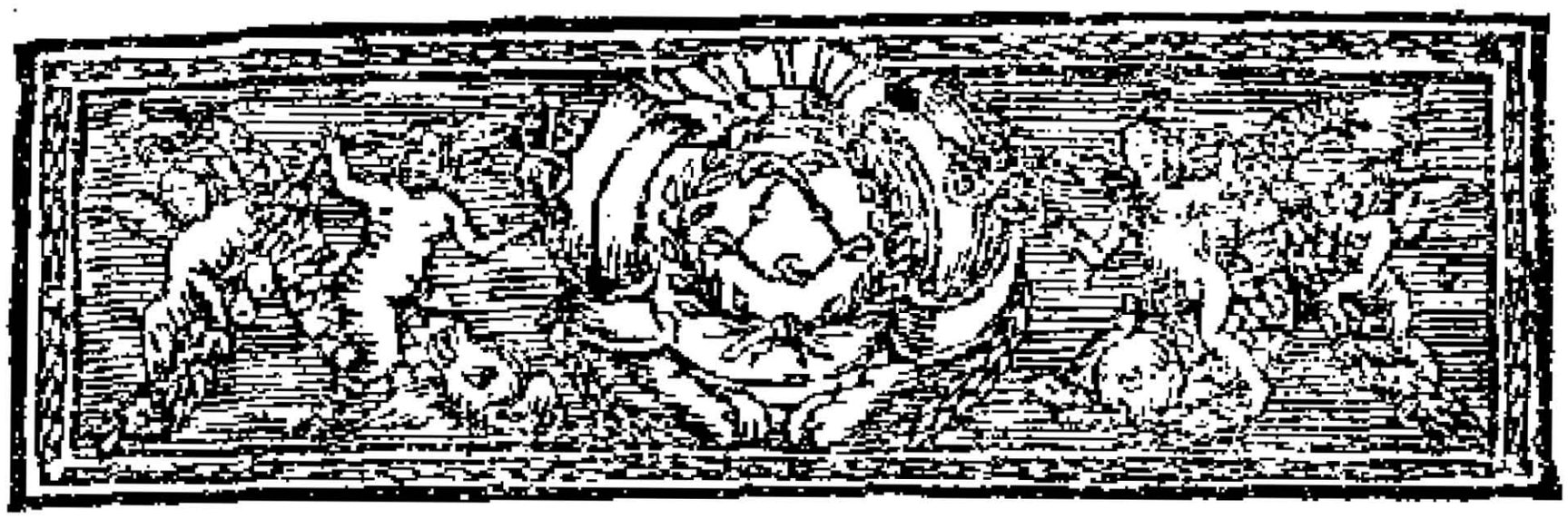
Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Justice.

Chez C. BLAGEART, Ruë S. Jacques, à l'entrée de la Ruë du Plâtre, Et en sa Boutique Court-Neuve du Palais, AU DAUPHIN.

Et T. GIRARD, au Palais, dans la Grande Salle, à l'Envie.

M. DC. LXXXII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



MERCVRE GALANT

OCTOBRE 1682.

SECONDE PARTIE.

IE ne puis mieux commencer cette Seconde Partie de ma Lettre, que par une Anagramme littérale, qui a esté faite du Nom du Roy. Elle est de Mr l'Abbé Lauge, qui dans ces deux mots, Loüis

LE GRAND, a trouvé RANG DU SOLEIL. L'estime où cet Abbé s'est mis à la Cour, par ses Sermons & ses Lettres, vous est sans-doute connuë. Voicy des Vers qu'il a faits pour expliquer sa pensée.

IL fournit sans erreur sa brillante carriere,
Il employe à propos & chaleur & lumiere,
Il n'est point sans luy de beaux jours,
Rien ne se fait sans son concours,
Il forme rosée & tonnerre,
Tout est découvert à ses yeux,
Depuis le plus haut point des Cieux,
Jusques au plus bas de la Terre.
Chaque jour il renaist, on le voit chaque fois
Briller comme un nouveau Miracle,
Il est des Peuples & des Rois
Le Spéctateur & le Spéctacle.

Ce mesme Abbé a fait l'Anagramme de ces autres mots, *Loüis le Grand*, *Roy de France & de Navarre*. Les lettres transposées y font trouver, *Fortune avienda par regard de ce Soleil*. Cette Anagramme qu'il a présentée à Sa Majesté, aussi bien que la premiere, luy a donné lieu de faire ces autres Vers. Ils vous plairont d'autant plus, qu'ils loüent ce grand Prince sur la qualité que vous admirez davantage en luy; je veux dire sur ce zele ardent qu'il fait sans cesse éclater pour l'intérest de l'Eglise.

AU ROY.

LE JOUR DE S. LOUIS.

EPISTRE.

HEritier le plus grand du plus ſaint Roy du monde,
LOVIS de qui la main en miracles fé-conde
Tient de tout l'Univers l'impérieux timon;
Héros de l'Evangile autant que de l'Hiſtoire,
Dont le cœur plus Chreſtien & plus grand que le Nom,
Unit dans ſes devoirs la Grace avec la Gloire;
Soleil, pour qui la terre a trop peu de contour,
Aſtre dont les regards diſpenſateurs du jour
Ont deſſillé les yeux de l'aveugle Fortune,

Regardez en passant mon Etoile importune,
Dont l'obscure froideur n'influë en cet écrit
Qu'un desir impuissant d'avoir un peu d'esprit.
Si vous daignez, hélas, du haut de vostre Sphere,
Contempler le néant, source de ma misere,
Vous me ferez sortir de mon abysme affreux,
Assez spirituel, & mesme assez heureux,
Pour celebrer en vous, Prince puissant & juste.
Le cœur d'un Mécenas, & la main d'un Auguste.
Tantost j'admireray prés de vous les beaux Arts,
Couronnez des Lauriers d'Apollon & de Mars;
Tantost vostre sagesse exempte de surprise,
Qui pourvoit de son Camp au besoin de l'Eglise,

Honore de ses dons & le Prestre & l'Autel,
Fait regner LE SAUVEUR, & LOUIS l'un par l'autre,
Et joint en vous, grand Roy, né pour estre immortel,
La gloire d'un César au zele d'un Apostre.

La naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, qui a donné tant de joye à tous les François, est assurément une récompense de ce zele, qui attire tous les jours de nouvelles Benedictions du Ciel sur le Roy. On continuë en plusieurs endroits à rendre graces à Dieu de cette Naissance; & les Jacobins du grand Couvent de Paris, quoy qu'ils eussent chanté deux fois solemnellement le *Te Deum*, & allumé deux Feux diférens pen-

dant les Réjoüissances publiques, en firent une particuliere le Dimanche 4. de ce mois. C'étoit un jour consacré à la grande Feste du Rosaire, dont Loüis XIII. Loüis le Grand, & Monseigneur le Dauphin, ont embrassé la devotion dés leur Berceau; & comme le jeune Prince y avoit esté associé à leur exemple un peu apres qu'il fut né, ces Peres crûrent devoir celebrer cette glorieuse Association par une solemnité extraordinaire. Deux autres raisons qui les distinguent de tous les Sujets de Sa Majesté, les portoient encore à faire paroistre leur inviolable attachement à la Famille Royale. Non seulement ils sont les Dépositaires des Cendres de Robert Com-

te de Clermont, quatriéme Fils de S. Loüis, & des Princes ses Enfans, enterrez dans leur Eglise, duquel Henry IV. est descendu par Antoine de Bourbon Roy de Navarre son Pere, mais ils possedent le Corps de Humbert I. Prince de Dauphiné, qui s'estant démis de ses Etats en faveur de la France, à condition que les Fils Aînez de nos Roys seroient appellez Dauphins, se fit Religieux dans leur Convent, où il mourut en 1355. Patriarche de Jerusalem, & Archevesque de Rheims. Leur Eglise estoit parée de riches Tapisseries, & tout ce qui peut rendre un Autel tres-magnifique estoit sur celuy de la Chapelle du Rosaire. C'est vous dire assez qu'on y voyoit de

l'Argenterie en abondance, & toute ſorte d'autres Ornemens. Quatre Vers Latins, qu'on pouvoit lire de loin ſur la Chapelle des Bourbons, apprenoient à ceux qui n'en eſtoient pas inſtruits, que le Tombeau de marbre que l'on y trouve, eſt celuy du Prince Robert, Comte de Clermont, Tige de la Famille Royale. Les Tableaux du Pape, du Roy, & de Monſeigneur le Dauphin, eſtoient ſur le Frontiſpice de la grande Porte de l'Egliſe, qui regarde la Court. Sous chaque Tableau eſtoient pluſieurs paroles Latines à l'avantage de ceux qu'ils repréſentoient. La Réjoüiſſance commença par la décharge de quantité de Boëtes, apres quoy une

excellente Musique mêlée de Symphonie, chanta le *Te Deum* & l'*Exaudiat* aux Fanfares des Trompetes, & au bruit des Timbales. Un Feu d'artifice des plus beaux termina la Feste. Il estoit dressé sur une Machine à quatre faces. Au dessus de la premiere regnoit une Inscription Latine, faisant connoistre que l'on consacroit ce Feu à Monseigneur le Duc de Bourgogne, pour honorer sa Naissance. Ces quatre faces estoient dédiées au Roy, à Monseigneur le Dauphin, à Madame la Dauphine, & au jeune Prince, ce qui se voyoit par autant d'Inscriptions, & par les Devises qui en faisoient l'ornement. La premiere face en avoit deux, & les trois autres de mesme.

POUR LE ROY.

Un Soleil qui éclairoit un Cadran, & ces mots pour ame,

Hac luce notabit.

Pour faire entendre que Monſeigneur le Duc de Bourgogne recevra du Roy tous les caracteres d'eſprit, & les glorieuſes qualitez qui ſont dignes d'un grand Prince.

Un Soleil ſuivy de deux Aſtres, avec ces mots,

Sua ſydera novunt.

Rien n'explique mieux que le Fils & le Petit-Fils marcheront ſur les traces de l'Ayeul.

POUR MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

Un Aigle qui portoit un Aiglon dans ſes ſerres, & qui l'expoſoit aux rayons du Soleil,

Prole potens referente Parentem.

Ces paroles font connoiſtre que les caracteres glorieux que le jeune Prince recevra du Roy, feront la puiſſance de Monſeigneur le Dauphin.

Une Etoile du matin, accompagnée de ces mots,

Uno Sole minor.

Cette Deviſe n'a pas beſoin d'explication.

POUR MADAME LA DAUPHINE.

La Verge d'Aaron chargée de fruits, & ces paroles pour ame,

Fauſtum cum fructibus omen.

Pour faire connoiſtre que l'heureux accouchement de Madame la Dauphine, préſage à la France qu'elle doit attendre de nouvelles Benedictions du Ciel.

Un Rosier avec ces mots,

Celesti semine floret.

Cette Devise s'entend assez d'elle-mesme.

POUR MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGOGNE.

Un Lyonceau dormant, avec ces paroles,

Dum tenet otia terret.

Elles font connoistre que mesme dans son Berceau, ce jeune Prince donne de la terreur aux Ennemis de la France.

Une Colombe portant un rameau d'Olivier,

Pacis amabile pignus.

Monseigneur le Duc de Bourgogne est regardé comme un gage de la Paix que Sa Majesté a donnée à toute l'Europe.

Au dessus de la Frise de la Ma-

chine regnoit une Baluſtrade marbrée, ornée de ſeize Anges, qui portoient un Roſaire d'une main, & un Dauphin de l'autre, pour marquer que Monſeigneur le Duc de Bourgogne eſtoit aſſocié à cette dévotion. Il y avoit quatre Emblêmes ſur ce ſujet, attachez aux quatre coins de la Baluſtrade.

Le premier portoit un Grénadier, avec ces paroles,

Regali ſplendida fructu.

Pour montrer que la dévotion du Roſaire eſt d'autant plus eſtimable, que les Rois & les Princes l'embraſſent avec pieté.

Le ſecond repréſentoit une Ruche d'Abeilles, avec ces mots,

Decus adjicit aris.

Ce qui veut dire que cette

Dévotion reçoit un nouvel éclat par l'aſſociation du jeune Prince.

Le troiſiéme eſtoit un Lys entre-laſſé dans un Roſier, agité des Vents,

Sic firmius hærent.

Ces paroles ſignifient que les Lys de la France unis aux Fleurs du Roſaire, ſeront plus fermes contre les attaques de ſes Ennemis.

On voyoit dans le dernier un Lys & une Roſe, & ſur leurs Fueillages un Ecuſſon chargé de trois L. ſurmontées d'une Couronne fermée, avec ce dernier Vers de Virgile.

Inſcripti nomina Regum.

Il fait connoiſtre que les Roſes & les Lys ſont le Symbole de la pieté de nos Rois,

qui ont embraſſé la devotion du Calvaire, depuis que S. Dominique ſon Inſtituteur, la conſeilla à la Reyne Blanche. Il y a ſujet de croire que ce fut par la pratique de cette Devotion qu'elle devint Mere de S. Loüis.

Au milieu de la Baluſtrade s'élevoit une Pyramide de 24. pieds de hauteur, ornée de Trophées d'Armes à quatre faces, ſurmontée d'une Figure qui repréſentoit la France. Cette Figure tenoit d'une main une Epée pour marque de ſes Victoires, & trois Fleurs de Lys de l'autre. Il y avoit un Cartouche au bas de chacune de ces faces. Dans le premier des quatre Cartouches eſtoient des paroles appliquées au Roy, & tirées de S. Remy.

Le ſecond eſtoit remply de deux Vers Latins, qui faiſoient connoiſtre que comme Simon Comte de Montfort, ſurmonta les Albigeois par ſes Armes, & S. Dominique par les prieres du Roſaire, LOÜIS LE GRAND détruit l'Héreſie par l'autorité de ſes Edits. Le troiſiéme portoit des paroles du Pape Urbain IV. à la gloire de nos Rois; & le dernier contenoit un Vœu pour Monſeigneur le Duc de Bourgogne, formé de ce qui ſe lit dans une Lettre que le meſme Pape écrit au premier Fils de Saint Loüis. Cette grande Feſte eut tout le ſuccés qu'elle méritoit.

Si tout le Royaume a eſté en joye, Lyon n'a pas manqué de

se distinguer. Il s'y est fait de grandes réjoüissances ; mais devoit-on moins attendre d'une Ville dont l'Archevesque & le Gouverneur sont si zélez pour le Roy ? Mr Gayot, Président & Trésorier général de France, Prevost des Marchands, & Messieurs Troiller, Benzon Baron de Riverie, Seigneur de Chatelus ; Huvet, Eleu en l'Election du Lyonnois, & Saladin, Seigneur de Fraine, Echevins, ayant choisi le 23. jour d'Aoust & les deux suivans, pour célébrer l'heureuse Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, il fut ordonné que tous les Quartiers de la Ville se mettroient en armes, & que des Feux seroient allumez par tout. On re-

ceut cet ordre avec grande joye. Ainſi apres que celuy de l'Hôtel de Ville, auquel Mr l'Archeveſque mit le feu, eut eſté entierement conſumé, on en alluma dans tous les Quartiers; & les feneſtres de chaque Maiſon furent éclairées de tant de lumieres, qu'on auroit crû que le jour n'euſt point finy. Ces Quartiers, Madame, qu'on appelle les Pennonages, ſont au nombre de trente-ſix, dont chacun contient cinq ou ſix Ruës. Ils ont tous leur Capitaine, Lieutenant & Enſeigne. Ces Officiers ſous les armes, auſſi bien que leurs Soldats, tous en bon ordre, firent faire chacun un Feu d'artifice dans leur quartier. Il fut tiré au bruit des ſalves de coups de

Mouſquet pluſieurs fois réïtérées, & dans la plûpart 'on n'oublia pas les Boëtes. Chaque Feu eſtoit remply de Deviſes. Le deſſein de celuy du Port du Temple eſtoit l'avanture d'Arion, peinte ſur une Machine triangulaire, dont les faces avoient huit pieds de hauteur, ſur quatre & demy de large, avec un Temple au Port de la Mer où cet Avanture ſe paſſa, pour faire alluſion au nom du Quartier. Au coſté droit, on liſoit ces Vers pour Monſeigneur le Dauphin. Ils eſtoient écrits ſous ces mots Latins,

SPES ALTERA REGNI.

Celebres Chantres du Parnaſſe,
Qui trouvez le Dauphin ſi ſenſible à
vos Airs,

Chantez en Arions sur mille tons divers,
Son esprit, sa vertu, son courage, sa grace,
Et le fruit dont le Ciel a déja couronné
Son Hymen fortuné.

De l'autre costé sous les mêmes mots Latins, estoient ces autres Vers pour Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Le Ciel dans ce beau jour veut que nous soûtenions
Nos transports ardens & sinceres
Par de pareilles actions;
Retirez-vous, Chantres vulgaires,
Pour le Fils d'un Dauphin, il faut des Arions.

La Machine estoit posée sur une Colonne de 50. pieds de haut, pleine d'artifice, & de tout ce qu'il y a de plus combustible, afin que le feu la consumast toute, avant quelle tombast. Sur le haut de la Colonne estoit un

Soleil, qui dardoit mille rayons. Ce Feu eut le succés qu'on en attendoit, aussi bien que ceux qui furent tirez au Change, & à la Doüane. Je vous en entretiendray à la fin de ma Lettre, en vous envoyant le Dessein gravé de l'un & de l'autre. Je ne vous dis point que des Fontaines de Vin coulerent à l'Hôtel de Ville & en differens endroits. Ces marques de joye se sont données dans toutes les Villes. Les Communautez Religieuses firent à l'envy paroître la leur par l'illumination de leurs Clochers, & par quantité de Fusées volantes. Les Celestins, qui dés la nuit du 22. au 23. avoient illuminé leur Clocher, préparérent quelque cho-

ſe de ſingulier pour le jour de S. Loüis; mais la pluye les obligea de remettre ce ſpectacle juſqu'au Dimanche 30. Aouſt. Ce jour-là, aprés avoir fait tirer grand nombre de Boëtes, ils mirent le feu à une Machine, qu'ils avoient ornée de trois Deviſes, l'une pour le Roy, & les deux autres pour Monſeigneur le Dauphin, & Monſeigneur le Duc de Bourgogne. La premiere ſtoit un Soleil en ſon Midy, avec ces mots,

RADIOS TOTUM DIFFUNDIT IN ORBEM.

La ſeconde repréſentoit un Dauphin couronné, nageant dans une Mer calme, avec ces paroles,

--PACEM, NON ISTE PROCELLAS OMINAT.

La derniere faisoit paroître un Soleil naissant, & ces mots luy servoient d'ame,

LÆTITIAS POPULIS JAM PANDIT AB ORTU.

Pendant que cette Machine bruloit, & que les Fusées s'élevoient en l'air, ces Religieux, tous un flambeau à la main, entrérent dans leur Eglise, où leur Provincial qui estoit alors chez eux, entonna solennellement le *Te Deum*. Le Chœur poursuivit au son de l'Orgue touché par Mr Boussart, qui par sa délicatesse se fait admirer de tout le monde. Comme ce Convent est le long de la Riviere, il y eut [illegible] Bateaux illuminez, qui [illegible] incessamment, & d'où [illegible] une infinité de feux, & de tres-

tres-belles Fusées. Cela dura depuis huit heures jusques à minuit.

Quoy que l'on ait fait de magnifique à Lyon pendant ces réjoüissances, rien n'égale les deux grands Spectacles que les Jésuites donnerent. Ils ont deux Colleges dans cette celebre Ville; & comme les Ecoliers qu'ils employérent, estoient la plus part de qualité, on n'épargna aucune dépense. Vous serez surprise quand je vous diray qu'on fait monter à dix mille écus, celle que ces Ecoliers ont faite. Ceux du grand Collége, appellé de la Trinité, voulurent montrer par un Carrousel, suivy d'un Feu d'artifice, que la Naissance de Monseigneur le Duc

de Bourgogne, établissoit le bonheur de la France. Ils choisirent le 5. de ce mois, jour de la Naissance de sa Majesté pour faire leur marche.

Leur Carrousel estoit divisé en cinq Quadrilles. Celle des François marchoit la premiere, ayant leur Chef à leur teste, vétu de Satin bleu, semé de Fleurs de Lys en broderie d'or & d'argent, avec une Veste de Moëre d'argent rebrodée d'or, & un grand Bouquet de plumes blanches & bleuës qui ombrageoient son Chapeau. Le harnois de son Cheval, estoit tout couvert de Diamans, & garny d'une infinité de Rubans des mesmes couleurs. Ce Chef dont la Devise

estoit un Soleil, qui par sa naissance obscurcit les autres Astres, Ut Orior deficiunt, avoit devant luy le Maréchal de Camp general avec un Habit en broderie d'or & d'argent, sur un fond rouge cramoisy, portant à la main un Bâton de Commandement couvert de Fleurs de Lys d'or. Deux Trompétes, un Timbalier, & deux Aides de Camp le précédoient. Ces derniers portoient le Cartel de Défy sur une Toilete à fond bleu, brodée d'or & d'argent. Voicy dans quels termes il estoit conceu. *Les Chevaliers François soûtiendront contre tous les Etrangers, que l'Empire des François est aujourd'huy élevé au dessus de tous les Empires du Monde.* Trente Tenans, vestus

magnifiquement à la Françoise, & ayant tous leur Ecu chargé de Devises, composoient cette Quadrille.

La seconde estoit celle des Romains. Leur Chef vestu d'une Cote d'Armes en broderie d'or & d'argent, sur un fond de satin couleur de feu, avec un Casque ombragé de Plumes de mesme couleur & brillant de Diamans, montoit un tres-beau Cheval, dont le crin, la queuë, & tout le harnois estoient garnis d'une infinité de Rubans. Deux Trompétes, un Timbalier, quatre Officiers portant les Haches & les Aigles Romaines, & un Maréchal de Camp, marchoient devant luy. Sa Devise estoit un Aigle, qu'ébloüissoit un Soleil

naiſſant, NIHIL HIC MEA LUMINA POSSUNT. Celles de quarante Tenans qui le ſuivoient, avoient du rapport à leur état.

Les Turcs paroiſſoient en ſuite. Leur Chef veſtu d'une Moëre d'argent rebrodée d'or, ayant deſſous une Veſte en broderie d'or & d'argent ſur un fond de ſatin verd, avoit un Turban enrichy de Pierreries, & orné de Plumes vertes & blanches, & d'une Aigréte au milieu. Un Trompéte, & un Timbalier, le précédoient, & un Maréchal de Camp portoit le Sabre nud devant luy. Il eſtoit environné de Janiſſaires, & avoit pour Deviſe un Croiſſant de Lune qui s'approche du Soleil, ACCESSU DEFICIT.

Quarante-cinq Tenans dont sa Quadrille estoit composée, avoient aussi des Devises.

Celle des Persans suivoit. Leur Chef, dont l'habit estoit couvert d'une broderie d'or & d'argent sur un fond de Satin rouge, portoit une Manre de toile d'argent rebrodée d'or, & noüée sur les épaules. Son Bonnet estoit de Moëre d'argent semé de Soleils d'or, avec une Crête de plume blanche & incarnate à la cime. Il estoit précédé de deux Trompéres, d'un Timbalier, d'un Maréchal de Camp, & de quelques Officiers. L'Etoile de Vénus qui s'obscurcit dés que le Soleil paroist, faisoit sa Devise. Ces paroles Italiennes en estoient l'ame, TOGLIE IL LUME COL

LUME. Cinquante Tenans qui le suivoient, portoient aussi des Devises.

Les Grecs fermoient cette marche. Deux Trompétes, deux Aides de Camp, & un Maréchal de Camp, précédoient leur Chef, qui estoit vestu de toile d'argent, chamarrée d'or. Il avoit un Bonnet de Satin rouge cramoisy, brodé d'argent, orné de Plumes de toutes couleurs, & pour Devise une Choüéte qui se détournoit d'un Soleil naissant, TANTO IMPAR LUMINI.

Ces cinq Quadrilles firent l'admiration de toute la Ville, par la belle disposition de leur marche. Celles des Romains, des Turcs, des Persans & des Grecs, se rangérent en haye dans tou-

res les Places publiques, & firent connoître par leurs soûmissions, que l'Empire des François l'emporte sur tous les autres Empires. Au milieu des cinq Quales, parut un Char, tiré par des Chevaux gris-pommelé. Il avoit huit pieds de hauteur & de largeur, sur treize de longueur. C'étoit celuy du BONHEUR de la France. Les roües de ce Char estoient couvertes de grandes pantes à fueillage, entrelassées de Cornes d'abondance, qui sont les Simboles du Bonheur. Un superbe Trône, avec le Dais, les Pantes & les Courtines de Moëre d'argent rebrodée d'or, estoit élevé sur le derriére. Le Bonheur y estoit assis, sur un siége rouge cramoisy, garny de Car-

reaux de velours rouge à houpes d'or. Il estoit vestu d'un habit en broderie d'or & d'argent sur un fond de satin verd, & couronné d'un fort grand nombre d'Etoiles, qui environnoient un Soleil d'or. Autour de ce Trône étoient la Paix, l'Abondance, la Victoire, la Force, la Religion, la Clemence, la Piété, & la Concorde; les unes semant des Fleurs, & les autres charmant la foule des Spectateurs par d'agréables Concerts. L'Immortalité vestuë de couleur amarante, & couronnée d'Immortelles, conduisoit le Char. Chaque Quadrille avoit son Guidon chargé de la Devise du Chef.

Aprés qu'elles eurent fait leur marche dans tous les lieux, où

l'on s'attendoit à les voir passer, elle se rendirent au *Te Deum*, qui fut chanté en Musique sur les six heures du soir. Cela estant fait, les fanfares des Trompetes, le son des Tambours, l'harmonie des Violons, & le bruit des Boëtes, avertirent tout le monde, qu'on estoit prest de faire joüer le Feu d'artifice. Le dessein étoit de l'Invention de Mr Blancher. Il representoit le fameux NON PLUS ULTRA d'Hercule. Les Colonnes estoient hautes de trente-deux pieds, sur vingt-quatre de largeur. On les avoit élevées sur deux grands Rochers, qui dans un enfoncement laissoient paroistre une Mer sur laquelle on apercevoit un Vaisseau arresté, & le Bonheur attaché au

maſt. Au haut de ce maſt eſtoit un Guidon avec ces mots,

NIL GALLO PRODERIT IRE LONGIUS.

De grands Globles, où l'on avoit peints les Armes du jeune Prince, eſtoient ſoûtenus par les Colonnes, au milieu deſquelles on voyoit ces quatre Deviſes dans quatre Cartouches.

Un Soleil, dont les rayons tomboient ſur une nuë formée en Berceau, & de laquelle il ſortoit un Parélie.

SOLO ASPECTU FINGO.

Un Miroir ardent,

ACCIPIT ET GEMINAT.

Un Alambic diſtilant de l'eau,

VIS AB ORIGINE PENDET.

Un Soleil, dont les rayons

tombant sur une nuée, la rendoient fort éclatante,

DE LUMINE LUMEN.

On avoit mis ces quatre autres sur les bases des Colonnes.

Plusieurs Montagnes separées, dont l'une s'élevoit au dessus des autres, avec ces paroles Italiennes,

ALLA MIA ALTEZZA,
OGN' ALTRA CEDE.

Un Soleil levant, dont les rayons fondoient en ruisseaux les neiges, qui couvroient la cime d'une Montagne opposée, avec ces mots Espagnols,

AMI SALIR S'ABAXA SU
ALTEZA.

Une Lune pleine à l'opposite du Soleil.

ET SI PLENA MINOR.

Plusieurs Croissans, tournez tous vers le Soleil,

NON UNUM OMNES ÆQUANT.

Ce Feu, qui fut allumé par les cinq Chefs des Quadrilles, & qui fit donner beaucoup de loüanges au Sr Dulaye, qui en avoit entrepris l'éxécution, termina les pompes de cette journée.

Le lendemain qui estoit Dimanche, les Ecoliers du petit College appellé de Nôtre-Dame, qui devoient représenter le Triomphe de la France & de nos Rois, s'estant assemblez aprés l'Office, marchérent tous en procession, suivis de plusieurs rangs d'Ecclésiastiques. Les Cartouches qu'on portoit, & dans lesquelles on voyoit peints deux Dauphins supportant une Cou-

ronne avec cette Incription, *Votum pro Serenissimo Burgundiæ Duce*, faisoient connoître le Vœu solennel qu'on alloit faire pour Monseigneur le Duc de Bourgogne. La Procession s'estant renduë à Fourviere, on y chanta plusieurs Prieres en Musique, avec une tres-belle Symphonie. Cette Symphonie fut secondée d'un Concert de Flutes douces, de Hautbois, de Timbales, & de Trompetes, qui s'estant postez du costé, d'où cette Eglise celebre par ses Miracles & par la devotion des Peuples, domine sur la Ville, y portoient le son de ces divers Instrumens.

Le Lundy 7. du mois, jour destiné à la marche du Triomphe, on l'annonça le matin devant le

College, au bruit des Trompe-tes & des Tambours de la Ville; & les Quadrilles s'estant prépa-rées, elles parurent dans l'ordre qui suit.

Un Roy d'Armes, vestu à la Romaine d'un brocard à fond bleu, chargé de Fleurs de Lys d'or, ouvroit cette marche. Il estoit précédé de deux Trompe-res & d'un Timbalier, & tenoit une Banniere pendante. Une Re-nommée y estoit peinte avec cet-te Inscription,

MANES ACHERONTE REDUCO.

La France suivoit sur un Char de triomphe de huit pieds de haut, orné d'un Satin bleu à fleurs d'or, & peint au dedans de Dauphins, de Lauriers, de

Palmes, & des Blazons de la France. Sa Couronne, sa Robe, son Manteau Royal, tout estoit parsemé de Diamans & de Pierres prétieuses. Elle estoit assise sur un Trône fort élevé, ayant à ses pieds l'Hymen & la Paix, & l'on voyoit autour de son Char ses principales Provinces, qui superbement vestuës, ne contribuoient pas peu à la gloire de son Triomphe. Le Dauphiné, & la Bourgogne, comme plus interessées à prendre part au Bonheur commun, estoient les plus proches de ce Char. Deux Tambours qui les suivoient, batoient la Marche-Royale, & precedoient le Drapeau de la premiere Race de nos Rois. Elle estoit conduite par le grand Clovis,

Conquérant des Gaules, vestu d'une Cote d'armes enrichie d'une Broderie d'or sur un fond de Satin couleur de feu. Son Casque, ombragé de Plumes de différentes couleurs, estoit tout couvert de Diamans. Il avoit à ses costez un Connétable & un Homme d'armes, & chaque Roy de sa suite estoit accompagné de deux Ecuyers qui tenoient les resnes de son Cheval. Pour rendre la chose plus agréable, tous ces Ecuyers estoient habillez différemment, les uns à la Turque, à la Persanne, à l'Armenienne; les autres à l'Indienne, à l'Espagnole, à la Polonoise, &c.

Entre la premiere & la seconde Race, à la teste de laquelle

on voyoit Pepin, on fit passer un Char relevé de deux manieres, de petits Portiques ornez de Festons & de Rideaux flotans & remply d'excellens Maistres, qui par un Concert de Cromornes, Hautbois, Flutes-douces, & Timbales, donnoient beaucoup de plaisir aux Spectateurs. Pepin devant qui estoit porté le Drapeau des Rois de cette seconde Race, avoit pour habillement une Cote d'Armes de velours noir, rehaussée d'une riche Broderie d'or, avec un Casque tout garny de Plumes, de Perles, & de Diamans. Ensuite on voyoit le Char de l'Eglise Gallicane précedé de deux Trompetes & d'une Timbale. La triple Couronne qu'elle portoit toute bril-

lante de Diamans fins, & de Pierres prétieuſes, répondoit parfaitement à la richeſſe de ſon Manteau, qui eſtoit tout ſemé de Fleurs d'or & d'argent, & chargé de Pierreries. A ſes pieds eſtoient un Génie Celeſte, & les trois Vertus ſur leſquelles elle ſubſiſte, la Foy, l'Eſpérance, la Charité. Un riche Damas couleur de feu, faiſoit l'ornement du Char, qui eſtoit élevé de dix pieds, & embelly de pluſieurs Feſtons, & de diverſes Peintures.

Hugues Capet, Défenſeur de la Couronne, parut à la teſte de la troiſiéme Race, habillé à la Romaine, d'une Moëre couleur de feu, ſurmontée de pluſieurs rangs de Dentelles d'or, bordée

& garnie de Perles & de Diamans. Ses deux Ecuyers, habillez en Polonois, avoient sous leur Robe une Veste chargée de grandes Boutonnieres d'or & d'argent. Philippe Auguste, marchant apres Robert, Henry I. Philippe I. Loüis le Gros, & Loüis le Jeune, fut le premier de ces Rois, que l'on vit vestu à la Françoise avec un Juste-au-Corps chamarré d'or & d'argent. La marche estoit interrompuë devant luy par deux Tambours & un Trompete. Elle fut fermée par un Char où estoit assis le Génie de la Bourgogne, qui représentoit le jeune Duc qui porte aujourd'huy son nom. Il avoit un Juste-au-Corps de Moëre rouge enrichy d'or & de Pierre-

ries, & une Couronne qui brilloit par tout de Diamans. La Religion & Pallas estoient assises à ses deux costez, comme disposées à luy inspirer avec le lait les sentimens de valeur & de pieté, dignes des grands Rois dont il descend. Les plus fameux Argonautes Jason, Theseé, Castor, & Pollux, & plusieurs autres, entouroient le Char, qui estoit tapissé de Damas rouge, & suivy des Rois & Ducs de Bourgogne, Grands Maistres de la Toison d'or, ayant à leur teste Philippe le Bon, Instituteur de cet Ordre. Un Drapeau qui en portoit le Collier les précedoit avec deux Trompetes & une Timbale. Hercule, Personnage Symbolique du Roy, conduisoit

les Héros de la Toison, repré-
sentez tous par des Enfans, pour
faire connoistre que la gloire de
ces grands Hommes est effacée
par celle de Loüis LE GRAND.
Un *Te Deum* chanté en Musique,
de la composition de Mr Belon,
finit cette Feste. Il fut suivy des
fanfares des Trompetes, du
bruit des Tambours, & de la dé-
charge des Boëtes que l'on avoit
préparées.

La Province de Roussillon a
bien témoigné qu'elle estoit ve-
ritablement Françoise, & qu'a-
vec nos Habillemens qu'elle a
pris depuis un temps, elle avoit
pris aussi le zele que nous avons
pour nôtre Auguste Monarque.
Dés que la nouvelle de l'Accou-
chement de Madame la Dau-

phine eut esté apportée par un Courrier extraordinaire à Mr le Comte de Chazeron, Lieutenant Général des Armées du Roy, & à Mr le President de Trobat, Intendant de la mesme Province; ces deux Messieurs ne songerent qu'à donner des marques éclatantes de leur joye, & appliquerent tous leurs soins à préparer une Fête. Tous les Gouverneurs de la Province receurent ordre de faire faire trois Salves de tout le Canon & de la Mousqueterie. Perpignan seul tira plus de deux cens volées de Canon, ausquelles la Garnison tant de la Ville que de la Citadelle, répondit par trois décharges; & toutes les Villes de la Frontiere se firent entendre des Provinces

d'Espagne dont elles sont voisines. Le 29. d'Aoust, la Feste fut annoncée à Perpignan pour le lendemain, par une Cavalcade de plusieurs jeunes Gens de la Ville, qui chantoient des Airs dans tous les lieux publics, & estoient precédez de Timbales, de Trompetes, de Hautbois, & de douze Drapeaux du Regiment des Milices de la Province; aprés quoy marchoit un Drapeau Royal que Messieurs les Consuls avoient fait faire, & qui estoit porté par la Jeunesse la plus qualifiée. Le 30. on se rendit dans la grande Eglise pour y remercier Dieu du Bonheur qu'il venoit d'envoyer. Le Portail estoit orné de Couronnes de Laurier, de Fleurs de Lys d'or, & de Devises fort spirituelles,

rituelles. Tout le dedans estoit tendu d'une riche Tapisserie, & parfaitement bien éclairé. On ne peut guere voir plus d'Argenterie qu'il y en avoit sur le grand Autel. Mr le Comte de Chazeron assista à une Messe solennelle, accompagné de tous les Officiers de la Garnison. Le Conseil Souverain occupoit la droite du Chœur, & l'Université & les Consuls la gauche. Un Pere Jesuite fit un Eloge dont il s'aquitta tres-dignement. Aprés midy, les Vespres précederent le *Te Deum*, qui fut chanté au bruit de tout le Canon de la Ville & de la Citadelle. Ensuite on fit une Procession des plus solennelles. Elle commença par les douze Drapeaux du Regiment

de la Province, qui furent suivis de tous les Corps des Mêtiers. Tous ceux qui les composoient, avoient chacun un Cierge à la main, & leurs Etendarts particuliers estoient à la reste de chaque Corps. Les Religieux & tout le Clergé en Chapes marchoient aprés eux. Douze Pauvres, habillez de neuf par les Consuls, & couronnez de Laurier, précedoient le Drapeau Royal. Il fut porté par Dom Francisco de Bearn, qui estant de la veritable Maison de Bearn, est sans doute un Gentilhomme des plus qualifiez du Royaume. Le Poële estoit soûtenu par les quatre autres Consuls, vestus de Robes de Damas rouge. En suite, on voyoit les Presidens &

Conſeillers du Conſeil Souverain, tous en Robes d'écarlate. L'Univerſité marchoit enſuite, les Docteurs en Theologie en Robes blanches, ceux du Droit en cramoiſy, les Medecins en feüille-morte, & les Philoſophes en violet. Le Viguier, & tous les autres Officiers de Juſtice, fermoient cette marche. Jamais les Ruës ne furent plus ornées, ny les Repoſoirs plus riches. La Paroiſſe de S. Matthieu en avoit fait un d'une ſtructure fort particuliere; & celuy que Mr le Préſident Sagarre avoit élevé devant ſa Maiſon, eſtoit tout éclatant d'or & d'argent, & de la lumiere de plus de neuf cens Cierges de cire blanche. Le ſoir, les Feneſtres, les Clochers, les

Chasteaux, tout fut illuminé. Les Montagnes mesme, par l'ordre de Mr le President de Trobat, parurent toutes en feu. Les Païsans qui les bordoient, faisoient des décharges continuelles; & la Plaine de Perpignan, qui est environnée de ces Montagnes, sembloit estre au milieu d'un grand Bucher. Le Vin coula incessamment devant l'Hôtel de Mr le Comte de Chazeron, devant celuy de Mr de Trobat, dans la Court du Palais, & sur une Place où les Consuls en firent faire une Fontaine. Ce ne furent que grands & magnifiques Repas chez Mr le Gouverneur, chez Mr l'Intendant, & chez Mr de Zurlanben, qui est un Homme de grand merite,

Brigadier d'Infanterie, & Inſpecteur des Troupes. Mais ce qu'il y eut de fort remarquable, ce fut une Cavalcade de pluſieurs Officiers & de la Nobleſſe du Païs. Ils eſtoient montez ſur des Chevaux ſuperbement enharnachez. Les uns eſtoient habillez à la Turque, les autres en Mores, les autres en Indiens, & ils avoient chacun deux Valets de meſme parure, qui leur portoient des Flambeaux. Ils firent pluſieurs Courſes avec la derniere viſteſſe, & allerent ſe montrer à toutes les Dames qui eſtoient aux fenêtres, à qui ils jettoient des Boëtes de Confitures. Le 31. fut celebré avec les meſmes réjoüiſſances. Toutes les Bouriques furent fermées, & le Peuple ne

fit que dancer dans les Places publiques, où l'on avoit dressé de petits Theatres pour y placer des joüeurs de toutes sortes d'Instrumens. Enfin le troisiéme jour Mr l'Abbé de la Réalle fit une Feste magnifique à la Réalle, & tout finit par un tres-grand Feu d'artifice, qui représentoit un Athlas chargé du Monde, d'où sortoient trois Soleils, & par un grand Bal qui fut donné aux Dames à la Maison de Ville. Cependant Mr de Zurlanben poussa les réjoüissances jusqu'au quatriéme jour par un Soupé, accompagné d'un nombre infiny de Fusées volantes qu'il fit jetter. Voila des Divertissemens bien pompeux, Madame, mais il y a eu à Perpignan quelque cho-

ſe de plus que des Divertiſſemens. On y a delivré beaucoup de Priſonniers, afin que la joye publique allaſt juſqu'à ces Malheureux, qui d'ordinaire n'y ont point de part.

Le Lundy 24. Aouſt, les Tambours, Flutes & Hautbois, ſe mirent en marche dans la Ville de Toulon, pour y diſpoſer le Peuple aux Réjoüiſſances que l'on avoit réſolu de faire. Les quatre Sergens de Ville qui les precédoient avec les Echarpes & les couleurs des Capitaines Quarteniers, portoient ſur une Halebarde une Epée d'argent attachée à une Echarpe bleuë avec les couleurs de la Ville. C'eſtoit le Prix que les Conſuls avoient deſtiné pour la Joûte qui fut faite

ſur la Mer les deux jours ſuivans. Le lendemain jour de Saint Loüis, aprés la ſolemnité des Cerémonies de la Cathédrale, auſquelles aſſiſta Mr de Courcelles, Commandant pour Sa Majeſté en l'abſence de Mr le Duc de Vendoſme, Gouverneur de la Ville, on donna les ordres neceſſaires, pour faire commencer la Joûte. Le Balcon de l'Hôtel de Ville, ſoûtenu par deux Termes d'une tres-belle ſculpture, ſervit pour placer Mr & Madame de Courcelles avec pluſieurs Dames de qualité qui eſtoient venuës pour ce Spectacle. A chaque coſté de ce Balcon on avoit dreſſé un Amphitheatre pour placer les Violons & les Hautbois, qui avec les Trompetes de-

voient animer les Combatans. On les remarquoit sur une petite planche élevée au dessus de la Poupe des Bateaux destinez pour cette Joûte, & qui estoient peints aux Armes de Monseigneur le Dauphin & de la Ville, aussi bien que les Targues & les Lances dont ils se servirent dans le combat. Il dura jusqu'à l'entrée de la nuit ; & alors Mr de Courcelles, accompagné des Consuls, se rendit à la Place d'armes où l'on avoit préparé le Feu. La moitié de la Garnison y estoit sous les armes, & les Capitaines de Quartier estoient en mesme temps à la teste de leurs Compagnies. Il fut allumé au bruit des décharges du Canon & d'un grand nombre de Boëtes.

Les Salves de la Mousqueterie leur répondirent, & cette journée se termina par un Soupé magnifique que donnerent les Consuls à toutes les Personnes qualifiées. Le lendemain on continua la Feste, & les Boutiques furent fermées pendant tout le jour. Les Troupes de la Garnison, & les Quartiers, furent sous les armes, & les Capitaines de Quartier donnerent à manger publiquement aux Gens de leurs Compagnies. Dés le matin on avoit fait une tres-grande distribution de Pain dans l'Hôtel de Ville, & les Consuls y firent couler une Fontaine de Vin, qui le répandoit par divers petits Dauphins dont cette Machine estoit ornée. On recommença la Joûte qui attira

un nombre infiny de Spectateurs. Un des Combatans en renversa sept, & ayant fourny ses Courses avec toute la vigueur qu'on peut soubaiter dans un brave Athlete, il receut le Prix des mains du Premier Consul. La nuit, ce ne furent que Festins, que Dances, que Bals, & le jour parut avant qu'on eust finy les Plaisirs.

Je vous manday la derniere fois en vous parlant de Marseille, que pour une plus grande marque de joye, la Musique chanta une Chanson Provençale dans l'Eglise Major, aprés que le *Te Deum* eut esté chanté. Je viens de la recevoir notée, & je vous l'envoye. Les Trompetes y tinrent leur partie.

CHANSON PROVENÇALE.

YOu ay mon Fifré, pren ton Tambourin,
Anen jougua l'Aubado
A l'Aconchado
Qu'a fach lou Dauphin;
Quand l'y seren, veissy coumo fan fairé,
Parapatapan, parapatapan,
Parapatapan, tiretto.
A quo poû pas manqua de réjoüy la Mayré,
Parapatapan, tiretto.
A quo poû pas manqua de réjoüy l'Enfan.

Une fort aimable Fille, qui ne veut estre connuë du Public, que sous le nom de la Jeune Muse du Fauxbourg Saint Germain, a fait les Stances & le Madrigal qui suivent. Ils ont esté veûs de beaucoup de Connoisseurs, qui sont

Il charmera comme sa Mere,

You ay mon fifré pren ton tanbourin a nen jougna loubadoa lacouchado quia fach lou d'Auphin

You ay mon fifré pren ton tan bou = rin a nen jougna loubadoa la cou = chado quia fach lou d'Auphin

quand ly seren veyssi comme fau faire parrapata = pan parrapatapan parrapata = pan tiret = to a quo poupas manquade

quand ly sa ren veyssi comme fau faire parrapatapan parrapatapan li = re = to li = re = to a quo poupas manquade

resjouy la mayré parrapat pan parrapatapan parrapatapan liretto a quo poupas manqu^de resjouy l'Onfant

reiou y la mayré parrap = ta = pan parrapatapan li = ret = to li = ret = to a quo poupas mand^ua de resjouy l'Onfant

H.R.

charmez du génie de cette Muse naissante. Quoy qu'elle soit dans un âge qui permet de dire qu'elle sort à peine de l'enfance, elle égale les plus habiles dans la connoissance de l'Histoire & de la Geographie. Ainsi elle est en état de soûtenir la reputation d'un Pere qui en a beaucoup.

STANCES IRREGULIERES.

UN Prince charmãt vient de naître,
Qui fait le bonheur de ces Lieux.
Ses adorables traits font assez reconnoître
Quels sont ses illustres Ayeux.

Quel brillant éclat l'environne!
Qu'il a de grace & de beauté!
Le Ciel a joint en sa Personne
La douceur à la majesté.

Il charmera comme sa Mere.

De son Pere il aura la genérosité,
Ainsi que son Ayeul, une ame grande & fiere;
Il luy sera semblable en valeur, en bonté

LOUIS a triomphé de la moitié du Monde,
Mille Peuples divers à ses Loix sont soûmis.
Apres avoir vaincu sur la terre & sur l'onde,
Aujourd'huy dans l'Europe il n'a plus d'Ennemis.

Le Prince qui vient de paroître,
Ne trouvant rien à vaincre en ces heureux Climats,
De l'Empire Otoman un jour se rendra maistre
Par mille genéreux Combats.

Tandis que son auguste Pere,
Digne Fils du plus grand des Roys,
Dans l'un & dans l'autre Hémisphere

Fera tout resentir du bruit de ses Exploits;

Il étendra les siens jusqu'au bout de l'Afrique.
Qui pourroit arrester son rapide bonheur,
Puis qu'il sçaura mettre en pratique
Et la prudence, & la valeur?

Que leur sort sera noble, & qu'ils auront de gloire!
Apres avoir bravé mille dangers divers,
Couronnant leur valeur, on verra la Victoire
Entre nos trois Héros partager l'Univers.

A Mme LA DAUPHINE.

MADRIGAL.

PRincesse, enfin le Ciel a remply tous nos vœux;
Vous nous donnez un Fils dont l'heureuse Naissance

Vient pour éternifer le deſtin glorieux
Dont joüit noſtre auguſte France.
Ce Prince à peine voit le jour,
Qu'on le prend icy-bas pour le Dieu de l'Amour,
Tant aux yeux ébloüis il étale de charmes;
Mais quand tout l'Orient, par l'effort de ſon Bras,
Sera contraint un jour de ployer ſous ſes armes,
Alors on le prendra pour le Dieu des Combats.

La joye a eſté tres-grande à Moulins, & toute la Ville en a donné d'éclatantes marques; mais le zele de Mr de Bouville Intendant dans cette Generalité, luy fit prévenir les appreſts qui ſe faiſoient pour une Feſte publique, & dés le Mardy 11. Aouſt il envoya inviter la plus grande

partie des Dames, les Officiers du Présidial, du Bureau des Finances, & du Corps de Ville, de mesme que la Noblesse du voisinage, & plusieurs Officiers des Compagnies de Cavalerie qui y sont en garnison. Toute cette Compagnie se rendit chez luy sur les huit heures du soir, & trouva dans une grande Salle tres-bien éclairée, trois Tables qui furent servies avec autant de magnificence que de propreté. Le sérieux ordinaire à ces sortes de Festes en fut banny, & la joye de celuy qui faisoit ce grand Régale augmenta celle de tous les autres. On but à la santé de Leurs Majestez, & de toute la Famille Royale, au bruit de quatre Pieces de Canon qui furent

tirées à chaque Santé, & des décharges que firent les Cavaliers qui sont en garnison dans la Ville. Les préparatifs d'un Feu dressé devant son Hôtel, y avoient fait accourir tout le Peuple, qui se rafraîchit admirablement par deux Fontaines de Vin qu'on laissa couler toute la nuit. Aprés le Soupé, toute la Compagnie alla sur un des Ramparts, où l'on fit joüer un Feu d'artifice, tel qu'on avoit pû le préparer en vingt-quatre heures. Ce ne furent presque jusqu'au jour, que Fusées volantes, & décharges redoublées de toute l'Artillerie, & des Compagnies de l'Artillerie.

Le 25. toutes les Cloches de la Ville annoncerent dés le matin qu'on devoit chanter le *Te Deum*.

Mr le Marquis de Levy Lieutenant General de la Province, y assista accompagné de Mr de Bouville, du Présidial & du Corps de Ville. Cet Intendant ne se contenta pas d'avoir marqué sa joye en particulier; il voulut encor contribuër aux Réjouissances publiques par un magnifique Repas qu'il donna le soir à Mr le Marquis de Levy, à Mr Dobeilh Maire, à Messieurs Gaumin, Belin, Villardin, & Cousin, Echevins, & à plus de quarante Personnes de qualité de la Province & des Troupes. Son Hôtel sembloit estre tout en feu par la quantité des Lumieres qu'on avoit mises dans tous les lieux, où elle pouvoit faire une Illumination agréable. Il y eut en beau-

coup d'endroits diverſes Tables dreſſées, où l'on faiſoit boire tous les Paſſans à la ſanté du Roy & du jeune Prince. Sur les neuf heures, Meſſieurs de Levy & de Bouville, accompagnez des Maire & Echevins, & d'un fort grand nombre de Gentilhommes, ſe rendirent à la Place où eſtoit dreſſé le Feu de Joye, précedez des Tambours de la Ville & de ſix Trompétes. Aprés qu'il fut allumé, ils ſe retirerent à l'Hôtel de Ville, où auſſi-toſt deux Fontaines de Vin commencerent à couler. Tandis que le Peuple joüiſſoit de ce Régale, le Feu d'artifice fut tiré. Le deſſein eſtoit, trois Soleils, regnans ſur la Terre, ſur la Mer, & ſur la Religion. Ils eſtoient poſez au deſſus des Fi-

gures du Roy, de Monſeigneur le Dauphin, & de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, avec cette Inſcription.

REGI, SOLI RENASCENTI
In Burgundionum Duce Chriſtianiſſimo,
SOLI TRINO, IN TRIBUS UNI.

Le premier Soleil qui repréſentoit le Roy, eſtoit au milieu de trois Nuages que diſſipoient ſes Rayons. Ce Vers Latin y eſtoit écrit,

Solus Sol in nube obſtantia nubila ſolvit.

La Figure de Sa Majeſté étoit ſur un Piedeſtal, entre celles des deux Princes, avec la Couronne Impériale en teſte, le Sceptre à la main, & de l'autre s'appuyant ſur la teſte d'un Ange, qui ſupportoit les Armes de France & de Navarre. Dans la ſurface du

Piédeſtal on voyoit un Lys qui s'élevoit du milieu de la terre, avec ces mots,

Lilia non nent.

Le ſecond Soleil repréſentoit la Perſonne de Monſeigneur le Dauphin. Sa Figure eſtoit à côté de celle du Roy, tenant de la main droite un Bâton de Commandement, & appuyant l'autre ſur les Armes du Dauphiné, qui ſont d'or au Dauphin d'azur, creſté, barbeillé, & oreillé de gueules. Sur la ſuperficie de ſon Piédeſtal, on avoit peint un Vaiſſeau voguant à pleines Voiles, ſoûtenu d'un Dauphin, ſous lequel eſtoient ces mots,

Omnibus anteit celeritate.

Monſeigneur le Duc de Bourgogne eſtoit figuré par le

troisiéme Soleil. Il tenoit de la main droite une Toison d'or, & appuyoit l'autre sur les Armes de Bourgogne, qui porte écartelé premier & quatriéme de Bourgogne moderne, semé de France à la bordure componée d'argent & de gueules, au second & troisiéme de Bourgogne ancien, bandé d'or & d'azur à la bordure de gueules. Sur l'extérieur du Piédestal estoit la Reyne Clotilde, Fille de Bourgogne, Femme de Clovis, qui éclairoit une Nuit avec un flambeau qu'elle tenoit. Ces mots estoient écrits au dessous,

Burgundia, lux Fidei in Galliâ.

La Feste fut continuée le lendemain, & on ferma toutes les Boutiques.

Clermont, petite Ville de Picardie, n'a pas oublié de marquer son zele. Les plaisirs y commencerent par une marche que firent les Habitans du Faux-bourg, ayant Mr Bonvillé pour Capitaine à leur teste. Ils marcherent en fort bon ordre, Tambour batant, jusques à la Ville, où ils furent receus par les Echevins, qui les prierent de partager le divertissement du Feu de joye. Mr de Reberque, Huissier du Cabinet du Roy, qui a eu l'honneur de servir Sa Majesté plusieurs années en qualité de Commissaire General des Vivres dans ses Armées, se distingua fort dans cette Feste. Il fit couler une Fontaine de Vin pendant tout le jour, traita splendidement Messieurs

ſieurs de Ville, & donna le ſoir le Bal aux Dames, avec une magnifique Collation.

Je ne vous dis rien des Réjoüiſſances publiques qui ont eſté faites à Clermont en Auvergne. Vous pouvez juger de leur éclat par ce qu'a fait un Particulier. Le Mercredy 2. de Septembre, Mr Chery qui tient l'Académie de la Ville, donna le Spéctacle d'un Carrouſel, où pluſieurs Gentilshommes extrémement propres, & tres-bien montez, coururent la Bague, les Teſtes, & l'Oye. Leurs Chevaux eſtoient ornez de quantité de Rubans, & de fort belles Houſſes en Broderie. Tout le monde fut fort ſatisfait de leur adreſſe; & un Manege de Guerre

fort juſte termina ce Carrouſel. Le ſoir on illumina toutes les Feneſtres de l'Académie, & on fit joüer un Feu d'artifice au bruit des Trompetes, des Tambours, des Violons, des Hautbois, & d'une décharge de quantité de Mouſquets, & de pluſieurs groſſes Boëtes. Un grand Repas ſucceda à ces divertiſſemens, & l'on ne parla dans toute la Ville, que de la galanterie de cette Feſte.

On s'eſt diſtingué à la Charité-ſur-Loire, preſque toutes les ſemaines, depuis la Naiſſance du jeune Prince, par des Illuminations & par des Feux, tantoſt dans un Quartier, tantoſt dans un autre. Celuy qui eſt le plus voiſin du Rivage, s'aquita de ce

devoir le Dimanche 27. du dernier mois, d'une maniere qui surprit agreablement toute la Ville. Une grande Fille repréſentant la Victoire, parut l'apreſdinée dans un Char tres-propre. Elle eſtoit veſtuë magnifiquement, ainſi que quatre Figures qui repréſentoient les quatre Parties du Monde, & ſuivoient le Char. Il eſtoit tiré par quatre Eſclaves, & rouloit au bruit de ſix Tambours & de ſix Hautbois, dont l'habillement & la coifure avoient quelque choſe de fort ſingulier.

Sur trois diférentes Gréves qui ſont entre l'Isle du Faux-bourg, & la Porte du Rivage, eſtoient élevez, dans l'une un Maſt de trente-ſix pieds de hauteur, chargé du bois deſtiné pour

faire le Feu de joye ; dans l'autre, un petit Vaisseau remply d'Artifice avec ses Voiles & ses Pavillons ; & dans celle du milieu, un Theatre de douze pieds en quarré, où sur une grosse Boule paroissoit une Figure qui représentoit la Renommée. Lors que la nuit fut venuë, on vit la Porte du Rivage toute illuminée, & au dessus un Soleil qui éclairoit le Globe du Monde. L'application de sa Devise, estoit juste, ainsi que celle des Devises de la Renommée & de la Victoire, dont cette Feste estoit le Triomphe. Cette premiere clarté fut suivie du Feu du Mast, que Mr Belin, Grand-Vicaire du Prieuré de la Charité, avoit esté prié d'allumer ; ce qu'il fit avec les cere-

monies accoûtumées. Peu de temps apres, le petit Vaisseau parut tout en feu, & l'artifice qui estoit dedans fit un effet merveilleux, mais il n'égala pas celuy du Theatre, qui estoit garny de tout ce qu'un tres-habile Ingénieur avoit pû faire de plus curieux. Il finit par l'enlevement de la Boule sur laquelle on avoit posé la Renommée, qui fut portée extrémement haut.

A Gien, apres trois jours de Réjoüissances, pendant lesquelles les Habitans furent toûjours sous les armes, & qui furent terminées le Dimanche 23. Aoust, par un grand Feu sur le Pont, avec deux Fontaines de Vin qui coulerent jusqu'à la nuit, Mr de Raucourt avec toute la Cavale-

rie de la Ville, fit encor un Feu le Lundy 24. Il estoit dressé sur la Gréve au milieu de la Riviere. Les Femmes de leur costé s'estant habillées en Amazones, firent l'exercice & tirerent le coup de Pistolet avec beaucoup d'adresse & de grace. L'une d'elles portoit un Enfant pour représenter le jeune Prince. Le Samedy 22. Mr de la Mothe Bonzi avoit fait un tres-beau Feu, & régalé toute la Jeunesse. Le 25. les Peres Minimes en firent un, où les Habitans des deux Quartiers parurent en armes.

Mr de Reau, à qui appartient la Terre qui porte ce nom dans le Gâtinois, régala les plus considérables de ses Habitans devant son Chasteau, où estoient pour

lors Mr le Président de Boquemare, & Mr Passard Conseiller au Grand Conseil. Toutes les Fenestres estoient remplies de lumieres, & l'on alluma un fort grand Feu au bruit de plusieurs décharges de Mousquetterie. Ce Gentilhomme a esté Capitaine au Regiment de Picardie, & il est présentement Gentilhomme ordinaire de Mademoiselle d'Orleans.

La Feste de Saint Loüis a eu cette année un éclat nouveau pour Messieurs les Académiciens de Villefranche en Beaujolois, par la présence de Mr d'Ormesson, à qui vous sçavez que l'Intendance de la Generalité de Lyon a esté donnée. Son grand zele pour le service du Roy &

du Public, l'ayant porté à se rendre dans les principales Villes du Gouvernement, pour y estre informé de la conduite de ceux qui en sont les Officiers & les Administrateurs publics, il arriva le 24. Aoust à Villefranche. Si tost qu'il fut descendu en son Logis, l'Academie luy deputa deux Personnes de son Corps, avec Mr Bessie du Pelour qui en est le Secretaire, & qui luy dit au nom de la Compagnie, *Que la profession particuliere de l'Academie, estant d'honorer la vertu des Grands Hommes, & de consacrer dans le Temps par des Ouvrages leur memoire à l'Immortalité, ils ne pouvoient voir naistre de plus dignes sujets de ces nobles exercices, ny de plus conformes à leurs desirs, que*

ceux que la belle & sage conduite de cet Intendant leur fournissoit; Que nostre auguste Monarque, toûjours éclairé dans le Cabinet, comme triomphant dans les Armées, l'ayant appellé à des Charges tres-considérables & tres-importantes à son Etat, dans un âge qui n'estoit à plusieurs que le commencement de la vie raisonnable & agissante, faisoit bien connoître qu'il avoit trouvé en luy un esprit propre pour toutes les grandes Connoissances, aussi bien qu'une Ame disposée à toutes les Vertus; Que ces Vertus & ces Connoissances avoient déja paru dans tous ses Ayeux, qui aprés avoir dignement remply les premieres Charges du Royaume, sembloient revivre dans sa personne, & considerer avec plaisir ce zele plein d'activité & de vi-

gilance qui luy faisoit donner tous ses soins au ser ce du plus grand Roy de la Terre. Il finit en luy disant, *Que leurs Muses feroient consister leur principale gloire à celle qui luy estoit deuë; & que si elles manquoient d'expressions assez pures & assez parfaites, pour donner une juste idée de ses grandes Qualitez, elles ne manqueroient jamais de les honorer de leurs plus profondes venérations.*

M l'Intendant répondit aux Députez d'une si obligeante maniere, qu'ils se crurent autorisez à l'inviter d'honorer de sa présence les Entretiens de l'Academie qui devoient estre publics le lendemain; ce qu'il leur accorda. Cet infatigable Magistrat passa le matin à visiter les Pri-

fons, & sur les trois heures il se rendit à la Salle de l'Académie dans la Maison du Secretaire, accompagné de leurs Députez. Il s'assit dans un Fauteüil qui luy avoit esté préparé; & les Académiciens estant sortis de leur Bibliotheque, allerent prendre leurs Places le long d'une grande Table couverte d'un tres-beau Tapis de Perse. La Salle estoit tenduë d'une riche Tapisserie, & au milieu on voyoit le Portrait de Monseigneur le Duc de Bourgogne, sous un Dais de Velours cramoisy, relevé de Broderie d'or. Au dessous estoit un Trône environné d'Orangers, de Tubéreuses, & de Jasmins. Toutes choses estant ainsi disposées, Mr de la Roche, Avocat du Roy

du Bailliage de la Province, & Mr Valoſſieres Avocat au Parlement, firent d'excellens Diſcours ſur le Problême dont ils avoient eſté chargez par l'Académie, *S'il faut fuir la Gloire, ou la rechercher.* On ne pouvoit parler de la Gloire, ſans parler du Monarque qui en eſt tout couronné, & du nouveau Prince qui en eſt déja tout couvert, par les grands Héros dont il deſcend. Auſſi toute l'Aſſemblée fut tres-ſatisfaite de la juſte & ſpirituelle application que l'on en fit. Les Diſcours finis, Mr l'Intendant ſe déclara pour celuy qui avoit eſté d'avis de fuir la Gloire, en des termes ſi beaux & ſi relevez, qu'il fit dire aux Académiciens, que pour bien mériter cette qualité, il

faudroit estre Disciple d'un si grand Maistre.

Je croy, Madame, vous avoir déja mandé que Messieurs de l'Académie Françoise qui celebrent tous les ans la Feste de Saint Loüis avec beaucoup de solemnité, avoient prié cette année Mr l'Abbé Boileau, Curé de Vitry, de leur donner ce jour-là le Panégyrique de ce grand Saint dans la Chapelle du Louvre. Une indisposition survenuë l'ayant empéché de les satisfaire, ces Messieurs ne voulurent point étre privez du plaisir d'entendre prescher un si grand Homme. Ainsi lors que sa santé fut rétablie, ils le priérent de choisir un jour. Des Auditeurs si considérables obtinrent sans peine ce qu'ils

ſouhaitoient de luy. Mr Boi-leau preſcha au commencement de ce mois devant cette illuſtre & ſçavante Compagnie; & comme les Prédicateurs d'une ſi haute réputation attirent toûjours grand monde, l'Aſſemblée fut tres-nombreuſe. Jamais l'eſprit ne brilla ſi finement dans aucune Piece d'éloquence. On parle ſur tout avec grand éloge d'une Peinture de la Cour, qui fut admirée generalement.

Je vous envoye une Lettre qui porte ſa recommandation par les Noms ſous leſquels elle eſt écrite. Ils vous ſont connus, & je n'ay rien plus à vous dire, pour vous préparer à une lecture agréable.

LETTRE DU BERGER FLEURISTE,

A LA NYMPHE DES BRUYERES,

En luy envoyant une Discretion qu'il luy devoit.

APres avoir bien pensé, belle Nymphe, à ce que je devois vous donner pour demeurer quitte de la discretion que vous m'avez gagnée,

J'ay rebuté tous les Rubans,
L'Eventail & les Gans,
La Poudre, la Pommade, & la galante Mouche,
Les Parfums, les Bouquets, le Bal, & le Cadeau;

Car enfin qu'a pour vous tout cela de
nouveau?
Cependant la nouveauté touche,
Et fait trouver un Présent beau.

J'ay donc jugé que pour vous plaire,
Il ne vous faloit rien qui vous fust ordinaire;
Et resvant tout le long du jour
A cette grande affaire,
J'ay conclu qu'il falloit vous donner de
l'amour.

Hé bien, Madame, ce Présent n'est-il pas honneste? Ne le recevrez-vous pas avec joye, & seriez-vous Personne à faire de la façon pour prendre ce qui vous est si bien deû?

L'amour que l'on donne est si doux,
Que rien d'égal ne se sent dans la vie.
Vous en pouvez juger, tout se rend à
vos coups.
Aussi je m'en raporte à vous,

Qui faites ce Présent sans que l'on vous en prie.

Vous répondrez peut-estre, qu'à la verité il y a bien de la douceur à donner de l'amour, mais qu'il n'y en a guére à en recevoir. Et pourquoy, belle Nymphe? Un Présent change-t-il de nature en changeant de mains; & s'il est Or pour celuy qui l'ofre, est-il feüille de Chesne pour celuy qui le prend? Si cela estoit de la sorte,

Il n'est point de cœur délicat
Qui n'en évitast le commerce.
Les Gens mesme d'humeur perverse
Feroient gloire du Célibat.
Mais, grace aux Dieux, il est tel qu'on le donne;
Et quand il part d'une honneste Personne,
Il n'est pas comme un coup qu'on porte en un Combat,
Qui tient toûjours de la rudesse

Qui nous offense & qui nous blesse.
Ne nous touchant alors que de traits innocens,
Loin de causer ny douleur ny tristesse,
Il comble de plaisir nos esprits & nos sens.

Celuy, Madame, que je veux vous donner, est de cette nature ; & quand vous l'aurez pris, vous ne le garderez pas, si vous y trouvez de la différence. Il me semble qu'on ne peut pas mieux dire, & que vous seriez blâmable de refuser d'en faire l'épreuve.

Agréez donc que je mette en vostre ame
Quelques-uns de ses traits, quelque peu de sa flâme,
Et vous persuadez que je n'y mettray rien
Que la mienne ne sente bien.

En attendant que j'apprenne vos intentions là-dessus, ayez la bonté de recevoir les Pommes d'Appie que je vous envoye. Elles sont du fonds de Flore, & presque aussi bonnes qu'elles sont belles. Mais, de grace, Madame, ne vous avisez pas d'accepter les Fruits pour la Discretion, & de rejetter l'amour comme un don surabondant.

L'amour vaut mieux que tous les fruits,
A moins qu'il ne les ait produits;
Et si vostre humeur ne s'accorde
A prendre également & les fruits & l'amour,
Ces Pommes deviendront des Pommes de discorde,
J'en seray si jaloux, que j'en perdray le jour.

Ce ne seroit pourtant pas une consolation pour moy, si vous me les ren-

voyiez. Un double refus me causeroit une double peine. J'aime mieux que ces heureux Fruits vous demeurent & vous servent, parce qu'ils me serviront peut-estre aussy.

Leur rouge vous fera penser à mon
ardeur,
Leur jaune à ma langueur,
Et leur éclat à la brillante joye
A qui je serois tout en proye,
Si j'avois comme eux le bonheur
D'approcher vostre belle bouche.
Que peu ce grand bõheur les touche!
Il me toucheroit jusqu'au cœur.
Jugez de nostre diférence,
Soyez sensible à ce qu'il est pour vous;
Un signe de reconnoissance
M'empeschera d'estre jaloux.

Mr de S. Olon, Résident de Genes, ayant apris dés le soir du Mercredy 12. d'Aoust par un

Courrier qui alloit à Rome, que Madame la Dauphine estoit accouchée d'un Prince, receut le lendemain au matin les témoignages de joye de la Nation Françoise, par la bouche de Mr Aubert qui en est Consul; & quelques heures apres, cette agreable nouvelle luy fut confirmée par une Dépesche qu'un Exprés luy apporta de la part du Roy. Comme rien n'égale son zele pour Sa Majesté, dont il a l'honneur d'estre Gentilhomme ordinaire, il manda aussi-tost des Ouvriers, & leur donna ordre de travailler aux Feux d'artifice, qui devoient accompagner la Feste qu'il vouloit faire. En mesme temps il fit demander au Sénat une Audience

publique, qui luy fut accordée pour le Vendredy au soir 14. du mois. Il s'y rendit vestu magnifiquement, & accompagné de toute la Nation. Le Doge & le Sénat l'ayant receu avec les cerémonies ordinaires, il leur dit, *Que le Roy son Maistre bien persuadé de la sincerité de leurs sentimens, pour tout ce qui pouvoit regarder la gloire & les avantages de la France, n'avoit pas douté qu'ils n'apprissent avec plaisir la continuation des Benedictions qu'il avoit plû au Ciel de répandre sur sa Famille Royale, par la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, dont Sa Majesté luy avoit commandé de leur faire part; Qu'ils pouvoient se promettre que ce nouvel Appuy de sa Couronne toute-puissan-*

te, ne l'imiteroit pas moins dans les sentimens d'estime & d'affection qu'il a pour leur Republique, que dans ces grandes & rares qualitez qui le rendent l'admiration de toute la terre; Qu'ils éprouveroient toûjours des effets de cette affection & de cette estime, tant qu'ils se gouverneroient d'une maniere à se les conserver; Que c'estoit le bonheur qu'il leur augureroit de cette auguste Naissance, & à luy le plaisir de n'avoir jamais que des choses aussi agreables à leur annoncer. Le Doge luy répondit en des termes pleins de reconnoissance, & convenables au respect qu'ils doivent à un si grand Roy.

Les choses qu'on avoit fait préparer estant prestes, Mr & Madame de S. Olon se rendi-

rent le Vendredy 21. à l'Eglise de l'Annonciade, accompagnez de tous les François qui estoient à Genes. On y chanta une grande Messe dans la Chapelle de Saint Loüis, qui fut parée ce jour là extraordinairement. Le Portrait du Roy y estoit sous un magnifique Dais. Il y eut deux Chœurs de Musique & d'Instrumens. Le Sr Federico qui en estoit Chef, se fit admirer. La cerémonie finit par le bruit de deux cens Boëtes, & de tous les Canons des Vaisseaux François qui se rencontrerent dans le Port. Mr de S. Olon traita au retour Mr Aubert, & douze des principaux de la Nation, avec beaucoup de magnificence. Le soir tout son Palais fut illuminé d'un nombre

infiny

infiny de Flambeaux de cire blanche, & sur les neuf heures on entendit une Symphonie fort agreable de Violons, de Hautbois & de Trompetes. Ce fut un signal pour mettre le Feu à trois Machines, élevées dans une petite Place sur laquelle donne le Palais de Mr le Résident. Ce Spéctacle ayant attiré de tous costez une foule incroyable de Curieux, il donna ordre que l'on fist entrer tous ceux qui avoient façon d'honnestes Gens. On leur servit une superbe Collation, où les Liqueurs qui plaisent tant aux Italiens ne manquerent pas; & quoy qu'il y eust plus de deux cens Personnes sur lesquelles on n'avoit pas compté, la prévoyance de Mr de Saint

Olon avoit esté telle, que tout s'y trouva en profusion. Le lendemain 22. il fit faire une grande distribution de Pain & de Vin; & le bruit de cette libéralité ayant bien-tost augmenté le nombre des Pauvres, il joignit la magnificence à la charité, en leur jettant une somme d'argent considérable par les Fenestres de son Palais. Cela fut fait à diférentes reprises, & chaque fois l'on entendoit de grands cris de *Viva il Ré, é la Francia.* Je ne vous dis rien d'une Fontaine de Vin qui coula jusqu'à la nuit, des Illuminations du soir, des nouveaux Feux d'artifice, & de la Collation, dont la magnificence redoubla par le nombre redoublé de ceux qui vinrent estre

Spéctateurs de cette Feste.

La Machine qu'on préparoit pour le Dimanche 23. n'ayant pû estre élevée dans la Place du Palais de Mr le Résident, parce qu'elle est trop petite, il choisit celle de Campetto, où est la Maison Consulaire. Ainsi ce troisiéme jour, on y vit paroistre dés le matin une Victoire sur un Char de Triomphe tiré par des Chevaux, qui sembloient estre entraînez dans la Mer, le tout d'un tres-beau dessein. Cela faisoit une juste allusion au nom de Victoire que porte Madame la Dauphine. Cette Figure estoit ornée de Fleurs-de-Lys d'or, aussi bien que le Theatre sur lequel estoit ce Char de Triomphe. Un peu au dessous de la Vi-

ctoire, on lisoit cette Inscription au devant du Char,

REGIO VICTORIÆ FILIO
TRIUMPHUS
EFFERTUR.
EXULTAT GALLICA GENS,
TOT
DIGNA CORONIS,
QUOT
AUCTA REGIBUS,
VICTORI SUO
SEMPER TRIUMPHATURO
JUGITER PLAUSURA.

D'un costé du Char on lisoit ces Vers Italiens,

Invitto nominossi il Franco Impero;
Per coronarsi d'una eterna gloria,
Accolse nel suo grembo la Vittoria.
Miratelo pur hor quanto è più fiero,
Se al nuovo Ré vuol acquistar un regno,
Basta vi dire che hà la Vittoria à segno.

On lisoit ceux-cy de l'autre costé du Char,

Non paventò le tre nemiche Schiere
Gallico Scettro, anzi le oppresse, è vinse,
E con sua destra la Vittoria Strinse.
Scorran hora à suoi danni armi guerriere,
Non temerà il furor del mundo tutto
Se di Vittoria tien pretioso frutto.

Ces six Vers estoient écrits derriere le Char,

Accourez tous heureux François,
Applaudissez au plus puissant des Rois.
Le grand LOVIS comblé de gloire,
Vient de remplir tous vos souhaits;
Il a sceu mesme dans la Paix
Faire triompher la VICTOIRE.

En voicy encor quatre Italiens, qui estoient au dessous de ces derniers,

Vittoria, dè triomphi alta Regina,
Non sia contro di te Guerrier che s'armi,
Se altiro gelme real Francia s'inchina,
Ecco Marte in amor, Cupido in armi.

Mr de S. Olon avoit fait illuminer la Maison Consulaire aussi bien que son Palais ; & dés qu'il fut arrivé, divers Instrumens donnerent le signal du Feu. On le mit d'abord à deux petites Machines qu'on avoit dressées au bout de deux Ruës, qui aboutissent à la grande Place de Campetto. Elles eurent tant de succés qu'on espera tout du Char. Aussi l'effet en fut merveilleux. Ce Spéctacle dura une heure & demie, & fut suivy d'une troisiéme Collation, aussi somptueuse qu'abondante. Ce qu'on remarqua comme une chose tres-particuliere, & qui ne s'estoit point encor pratiquée, c'est que les grands Seigneurs de ce Païs-là, & mesme les Ministres Etrangers,

ayant accoûtumé de se servir des Suisses du Palais, pour empescher le désordre quand ils font des Fêtes publiques, Mr de S. Olon employa seulement quatre de ses Gens portant ses Livrées avec des Hallebardes. Il ne falut rien de plus pour éviter le tumulte qui suit ordinairement la confusion. On peut connoistre par là combien on a de respect dans toutes sortes de Lieux, pour tout ce qui peut regarder le Roy. La Nation Françoise ne s'oublia pas pendant ces trois jours, tous les Particuliers ayant illuminé leurs Fenestres, & fait des Feux devant leurs Maisons. Le soir du 24. elle fit chanter le *Te Deum* à l'Annonciade en présence de Mr le Résident ; ce qui fut suivy de

la décharge de plus de cent Boëtes, & de trois Feux d'artifice. Le lendemain, Feste de S. Loüis, toute la Nation conduite par son Consul, ayant esté prendre Mr & Madame de Saint Olon dans leur Palais, les accompagnerent en la mesme Eglise de l'Annonciade, où ils entendirent la grande Messe, qui fut celebrée solemnellement dans la Chapelle dédiée à ce Grand Saint. La Musique y fut tres-belle, & le Sr Dominico Paganelli en receut beaucoup de gloire. On entendit quantité de Boëtes, qui terminérent la Ceremonie ; & le soir Mr Aubert voulant signaler son zele en particulier, donna le Spéctacle d'un Feu d'artifice qu'il avoit fait élever au milieu de

la Place Campetto. C'estoit un Théatre sur lequel on voyoit une Figure qui représentoit la France Victorieuse. Sous ses pieds estoient des Barbares enchaînez, & plusieurs Villes qui marquoient les Conquestes de Sa Majesté, avec ce seul mot pour Inscription,

SEMPER.

Toutes les Fenestres de sa Maison estoient éclairées d'une infinité de Flambeaux de Cire blanche; & les Trompetes ayant donné le Signal, on fit joüer le Feu d'artifice, qui fut precédé de quantité de Fusées volantes. Tout ce Divertissement fut accompagné de Rafraîchissemens, & de diverses sortes de Vins que l'on présenta à plus de deux cens

Personnes. La Collation que Mr Aubert donna à Mr & Madame de Saint Olon, fut tres-magnifique, & on n'oublia pas d'y solemniser les Santez Royales. Le Mercredy, Messieurs Daniel & Bernard, qui sont d'une ancienne Maison Françoise, donnérent aussi un Feu d'artifice, & une tres-belle Collation.

La Feste fut commencée à Livourne le Vendredy 21. Aoust, par un *Te Deum* que l'on chanta solemnellement dans l'Eglise des Peres Observantins, où est la Chapelle de Saint Loüis de la Nation Françoise. Il y eut deux Chœurs de Musique, & une excellente Simphonie. En suite on tira plus de deux cens Boëtes; & tous les Vaisseaux, Barques &

Tartanes Françoiſes qui ſe trouverent à la Rade ou au Port, firent la décharge de toute leur Artillerie. Le ſoir on alluma des Feux dans la Place, & dans toutes les Ruës de la Ville; & Mr Cotolendy, Conſul de la Nation Françoiſe, fit illuminer le Balcon & toutes les Feneſtres de ſon Logis, avec des Flambeaux de Cire de Veniſe, dans des Chandeliers d'argent. Les principaux des Marchands François l'imiterent, & le reſte de la Nation mit des Lanternes, peintes des Armes de France. Le 22. on fit une tres-grande diſtribution de Pain & de Vin aux trois Hôpitaux de la Ville, & à tous les Priſonniers. Les meſmes Feux furent allumez, on éclaira les Feneſtres, & on tira

encor deux cens Boëtes. Le Dimanche 23 une Fontaine de Vin coula devant la Maison du Consul, qui traita splendidement les plus considérables de sa Nation. On bût les Santez du Roy, de la Reyne, & de toute la Famille Royale, & chaque Santé fut accompagnée de la décharge de vingt Boëtes. Au sortir de table, le Consul, & ceux qu'il avoit traitez, voyant un grand Peuple assemblé devant sa Porte, jetterent par les Fenestres quantité de Pieces d'argent. L'apresdînée le concours fut extraordinaire dans la Place pour voir courir un Pali. Il estoit d'une riche Etoffe d'or & de soye, & fut remporté par la Caleche du Consul de Hollande, qui eut l'avantage sur

cinq autres qui coururent pour ce Prix. Le soir on donna les mêmes démonstrations de joye. Un Feu d'artifice les termina. Il fut precédé de la décharge de deux cens Boëtes.

Les Festes que Mr Amelot, Ambassadeur de France à Venise, a faites pendant trois jours, ont esté fort éclatantes. Elles commencérent le Dimanche 30. Aoust, par un *Te Deum* qu'il fit chanter dans l'Eglise appellée *La Madonna del Horto*, aprés que l'Abbé de cette Eglise eut celebré la Messe Pontificalement. La Musique estoit composée de tout ce qu'il y a de plus excellent à Venise pour les Instrumens & pour les Voix. Trois salves de deux cens Boëtes aacompagné-

rent la Cerémonie, qui attira un concours de monde extraordinaire. Une Fontaine de Vin coula pendant les trois jours dans la Place qui eſt devant cette Egliſe; & le Peuple qui en venoit prendre, recevoit en même temps le Pain qu'on diſtribuoit des deux coſtez de cette Fontaine. Mr le Duc de la Rocheguyon, Mr le Marquis de Liancourt, & quelques autres Gentilshommes François qui ſe trouverent alors à Veniſe, dînerent chez Mr l'Ambaſſadeur. Son Palais fut ouvert à tout le monde depuis quatre heures aprés midy, juſqu'à onze heures du ſoir, & il n'y venoit perſonne à qui l'on ne préſentaſt des Confitures ſeches, & des Eaux glacées de toutes ſor-

tes. La plûpart estoient masquez suivant la coûtume, & ce fut de cette sorte que Mr le Duc de Mantouë y vint, aussi bien que les Ambassadeurs de l'Empereur & du Roy d'Espagne. Les Violons, les Haurbois & les Trompepetes, se faisoient entendre de tous costez, & il y avoit de petits Concerts particuliers en divers Apartemens. Madame Amelot estoit dans le sien, & vint sans Masque entretenir Madame l'Ambassadrice d'Espagne qui estoit masquée. Cette Conversation se faisoit par Truchement. Toutes les Avenuës du Palais furent éclairées chaque soir par une tres grande quantité de ces Lumieres ardentes qu'on employe dans le Païs en de pareil-

les occasions, & par de grands Feux qu'on avoit faits sur les Ponts du Canal. Un double rang de Flambeaux de Cire blanche estoit aux Fenestres, & il y avoit un nombre infiny de Lanternes peintes de Fleurs-de-Lys sur les Corniches dont la Court est entourée, tant au principal Logis du costé de la Ville, qu'au Pavillon qui est sur le bord de la Mer. L'Allée du Jardin qui communique de l'une à l'autre Porte de ces deux Logis, estoit bordée de Lumieres, qui en éclairoient les Orangers. Une grande Illumination qu'on voyoit de cette Allée au milieu de la Mer, formoit une Perspective qui sembloit tenir de l'enchantement. Mr l'Ambassadeur y avoit fait élever un Feu

d'artifice, vis à-vis le Portique qui eſt au bout du Jardin, n'ayant pas de Canal ny de Place aſſez commode pour cela devant ſon Palais. C'eſtoit une Machine quarrée de 60. pieds de haut & de 45. de large, poſez ſur quatre grandes Barques. Le Palais du Soleil y eſtoit repréſenté par illumination, de la maniere que les Poëtes le décrivent, c'eſt-à-dire, riche en matiere & architecture, n'ayant qu'un ſeul Ordre de Colonnes Corinthiennes, avec leur Entablement & une Baluſtrade. Entre ces Colonnes eſtoient les Buſtes du Roy & de Monſeigneur le Dauphin, & au deſſous, des Trophées d'armes, & des Ornemens qui marquoient la Paix & l'Abondance. Les Vertus Roya-

les estoient représentées dans les angles par des Figures en bas relief. Ce Palais estoit percé de tous costez par une Arcade qui estoit au milieu, & où l'on voyoit un Soleil levant, comme sortant de la Mer dans son Char attelé de quatre Chevaux. L'allusion en estoit fort juste. Au haut du milieu de la Balustrade, on avoit mis les Armes de France, avec des Dauphins qui leur servoient de Cartouches. Aux deux costez de ces Armes paroissoient deux Renommées en action de partir pour annoncer à toute la Terre la Naissance du jeune Prince. Elles tenoient une Banderole blanche attachée à leurs Trompetes. On y lisoit ces paroles de l'Ecriture en gros caractere,

ORIENS EX ALTO.

Aux autres costez on voyoit les Armes de Bourgogne, avec de semblables Renommées, & ces mots,

DUCI BURGUNDIÆ.

Les Statuës des Planetes ornoient les angles de la Balustrade, & au bas de la Machine on avoit peint une Mer, qui sembloit estre la Mer veritable qu'on voyoit au travers du Portique. Cette Illumination fit un effet merveilleux, éclairant la Mer de telle sorte, que toutes les Gondoles de Venise, qu'elle attira, particulierement les deux derniers jours, devinrent un autre Spectacle encor plus nouveau que celuy de la Machine. Une salve de deux cens Boëtes pré-

ceda le Feu, qui fut terminé par une Girandole d'une infinité de Fusées volantes. Les Trompetes se faisant entendre du mesme lieu où il fut tiré, répondoient à d'autres qui estoient dans le Jardin; & lors qu'elles cessoient de sonner, les Hautbois divertissoient agreablement les Spectateurs. On vit en l'air le Nom de Monseigneur le Duc de Bourgogne en grosses lettres de feu, ce qui surprit fort, aussi bien que ces sortes de Fusées qu'on jette sur l'eau, & qui en roulant sur sa surface, meslent l'eau avec le feu sans qu'elles s'éteignent. Elles n'estoient point encor connuës à Venise, & parurent singulieres.

Je ne puis poursuivre cette

matiere, ſans vous dire que les Deſtins ont eſté conſultez ſur la Naiſſance du Prince qui donna lieu à toutes ces Feſtes. Je vous envoye la Demande & la Réponſe. L'une & l'autre eſt d'un Autheur qui n'a voulu ſe faire connoiſtre que ſous le nom de l'Inconnu de la Ruë S. Jean de Latran.

DEMANDE AUX DIEUX.

ADorables Deſtins, dont les Arreſts ſuprêmes
Etendent leur pouvoir juſques aux Diadémes,
Arbitres ſouverains des choſes d'icy-bas,

Qui l'estes de la vie ainsi que du trépas,
Peut-on sçavoir à quoy vostre vouloir destine
Celuy que nous devons à la Bonté Divine,
Ce Prince descendu de tant d'augustes Roys,
L'appuy de la Couronne, & l'espoir des François?
Le Pere des Moissons quittant nostre Hémisphere,
Communiquoit ailleurs sa chaleur necessaire,
Quand un Soleil nouveau perçant l'obcurité,
Remplit nos cœurs de joye, & nos yeux de clarté.
Destins qui sçavez tout, vous pouvez nous apprendre
Les grandes actions que l'on en doit attendre.

REPONSE.

APprenez aujourd'huy que ce Prince naissant
Doit faire trembler l'Aigle, & pâlir le Croissant;
Que ses hauts Faits gravez au Temple de Mémoire,
Malgré les Ennemis de sa prospérité,
L'offriront tout brillant de gloire
Au plus long souvenir de la Postérité,

M. l'Archidiacre de Gémont, quoy qu'il ne soit pas François, estant né à Chambéry, a fait voir par ce Quatrain qu'il entroit dans les sentimens de toute la France.

QUe LOUIS a grande raison,
De se loüer de la Victoire!
Elle songea jadis à soûtenir sa gloire,
Elle songe à présent à soûtenir son Nom.

Vous trouverez dans le Madrigal qui suit, la mesme allusion du Nom de VICTOIRE que porte Madame la Dauphine. Il est de Mr de Plessac d'Evreux.

LA France à sa VICTOIRE *ajoûtant un souhait,*
Ne demandoit plus rien pour augmenter sa gloire,
Qu'un Prince qui fust né d'un Dauphin si parfait,
Afin d'en conserver à jamais la mémoire.
Le Ciel favorable à ses vœux,
A fait naître du sein de la mesme VICTOIRE
Le Petit-Fils d'un Mars, pour estre au rang des Dieux.

J'ay oublié jusqu'icy à vous apprendre que le 13. de Juillet le Roy nomma Mr Chantereau le Febvre, Trésorier de France à Soissons,

Soiſſons, pour y eſtre Maire. Sa Majeſté ayant trouvé à propos de faire l'Etabliſſement de cette Mairie en 1668. ce fut luy qu'Elle choiſit pour remplir ce Poſte des trois Tréſoriers de France qui furent alors nommez par les Peuples. Apres cet Employ dont il s'acquita pendant trois années avec une entiere ſatisfaction de toute la Ville, il eut la Commiſſion des Ponts & Chauſſées qu'il exerce depuis ce temps-là avec Mr le Commiſſaire départy dans la Province. Il a encor l'Intendance des Fortifications des Villes & Chaſteaux de Guiſe, Ham, & la Fére, dont il a eu l'honneur pluſieurs fois de rendre compte à la Perſonne même de Sa Majeſté. L'obligation où il ſe trouve d'être

ſouvent dans les Places de ſon Départemẽt, n'a point empeſché que le Roy n'ait ſecõdé les Vœux de toute la Ville, qui le demandoit pour Maire, toutes les fois que cette Election ſe faiſoit. La Lettre de Cachet ayant eſté apportée le 17. à Soiſſons, le Peuple accourut en foule devant ſa Maiſon, pour luy témoigner ſa joye. Les Magiſtrats, les Officiers & les Principaux Habitans, s'empreſſérent à l'envy à l'aller féliciter. Quelques jours aprés il ſe rendit au Préſidial, accompagné des quatre Echevins qui entroient avec luy dans la Magiſtrature. Ils eſtoient en Robes de ſoye, & Bonnets quarrez, précedez d'une Compagnie Bourgeoiſe ſous les armes, ayant le Capitaine à

la teſte, la Pique à la main, ſuivant la coûtume, & les Ordres par écrit de Mr le Marquis de Cœuvres, Gouverneur de la Province. Cette Compagnie eſtoit leſte & fort nombreuſe, par la quantité de Gens qui s'en étoient mis, pour faire plus d'honneur au nouveau Maire. A leur teſte marchoient ſix Gardes du Gouvernement, armez de Pertuiſanes, & derriere tous les Capitaines de Quartier & leurs Lieutenans. Mr Chantereau, & les nouveaux Echevins, preſterent le Serment, l'Audience tenant, entre les mains du Lieutenant Général, aprés un fort beau Diſcours que le Procureur du Roy fit ſur ce ſujet. La Cerémonie eſtant achevée, ils furent con-

duits en l'Hôtel de Ville, pour en prendre possession. Ils y estoient attendus par Mr Despinoy, Tresorier de France, qui sortoit de la Mairie, & par les quatre Echevins qui l'avoient exercée avec luy depuis trois ans. Ils présenterent à Mr Chantereau les Clefs & les Registres de la Ville; & Mr Despinoy l'ayant mis en sa Place, luy fit un Discours des plus éloquens. Le Nouveau, aprés avoir parlé de la Charge dont il avoit fait l'établissement, & où il estoit nouvellement appellé, s'étendit avec beaucoup d'art sur les bontez de Sa Majesté, pour tous les Habitans de Soissons, & pour sa Personne en particulier. En suite il invita toute la Compagnie à venir dîner

chez luy, & la régala magnifiquement. On servit trois Tables de douze Couverts chacune, & l'on bût la Santé du Roy & de Monseigneur le Dauphin, au bruit du Canon & de quantité de Boëtes. Feu Mr Chantereau le Febvre, Pere de celuy dont je vous parle, estoit aussi Trésorier de France, & s'étoit acquis grande réputation dans ses Emplois, & par ses Ouvrages.

Messire Loüis de Madaillan de Lesparre, Marquis de Montataire, Seigneur de Sainte Croix & de Canisy, a épousé depuis quelques jours Mademoiselle de Bussy-Rabutin, Fille de Mr le Comte de Bussy-Rabutin, Lieutenant General des Armées du Roy. C'est un second Mariage

pour Mr de Montataire, qui a eû du premier Mr le Marquis de Lassay, Veuf pour la seconde fois, & à qui la perte de deux Femmes a fait faire de si sérieuses réflexions sur le peu de stabilité des choses du Monde, que quoy qu'il soit encor dans un âge tres-peu avancé, il s'est retiré aux Incurables, où il se fait bâtir un Apartement.

Je me souviens de vous avoir donné il y a deux ans, dans quelqu'une de mes Lettres, un long détail du Commerce des Indes. Ainsi, Madame, comme vous sçavez tout ce qui le regarde, & ce que c'est que la Flote, dont vous entendez si souvent parler, je me contenteray aujourd'huy de vous envoyer un Etat d'une partie de ce qu'elle a apporté.

Etat des Effets qu'ont apporté les Gallions du Marquis de Brenes.

Pour compte de Sa Majesté Catholique, 319817 Piastres.
Pour compte de la Chapelle Royale, 25633 P.
Pour compte de la Sainte Croisade, 372402 P.
Pour compte des Lieux Saints, 83190 P.
Pour compte de la Redemption des Captifs, 47510 P.
Pour compte des Particuliers, en Barres, Piastres, Or & Argent travaillé de la Foire, & des Remises sous simples Receus & confiance, 2000000 P.
En Fruits, Marchandises des In-

des qu'apportent les Navires de Flote, qu'on estime à 2000000 P.

22866971 Piastres.

La Fable qui suit ne doit pas déplaire à vostre beau Sexe. La moralité en est tout-à-fait à son avantage.

LE ROSSIGNOL, FABLE.

DAns ce Climat heureux, où l'Hyver le plus rude
Ne fit jamais ressentir ses glaçons;
Où sans aucune inquiétude,
Dans la plus vaste Solitude,
En tous temps, en toutes saisons,

Les Oyseaux à l'envy poussent mille
Chansons;
Dans ce Lieu tout charmant, où l'enjoüé
Zéphire
Fait son ordinaire sejour,
Et se donnant tout entier à l'amour,
Comme aux plus belles Fleurs son aimable
martyre;
Enfin dans cet endroit choisy de l'Uni-
vers,
Où sur les Monts, & dans les Plaines,
On voit les Orangers aussi hauts que les
Chesnes,
Toûjours fleuris, & toûjours verds,
Un Rossignol au plus beau de son âge,
Fit si bien retentir les airs,
Que dans peu tout le Voisinage
Se rendit au doux bruit de ses divins
Concerts.
Dans ce moment fatal une jeune Hiron-
delle,
Jusqu'alors insensible aux plus tendres
amours,
Surprise d'une voix si belle,

De son vol arresta le cours,
Pour luy jurer une amour eternelle;
Mais le trouvant plus insensible qu'elle,
Elle mourut en peu de jours.
Le triste sort de cette Amante
Avoit par tout semé la crainte & la terreur,
Lors qu'une Limote charmante
Tentant mesme fortune, eut un pareil malheur.
Apres ces deux Conquestes faites,
Ne voyant rien dans l'air digne de l'engager,
Ce fier Oyseau croit pouvoir sans danger
Porter ses hauts desseins au dessus des Planetes.
Il veut pour la derniere fois,
Perché sur un Peuplier tout revestu de Lierre,
Regarder ce Valon le plus beau de la Terre,
Et rendu fameux par sa voix.
Mais que voit-il? une Vipere,
Monstre par ses chants attiré,

Ou bien que le Ciel en colere
Avoit caché sous la Fougere,
Pour vanger ce Couple expiré,
Ou pour punir son dessein téméraire.
Dans ce péril que doit-il devenir?
Il peut au mesme instant de ce Lieu se bannir,
Ou bien se cacher, & se taire.
Sa fierté l'en empesche, il redouble ses chants,
Et prétend adoucir cet Animal sauvage
Plein de venin, & plein de rage,
Par la douceur de ses accens.
Il descend de cet Arbre à sa premiere veuë,
Il fait à chaque branche un ramage nouveau,
Il se présente enfin; mais loin d'en estre émeuë,
La Vipere le prend, le tuë,
Et ne fait de luy qu'un morceau.

Il ne faut pas que l'on s'étonne,
Si quelquefois l'Amour fait sentir son CONTRAIRE;

Ce Dieu n'obeït à personne,
Et se fait obeïr à tous.

Si-tost qu'un Berger que l'on aime,
Méprise de l'Amour les doux engagemens,
Il se rend l'Artisan luy-mesme
De ses plus rigoureux tourmens.

La Femme que souvent sa gloire rend cruelle,
Peut causer des soûpirs, & ne pas soûpirer;
Mais l'Homme fier pour une Belle,
Est une Beste à devorer.

Quoy que vous ayez déja veu dans la Premiere Partie de ma Lettre une Relation fort exacte de tout ce qui s'est passé devant Alger, j'ay crû vous devoir encor envoyer celle de Mr de Poinsti. Elle est icy dans une estime

si genérale, qu'elle fait seule l'éloge de celuy qui l'a écrite ; c'est pourquoy je ne vous diray rien à sa gloire, puis que son Ouvrage parle, & fait connoistre qu'un Homme si brave ne sçait pas moins bien se servir de la Plume que de l'Epée, & qu'il parle aussi bien qu'il agit.

RELATION DE Mr DE POINCTI.

LE 22. Juillet, Mr du Quesne ayant à la Rade d'Alger joint les Galiotes qui y estoient arrivées dés le 17. escortées par le Sr Foran, montant *l'Etoille*, &

qui y avoient trouvé les Chevaliers de Tourville & de Lery, l'un Lieutenant General, & l'autre Chef d'Escadre, avec six Vaisseaux; les Forces destinées contre Alger, consistoient en onze Vaisseaux de Guerre, quinze Galeres, cinq Galiotes, deux Brûlots, quelques Flustes, & quelques Tartanes.

On songea aussi-tost à se mettre en état d'exécuter ce qu'on avoit projetté; mais comme il falloit de nécessité quelques jours pour charger les Bombes, & disposer les Galiotes comme elles devoient estre pour l'exécution, Mr du Quesne ayant esté averty qu'il y avoit deux petits Vaisseaux à Serselle, prit cet intervale pour les aller brûler, &

y marcha avec son Vaisseau, *le Prudent*, *le Temméraire*, & *l'Eole*, commandez par le Chevalier de Lery, Beaulieu, & Infreville, & huit des quinze Galeres, à la teste desquelles estoit le Chevalier de Noailles leur Lieutenant General. L'un desdits petits Vaisseaux fut brûlé par nos Chaloupes, & les Artifices manquerent sur l'autre. La Place fut canonnée, & elle riposta de mesme. On n'a point sceu au juste quel dommage on y avoit fait. De nostre part, nous y eusmes prés de quarante Hommes tuez ou blessez. Du nombre des derniers est le Sr de Fennelon, Enseigne de Navire, qui y a eu la jambe emportée.

Mr du Quesne de retour, on crût

attaquer Alger le 28. mais une grosse Lame du Nordest, faisant craindre du vent de ce costé-là, qui est le dangereux, & donnant trop de mouvement aux Vaisseaux pour qu'on pust tirer, on fut contraint de surseoir jusques au 5. d'Aoust, tout ce temps s'étant passé en Brises violentes de Nordest, qui laissoient la Mer agitée, mesme lors qu'elles avoient cessé; mais enfin le Vent s'estant rangé au Oüest-Nord-oüest, qui fait là des Brises réglées, suivies de calmes, on se disposa à marcher sur le soir, la résolution ayant esté prise de faire cette attaque de nuit, afin que les Ennemis profitassent moins du temps qu'il faut mettre à s'entraverser, pendant lequel on ne

fait que souffrir du feu, sans en pouvoir faire.

Comme l'Ordre de la Cour estoit positif, que Vaisseaux, Galeres, & Galiotes, combatissent, Mr du Quesne avoit de cette sorte disposé les choses.

Le Saint-Esprit, qu'il monte cette Campagne, remorgué par deux Galeres, se devoit aller poster Nordest & Sorroüest de la Tour du Fanal; deux Galiotes remorguées par une Galere sur sa gauche, c'est-à dire vers le Sud; & les trois autres menées par deux Galeres sur la droite, c'est-à-dire vers le Nord. Tous les Vaisseaux en suite s'étendant vers le Sud & vers le Nord, devoient former un Croissant autour du Mur, qui fait la closture

du Port ; & chaque Galere remorquant un Vaisseau, aprés l'avoir mis à son Poste, se devoit placer dans les intervales.

On commença à marcher pour former cet Ordre de Bataille ; mais la Brise ayant duré jusques sur le soir assez tard, on n'avoit pû plûtost se mettre en marche, & la nuit nous ayant surpris avant que chacun pust estre démesslé, Mr du Quesne voyant qu'il ne pouvoit cette nuit attaquer qu'en désordre, prit avec beaucoup de sagesse, le parry de moüiller où il se trouvoit, c'est-à-dire un peu plus prés de la Ville qu'auparavant, & d'attendre au lendemain à redresser ce qui n'estoit pas à sa place ; mais ce lendemain les Vents re-

ſauterent au Nordeſt, & firent perdre tout eſpoir & toute penſée d'attaquer, parce qu'effectivement dés la moindre haleine de Vent de ce coſté là, la Mer s'enfle d'une maniére extraordinaire; & ce qu'il y a de cruel, c'eſt que les trois quarts du temps, ce Vent regne dans cette Rade, que j'ay d'ailleurs trouvée plus dificile qu'on ne me l'avoit figurée.

Nous demeurâmes dans cette ſituation juſqu'au 13 que les Vents eſtant enfin deſcendus à l'Oüeſt Norroüeſt, nous firent eſperer du calme pour la nuit ſuivante; & certainement on ne pouvoit pas deſirer des apparences de temps plus favorable; auſſi ſe mit-on en état d'en profiter, &

cette fois chacun estant exactement à son poste, on commença de marcher à l'entrée de la nuit avec tant de joye de la part des Equipages, que tout le monde estoit plein d'heureux pressentimens; mais avant que nous fussions à la portée du Canon, le temps se broüilla, il parut des Eclairs, le Vent se leva, fit en un instant le tour du Compas, la Mer grossit, les Grains perpétuels nous faisoient craindre pour nos Mats, nous estions à la Coste; & les Galeres, loin de nous secourir, estoient elles-mesmes dans une grande extrémité. Heureusement le Vent se tenant pendãt quelque temps du costé de la Terre, les Vaisseaux firent voile & se mirent au large. Les Galeres se sauverent

à la Pointe du Cap de Metifou ; mais les pauvres Galiotes qu'il avoit falu presque desagréer, pour laisser le jeu des Mortiers libre, estoient dans une assez périlleuse contenance. Chacun neanmoins se secourant soy-mesme dans ce besoin, on repassa en diligence quelques Manœuvres, & faisant voile du Hunier, à l'aide du Vent de Terre, nous nous retirâmes à travers l'Orage, qui dura toute la nuit.

Cette disgrace nous pensa oster tout espoir. Il falloit que les Galeres, qui se surpassant elles-mêmes, demeuroient avec nous depuis huit jours, à bout de toutes sortes de vivres, partissent enfin forcées par la disette de toutes choses ; outre que ces sortes de

Bastimens sont toûjours dans cette Rade à deux doigts de leur perte, & dans l'absence des Galeres, il paroissoit assez dificile de placer les Galiotes, de maniere qu'on en tirast le service qu'on avoit attendu.

On passa dans cette incertitude, & dans le mauvais temps qui continua jusqu'au 16. que Mr du Quesne ayant imaginé un moyen de conduire les Galiotes prés du Mur d'Alger, & s'y étant confirmé par le sentiment des Chevaliers de Tourville & de Lery, envoya porter par les Chaloupes des Ancres vers le Port à une distance qu'on crut raisonnable, & cinq Vaisseaux furent dérachez, pour en s'approchant un peu plus que les autres, pren-

dre le bout des Amares de ces Ancres, & soûtenir les Galiotes qui se devoient haller dessus, & s'entraverser lors qu'elles seroient assez proche, se rehallant tout de mesme jusqu'au Vaisseau pour le retour.

Le Vigilant, monté par le Chevalier de Tourville, qui tenoit le milieu, & devoit estre vis-à vis de la Tour du Fanal, avoir l'Amare de *la Cruelle*; sur la droite, *le Vaillant*, commandé par Beaulieu, avoit l'Amare de *la Menaçante*, dont Goitou a le commandement; & tout au Nord, le Chevalier de Lery sur *le Prudent*, avoir celle de *la Brûlante*, commandée par Dezerbiers, & Longchamp sous luy. A la gauche du Chevalier de Tourville, Foran

sur *l'Etoille* avoit l'Amare de *la Foudroyante*, montée par Boissier; & tout au Sud, Belle-Isle avec *le Laurier*, avoit celle de *la Bombarde*, commandée par de Combe, & dans laquelle estoit embarqué Camelin, Capitaine de Bombardiers de Terre, envoyé par le Roy pour cette Expédition.

Cette maniére de faire la Guerre estant toute nouvelle, les choses ne purent estre exécutées avec toute la justesse qu'on auroit pû desirer. Camelin, qui d'ailleurs travailloit avec beaucoup de zele & d'application, n'ayant aucune connoissance des choses de la Marine, ne pouvoit pas sçavoir comme il se falloit poster dans cette occasion; de

ſorte que les Ancres ſe trouverent placez trop prés les uns des autres ; & les objets paroiſſant la nuit plus prés qu'ils ne ſont effectivement, elles eſtoient beaucoup plus loin de la Ville qu'on n'avoit prétendu. De cela nâquirent deux inconveniens ; l'un, que les Galiotes arrivant ſur leurs Ancres, ſe trouverent ou abordées, ou pour le moins embarraſſées les unes par les autres ; & l'autre, que les Bombes alloient à peine juſques dans le Port, & point du tout dans la Ville. Nous marchâmes enfin le ſoir du 21. Aouſt, le temps ne l'ayant pas permis plûtoſt ; mais l'Amare de *la Menaçante* s'eſtant trouvée embaraſſée, elle ne put arriver que longtemps aprés, & elle fut

obligée de se mettre dans un autre Poste que celuy qui luy estoit marqué, *la Brûlante* & moy entre qui elle devoit estre, nous estant trouvez abordez en nous entraversant. *La Foudroyante*, qui estoit sur ma gauche, estoit preste à me toucher ; mais *la Bombarde* qui fut un peu plus lente, se trouva raisonnablement éloignée de nous. *La Foudroyante* commença à tirer ; je suivis, & *la Brûlante* un moment aprés. Les Ennemis mirent feu à huit ou dix Canons, sans en tirer davantage. Pour nous, nous vîmes avec beaucoup de déplaisir nos Bombes ardentes, sur lesquelles on se fondoit, principalement dans la veuë qu'elles brûleroient les Vaisseaux ennemis, créver toutes au sortir

du Mortier ; & nos Bombes ordinaires, ou créver aussi, ou excepté deux ou trois, ne porter pas jusques à la Ville. Dans ce chagrin, on tiroit encor quelques coups, lors qu'un de mes Mortiers, chargé d'une Bombe ardente, ayant fait faux-feu, & la Bombe continuant à s'enflâmer sans partir, je me vis reduit à souffrir l'incendie que je crus inévitable. Les Soldats Bombardiers de Camelin, qui n'avoient entretenu mon Equipage que des horribles ravages de ces Bombes ardentes, preschant cette fois d'exemple, & s'estant, à l'exception de leur Sergent & de deux ou trois autres, jettez à la Mer, ou dans les Chaloupes qui portoient nos Munitions, furent suivis par la

plus grande partie de mes Gens, chacun se précipitant où il pouvoit pour éviter la flâme. Et enfin, quelques-uns de mes Officiers Mariniers estant restez sur l'Arriere, je me trouvay seul avec mon Contremaître, sur l'Avant où estoit le feu. Landoüillet, Commissaire d'Artillerie de Marine, & Renault, deux de mes amis, qui ayant bien voulu s'embarquer avec moy, voulurent bien aussi ne me pas abandonner, demeurerent à la Baterie de derriere où ils estoient. Cependant la Bombe jettoit ses Grenades & du feu gros comme deux Hommes, & je me voyois couvert de flâmes, ayant quarante Bombes ardentes dans la Galiote, & tant d'autres choses dans

un Navire propre à s'enflâmer. Nous prîmes neanmoins la réso-lution mon Contremaître, un Soldat Bombardier qui me vint joindre & moy, de tenter d'éteindre le feu ; & comme nous vîmes que les prémiers Séaux d'eau l'avoient amorty, nous continuâmes, & pendant un instant nous le crûmes éteint ; mais la Bombe reprenant vigueur, & les Grenades & les Canons de Mousquet qu'elle renfermoit, tirant de nouveau, la flâme recommença. Mais le premier succés nous ayant encouragez, nous retournâmes à la charge avec de l'eau, & enfin un de mes Soldats revenu de son épouvante, me voyant autour du Mortier, y jetta un si grand Seau d'eau, que le feu s'é-

teignit à cette fois tout-à-fait.

Plusieurs Chaloupes qui étoient autour de la Galiote, & que la flâme avoit obligées de s'alarguer, revinrent à bord. Le Sr Demont, Lieutenant de la Galiote, qui pour quelque Manœuvre estoit dans un Canot, se rejetta à bord y voyant le feu. Cependant plusieurs Matelots de *la Foudroyante*, dont l'Amare se trouva coupée dans ce désordre, se jetterent aussi à la Mer.

Tous ces désordres ayant fait juger aux Chevaliers de Tourville & de Lery qui prenoient soin de l'Ataque, qu'il estoit à propos de se retirer, ils en donnerent l'ordre, que les Ennemis nous laisserent exécuter sans nous inquiéter, & à la pointe du jour nous

nous trouvâmes au mesme endroit d'où nous estions partis.

Le mauvais succés des Bombes ardentes, la rareté des beaux jours, & le peril évident de sejourner dans une Rade aussi scabreuse que celle d'Alger dans une saison où les coups de Vents deviennent frequens, fit croire qu'on ne tenteroit plus rien cette année ; neanmoins comme on avoit remarqué que si quelques Bombes ordinaires avoiẽt crevé, il y en avoit eu plusieurs qui n'avoient manqué que parce qu'on estoit trop éloigné, Mr du Quesne voulut bien faire une seconde tentative, & prenant des mesures sur ce qui s'étoit passé, on porta le 26. d'autres Ancres, que le Chevalier de Lery se chargea d'aller

moüiller, & qui assez éloignées les unes des autres, furent placées à la portée du Pistolet du Mur qui fait la closture du Port. Les Sentinelles ayant crié à nos Chaloupes, & le Chevalier de Lery pour réponse les ayant envoyé promener, on leur tira quelques coups de Canon.

Sur les Amares de ces Ancres, les Galiotes se disposerent à se haller. Le 30. n'ayant pas fait plûtost du temps propre, & le premier ordre ayant esté changé, le Chevalier de Tourville qui devoit toûjours avoir l'Amare de *la Cruelle*, alla moüiller vers l'entrée du Port, où cette fois on voulut placer cette Galiote, & le Chevalier de Lery à l'autre costé tout au Nord, ayant l'Amare de *la*

Brûlante, & entre elle & moy sur ma droite *la Menaçante*, aidée par *le Temeraire*; *la Bombarde*, par *le Laurier*; & *la Foudroyante*, par *l'Etoille*.

Dans cette disposition nous nous avançâmes, & ayant eu le bonheur que mon Amare ne trouva aucun embarras, j'arrivay en place pour me traverser & tirer quelque temps, avant que les autres Galiotes fussent à leurs Postes, particulierement celles du Nord, qui malgré toute la vigilance du Chevalier de Lery, tarderent un peu.

Les Ennemis ne furent pas si dociles cette fois que la premiere. Dés que j'eus tiré, ils firent un grand feu qui dura toute la nuit, tant sur moy que sur les autres

Galiotes ; mais comme j'estois justement placé devant un grand Flanc, on comptoit aisément que pour chaque Bombe, ils ripostoient aux autres Galiotes quatre ou six coups de Canon, & à la mienne vingt ou vingt-deux, & quelquefois méme davantage; & ils ne tiroient que lors qu'on mettoit le feu à la Bombe, ce feu leur enseignant le but où il falloit fraper.

Ce Manége dura jusques prés du jour que les Chevaliers de Tourville & de Lery, qui cette nuit, comme toutes les autres ensuite, se trouverent aux Attaques dans leurs Canots, où s'embarquoient pour Volontaires les Ducs de Mortemar & de Villars, Marquis de Bellefonds, Comtes

de Sebeville & du Chalar, & plusieurs autres, que les Chevaliers de Tourville & de Lery, dis-je, donnérent ordre de se retirer; les Galiotes qui avoient receu plusieurs coups dans le Bois, les Voiles & les Manœuvres, n'eurent neanmoins de mille ou douze cens coups de Canon tirez par les Ennemis aucun Homme de tué. Le Comte de Sebeville sur un Londre que les Galeres avoient pris, & sur lequel on avoit mis 160. Hommes, passa la nuit entre l'entrée du Port & les Galeres pour les soûtenir; mais ce Bastiment ne se pouvant manier, on le desarma ensuite.

Le lendemain on sceut par quelques Esclaves qui se sauverent, que la consternation estoit

extréme dans Alger, qu'il y avoit plusieurs Maisons de renversées, & quantité de Gens tuez. Nous n'en eûmes neantmoins un juste détail que par le Consul, envoyé par les Turcs quelques jours apres, comme je le diray en suite. On tira cette nuit cent quatorze Bombes.

Quelque diligence qu'on fit, on ne pût se mettre en état de retourner le lendemain, & ce ne fut que le soir du 3. de Septembre, avec cette circonstance, qu'ayant esté avertis par d'autres Esclaves sauvez depuis les premiers, que les Algériens armoient la Galere qui estoit restée dans leur Port, & quelques Brigatins, pour venir enlever les Galiotes, on en renforça les E-

quipages. L'avis de ces Esclaves ne fut pas inutile ; & comme je me trouvois le premier au passage, je me crûs obligé de prendre un peu plus de soin & de monde que les autres, qui ne pouvoient estre attaquées qu'apres moy. Plusieurs Capitaines des Vaisseaux qui n'avoient point esté commandez pour s'approcher, vinrent *incognito* à cette Action, & particulierement chez moy le Marquis de la Porte, & le Baron de Paliere.

Les Ennemis nous laisserent placer sans nous inquiéter ; & comme par les soins du Chevalier de Tourville, & mon bonheur particulier, mon Amare estoit toûjours sans embarras, je pûs encor tirer quelque temps avant

que les autres Galiotes fussent en place, celles du Nord, c'est à dire *la Brûlante* & *la Foudroyante*, qui se halloient sur une mesme Amare, s'estant embarrassées l'une avec l'autre, n'arriverent que tard. Les autres me suivirent d'assez pres.

Les Ennemis ne répondant point à nos Bombes comme ils avoient fait, ce silence fit juger que leurs Bastimens estoient dehors pour nous attaquer, & le Major m'en vint avertir. En effet, un moment apres, la Chaloupe qu'on avoit mise de garde à l'entrée du Port, fit le signal qui luy avoit esté prescrit en cas de rencontre d'Ennemis, & je vis la Galere accompagnée de quelque Brigantin, voguer droit

dessus ma Poupe. En mesme temps les Chevaliers de Flavacourt & de la Guiche, qui commandoient les Chaloupes de *l'Indien* & *du Cheval Marin*, m'aborderent, & me renforcerent de tous leurs Equipages. J'avois à bord trente Hommes du Chevalier de Tourville, commandez par Blenac. Il y avoit outre cela une Troupe d'Officiers qui estoient venus Volontaires, plusieurs Volontaires & Gardes de la Marine; de sorte que ne doutant pas que si la Galere m'abordoit, ce ne fut desavantageusement pour elle, je faisois faire silence pour luy oster la connoissance du monde que j'avois, qui alloit bien à six-vingts Hommes; mais comme

elle fut assez proche, un zele indiscret ayant fait crier à quelqu'un, *Vive le Roy*, le reste répondit, & dans ce tumulte la Galere commença à faire feu de sa Mousqueterie & de son Canon; mais au lieu de venir droit à moy, elle me prolongea. Je crûs alors qu'elle me vouloit aborder par la Prouë. J'y passay pour y donner ordre, faisant faire en mesme temps feu de Mousqueterie & d'Artillerie, ce qui l'obligea de faire passe-vogue pour se retirer de dessous, & elle alla sonder *la Menaçante* qui estoit à ma droite, & qui l'ayant à peu pres reçeuë de mesme, acheva de la mettre en desordre; de sorte que sans sçavoir ce qu'elle faisoit, elle fit le tour de *la Bombarde*, dont elle

essuya le feu en regagnant le Mur du Port, le long duquel elle se retira. Avec cela je n'eus qu'un Homme de tué d'un coup de Mousquet; & le Chevalier de Comminge, fut je croy le seul blessé sur *la Menaçante*, & Denneville tué.

Aussitost que la Galere m'eust dépassé, Fandoüillet qui faisoit exécuter les Mortiers, les ayant prests, j'insistay pour les faire joüer pendant qu'elle estoit aux mains, afin que les Ennemis ne se pussent vanter de nous interrompre. On tira donc comme auparavant, & nous fismes par là éteindre les feux de joye que les Femmes allumoient dans Alger, croyant déja quelques Galiotes enlevées.

Le reste de la nuit se passa à coups de Bombe de nostre part, & de Canon de celle des Ennemis ; mais un broüillard si épais, qu'à peine en se touchant se voyoit-on, fit que le feu fut plus lent de part & d'autre qu'il n'auroit esté. Il y eut cent Bombes & environ six cens coups de Canon tirez, & nous nous retirâmes à nostre ordinaire à la pointe du jour avec plusieurs coups dans les Galiotes, sans que personne en fut touché.

Ce jour qui estoit le 4. le Pere Vacher, Consul des François à Alger, vint à bord de Mr du Quesne dans la Chaloupe du Contre-Admiral de Zélande, qui estoit là pour le rachapt des Esclaves de sa Nation, & dit que

le matin le Roy & les principaux d'Alger l'avoient envoyé chercher, & l'avoient forcé de venir vers Mr du Quesne, pour sonder s'il y auroit lieu à quelque accommodement Mais Mr du Quesne répondit, qu'il ne pouvoit rien écouter de luy, & que si les Algériens avoient quelque chose à demander, il falloit qu'ils commençassent par venir eux-mesmes. Ce Consul s'en retourna avec cette réponse; mais il nous apprit auparavant que dans les deux nuits, dont je viens de parler, on avoit abattu cinquante Maisons; que la moitié de la sienne où estoit la Chapelle, & la moitié de la grande Mosquée, estoient comprises dans ces ruïnes, sous lesquelles on connois-

ſoit déja qu'il y avoit plus de cinq cens perſonnes enſevelies ; que tout eſtoit dans une conſternation extréme ; que les Turcs ſe démentant de leur orgueil, loin du mépris qu'ils témoignoient pour les François il y avoit quinze jours, en parloient alors avec reſpect ; que toutes les Femmes & les Enfans avoient quitté la Ville, & qu'il avoit paru trente Hommes de tuez ſur la Galere, à la ſortie qu'elle avoit faite, ſans ceux que l'on avoit cachez au Peuple ; & enfin il ſupplia Mr du Queſne de ſuſpendre les choſes au moins pour ce jour. Mais comme il fit fort beau, on ne crût pas devoir perdre ce temps, & nous marchâmes à noſtre ordinaire la nuit du quatre au cin-

quiéme, avec cette exception que l'Amare de *la Menaçante* ayant esté coupée le soir precédent, & Goiton qui la commande s'estant blessé à la teste par une chûte, cette Galiote, non plus que *la Brûlante*, ne pût estre de l'expédition; j'eus encor le plaisir de tirer quelques Bombes avant que les autres Galiotes fussent placées. Landoüillet faisoit toûjour executer les Mortiers dans *la Cruelle*; Et quoy que par un certain hazard toute la direction en fut tombée entre les mains d'un autre, on connut assez qu'il n'estoit pas inférieur à celuy qui en estoit chargé. On ne tâcha cette nuit qu'à donner dans le Port, fin de crever quelqu'un des Vaisseaux, & on demeura jus-

qu'au point du jour, comme on avoit accoûtumé de faire; & par un bonheur particulier, quoy que les Ennemis s'estant ajustez, donnassent plusieurs coups dans ma Galiote, il n'y eut personne de tué, & j'en fus quitte pour des Masts & des Agrez. Mais *la Brûlante* ayant le soir precédent en se retirant receu un coup de Canon de soixante & quatre livres de balle à sa Poupe, avoit eu de ce mesme coup douze Hommes tuez ou blessez; & une Barque qui estoit dans son Voisinage, huit d'un autre coup mis en pareil état. Des deux Galeres qu'ont les Algériens, l'une estant à la Mer parut de retour au Soleil levant de ce mesme jour, & l'autre la vint recevoir au dehors

du Port ; & comme on jugea d'importance d'oster aux Ennemis la pensée que la jonction de ces deux Galeres fut capable d'interrompre le cours des actions, & qu'il fit encor beau tout ce jour, on se prépara le soir à retourner à l'ordinaire, & en état de faire partager le péril aux Galeres, si elles avoient tenté quelque chose, chacune des trois Galiotes, *la Cruelle*, *la Bombarde*, & *la Foudroyante*, qui se trouverent prestes à marcher, estant fortifiées par une Barque dont on avoit aussi renforcé l'équipage. Mais dans l'instant que l'on commençoit à marcher, l'air se broüilla tout d'un coup, & loin de combatre, fit songer à prendre des précautions contre

les accidens du mauvais temps qui suivit effectivement, & qui depuis a continué, en sorte qu'il n'y a eu aucune apparence de rien tenter ; au contraire ne pouvant, sans un peril manifeste, faire dans cette saison où les tourmentes sont fréquentes, rester des Bastimens qu'il faut ouvrir de tous costez pour le mettre en état de faire leur execution, il a fallu se résoudre à quitter la Rade d'Alger, avec cette consolation, que si on n'a pas dompté cette Ville, on l'a au moins mortifiée & trouvé un moyen infaillible, ou de la détruire, ou de luy faire demander la Paix à genoux.

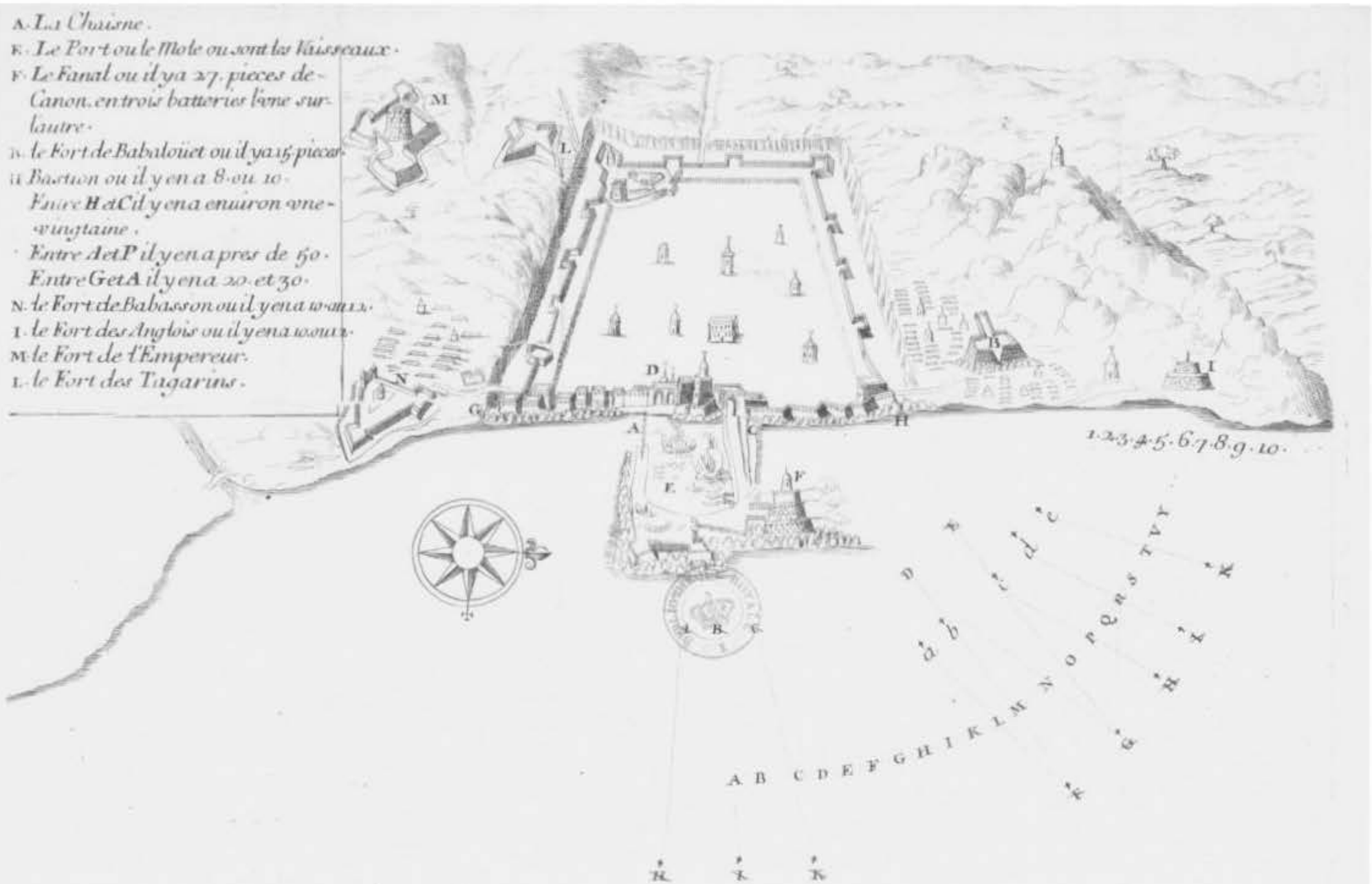
Un Esclave sauvé le 9. nous apprit que le retour de la Ga-

lere dont j'ay parlé, avoit retardé le départ d'un Chaoux destiné vers Mr du Quesne, pour luy venir faire des Propositions; mais les Algériens connoissant que la France ne leur veut donner la Paix que le bâton haut, & ne pouvant estre de pire condition, avoient résolu de faire encor une tentative avec le renfort de cette Galere avant de parlementer. Cet Esclave ajoûta que la nuit derniere, parce que toutes les Bombes estoient tombées dans le Port, où l'on avoit brizé un Londre, fracassé tout l'Avant d'un Navire qui estoit sur les Chantiers, & crevé les costez de deux autres; on n'avoit, dis-je, abatu que trois Maisons, & les Bombes estoient tombées

dans le Port, parce que l'on n'avoit tâché cette nuit qu'à détruire leurs Bastimens, je croy pouvoir dire que la maniere dont leurs Galeres auroient esté receuës, n'auroit pas contribué à leur faire faire une Paix avantageuse. Voila ce qui s'est passé cette année. Aparemment que la prochaine donnera de plus grands évenemens.

Je joints à cette Relation le Plan d'Alger, que je vous envoye gravé. Vous y verrez trois Ordres diférens de Bataille; & la seule veuë de cette Place, & de l'endroit où estoient les Vaisseaux & les Galiotes, vous donnera une parfaite intelligence de la Relation qui est dans

A. La Chaisne.
E. Le Port ou le Mole ou sont les Vaisseaux.
F. Le Fanal ou il y a 27. pieces de Canon. en trois batteries l'une sur l'autre.
D. le Fort de Babaloüet ou il y a 15 pieces.
H Bastion ou il y en a 8. ou 10.
Entre H & C il y en a enuiron vne vingtaine.
Entre D et P il y en a pres de 50.
Entre G et A il y en a 20. et 30.
N. le Fort de Babasson ou il y en a 10. ou 12.
I. le Fort des Anglois ou il y en a 10. ou 12.
M. le Fort de l'Empereur.
L. le Fort des Tagarins.



Premier Ordre pour l'Attaque d'Alger par les Vaisseaux par les Galeres et par les Galiotes

Les Galeres sont écrites vis a vis les Vaisseaux qu'elles remarquoient.

VAISSEAUX.	GALERES.
A. l'Aimable.	B. la Grande.
C. le Cheual Marin.	D. la Fiere.
E. l'Asseuré.	F. la Fleur de lis.
G. le Vigilant.	H. la Forte.
I. le Vaillant.	K. la Sirene.
L. la Galiote la Menaçante.	M. la Couronne.
N. la Galiote la Cruelle.	O. la Reale.
P. le St Esprit.	Q. l'Inuincible.
R. la Galiote la Bombarde.	S. la St Louis.
T. la Galiote la foudroyante.	V. la Patrone.
X. la Galiote la Bruslante.	1. la Reyne.
1. le Prudent.	2. la Amiraz one.
3. le Laurier.	4. la Madame.
5. l'Indien.	6. la Valeur.
7. l'Estoile.	8. la Hardie.
9. l'Ecle.	10. la Hardie.

Les vaisseaux et les Galeres qui sont marquées sur le plan par 1.2.3.4.5.6.7.8.9.10. deuoient canonner le Fort de Babaloüet marqué B et celuy des Anglois marqué I.

Second Ordre dans lequel on fut la premiere fois auec les Galiotes seules pour Bombarder Alger

Noms des Galiotes.	Noms des Vaisseaux.
a. la Bombarde.	e. le Laurier.
b. la Foudroyante.	g. l'Estoile.
c. la Cruelle.	h. le Vigilant.
d. la Menaçante.	i. le Vaillant.
f. la Brullante.	k. le Prudent.

Il faut remarquer que dans le premier Ordre et dans le second on se placea dans la partie la plus au Nord pour rendre inutiles tous les Canons de la partie du Sud.

Troisieme Ordre dans lequel les Galiotes ont jetté des Bombes a Alger les trois dernieres fois

a. la Cruelle, Poincti.	h. le Vigilant de Tourville
b. la Menaçeante, Goetton.	i. le Vaillant de Beaulieu
c. la Bombarde, de Combe	k. le Prudent, de Lery
d. la Foudroyante des Herbiers	e. le Laurier, Feron
f. la Brullante, Beaussier	g. l'Estoile de Bellisle

La raison pour la quelle on vint au Sud quoiqu'il y ait beaucoup plus de feu a essuyer c'est que les Vaisseaux H. I. K. sur les quels les toucées estoient frappées estoient dans vn fort mes-chant Moüillage.

la Premiere Partie de ma Lettre, & de celle que vous venez de lire dans cette Seconde. Je ne croy pas qu'il soit besoin de vous marquer icy plus au long ce que contient cette Planche, puis qu'elle est remplie d'explications.

En vous parlant il y a un mois des Festes de Montpellier, je vous manday que Madame la Marquise de Castres, qui en l'absence de Mr le Marquis de Castres son Fils, qui en est le Gouverneur, avoit donné ses ordres pour les Rejoüissances publiques, estoit alors à Villeneuve la Crémade. Elle y assista au *Te Deum*, accompagnée d'un fort grand nombre de Personnes qualifiées, que Mr le Marquis de Villeneuve son Gendre avoit invi-

trées à cette Feste. Ce *Te Deum* fut suivy du bruit d'une infinité de Boëtes, & d'une décharge de Mousqueterie. Plus de cinq cens Hommes sous les armes, tous tres proprement vestus, se rendirent à l'entrée du Chasteau, où le Vin leur fut prodigué en abondance. Il y eut un magnifique Soupé, apres lequel on alla se promener dans le Parc. Au bout d'une grande Allée qui regarde le Chasteau, estoit un grand Feu de joye que Mr le Marquis de Villeneuve, & plusieurs Gentilhommes, allumerent, chacun avec un Flambeau de cire blanche. Les Trompetes, Tambours, Violons, Hautbois, & Fifres, faisoient une agreable harmonie, pendant qu'on re-

nouveloit à plusieurs reprises la décharge des Boëtes & des Mousquets. Chacun s'estant rendu de là sur une Terrasse, on fit joüer le Feu d'artifice, basty sur un grand Rondeau dans le milieu de la mesme Allée, ayant de tres-beaux Parterres à droit & à gauche. Ce Feu estoit composé de trois Portiques, l'un plus grand que les deux autres, & au dessus on voyoit deux Pyramides ornées de Trophées, avec les Armes & les Devises de Sa Majesté, & du jeune Prince. Les Mousquetaires environnerent ce Feu, qui dés qu'on eut donné le signal, fut allumé par deux Dragons enflâmez qu'on vit partir du haut du Chasteau. L'Artifice eut tout le succés qu'on en avoit attendu.

Pendant qu'il joüoit, toute la Façade du Chasteau qui regarde sur le Parc se trouva illuminée. Des Soleils, avec la Devise du Roy, accompagnez de grands feux, formoient cette Illumination. On se promena en suite dans le Parc, qui a une fort grande étenduë. On l'avoit fait éclairer d'un nombre incroyable de Lumieres, & l'effet de ces Lumieres estoit admirable dans ce beau Lieu. La Promenade finie, on fit apporter des Eaux glacées de toutes façons. Ce dernier Régale termina la Feste, dont Madame la Marquise de Villeneuve fit les honneurs en Personne de son rang.

Vous jugerez de ce qui s'est fait à Bourges, par le détail des

Réjoüissances d'un seul Quartier. Mr Guillot, Echevin de celuy de S. Sulpice, en fit armer tous les Habitans le matin du 6. de Septembre. L'apresdînée, toutes les Cloches des quatre Paroisses de ce Quartier ayant sonné fort longtemps, on orna toutes les Places de belles Tapisseries, sur lesquelles les Armes du Roy, de la Reyne, & de toute la Maison Royale, furent mises, entourées de Fleurs & de Laurier, & au dessous, celles de Mr le Prince de Soubise, Gouverneur de la Province. On mena six Pieces de Canon à la Place de S. Pierre, & deux devant la Maison de Mr l'Intendant. Il y eut un grand Feu de joye à la Place du Poids du Roy, & un

autre d'artifice où couloit une Fontaine de Vin. Cet Echevin donna sur les six heures du soir un magnifique Soupé au Corps de Ville ; & à huit heures, les Habitans du Quartier, au nombre de six cens, commandez par Mr Poucet leur Lieutenant, le vinrent prendre chez luy, apres avoir esté faire leur décharge au Logis de Mr l'Intendant. Mr Guillot se mit à leur teste avec les Officiers de Ville, & alla allumer le Feu de joye. Il y avoit deux Amphitheatres dans la Place. Sur l'un estoit un Chœur de Musique, qui chanta l'*Exaudiat*, & quelques Motets ; & sur l'autre, un Concert de Violons. Toute la nuit se passa en joye.

Le Lundy 7. de l'autre mois,

toutes les Boutiques furent fermées à Auxerre par les ordres de Mr Boucher, Prevost & Maire de la Ville. Les Réjoüissances avoient commencé dés le Dimanche; mais ce jour fut particulierement employé par les Bourgeois en Divertissemens & en Festins sur des Amphitheatres & des Tables dressées dans les Places publiques & dans les Ruës. Le Peuple fut régalé d'une Fontaine de Vin qu'on avoit fait élever devant l'Hostel de Ville, & les Santez Royales furent buës au bruit des Tambours, des décharges du Canon, & de la Mousqueterie de la Ville. L'apresdînée on tira l'Oyson sur la Riviere d'Yonne, avec un tres-grand concours de monde dans

des Bateaux, & ſur les rivages. Le meſme jour, ſur les huit heures du ſoir, on fit joüer un Feu d'artifice dans la grande Place de l'Egliſe Cathédrale. Mr Colbert, Eveſque d'Auxerre, ſuivy des Magiſtrats en Habits de cerémonie, y mit le feu avec les ſolemnitez ordinaires. Les Bourgeois, & les Communautez Religieuſes, firent des Illuminations & des Feux pendant trois jours au devant de leurs Maiſons, & à toutes leurs Feneſtres.

Les témoignages de joye n'ont point diſcontinué à Blois par des Feux, des Illuminations, des Tables dreſſées publiquement, & des décharges de Mouſqueterie, depuis le Dimanche 16. d'Aouſt qu'on alluma un Feu tres-conſi-

dérable à la Porte-neuve, jusqu'au Mardy 25. jour de S. Loüis, qu'il en fut fait un autre des plus magnifiques par les Magistrats, qui s'y trouverent accompagnez de toute la Bourgeoisie sous les armes.

Le mesme Dimanche seiziéme d'Aoust, le *Te Deum* fut chanté solemnellement à Troyes, en présence de Mr le Marquis de Chapelaines, Grand-Bailly de Troyes, de son Lieutenant, des Officiers de l'Election, & du Corps de Ville. Tous les Corps Ecclesiastiques y assisterent, mesme le Chapitre de l'Eglise Royale & Collégiale de S. Estienne, qui ne s'estoit point trouvé depuis cinquante ans avec celuy de la Cathédrale. Mr l'Evesque de

Troyes, dont les ſoins ont rétably l'ancienne confraternité de ces deux Chapitres, officia pontificalement à cette Cerémonie. Je ne vous dis rien de particulier des témoignages que toute la Ville donna de ſa joye. Rien n'y manqua de ce qui pouvoit la faire éclater.

Elle a eſté grande à Metz, & ſes Habitans l'ont d'autant plus reſſentie, qu'ils ne doutent point que Monſeigneur le Duc de Bourgogne n'ait eſté conçeu dans leur Ville, lors qu'au retour de Straſbourg la Cour y paſſa dans les premiers jours du mois de Novembre. Trois décharges de tout le Canon, & la Mouſqueterie des Caders de la Citadelle, y precéderent les ordres du Roy. On

choisit le 15 d'Aoust, jour de l'Assomption de la Vierge, pour chanter le *Te Deum*, qui fut entonné par Mr de la Feüillade, Evesque de Metz, au retour de la Procession genérale qu'on fait ce jour-là dans toute la France. Mr le Roy, Commandant de la Place, y assista, accompagné des Officiers de la Garnison, & de tous les Corps. Le soir de ce mesme jour, Mr de la Grillonniere, Maistre Echevin, donna ses ordres pour un grand Feu d'artifice, & pour plusieurs autres Feux qu'on alluma dans toutes les Ruës à diférentes reprises. Le Feu d'artifice fut tiré sur l'Esplanade devant la Citadelle. Toute la Garnison estoit sous les armes; & par ordre de Mr le Marquis de

la Frezeliere, on fit trois décharges de cent quatorze Pieces de Canon, de quantité de Bombes, & de la Mousqueterie. Deux Fontaines de Vin coulerent presque tout le jour, & le lendemain matin, l'une à l'Hostel de Ville, & l'autre à la Place de Sainte Croix, qui est le lieu le plus élevé de la Ville, & où Mr de la Grillonniere a depuis peu fait construire une fort belle Fontaine, ainsi qu'en deux autres Places publiques. Celle-cy représente un Sauveur avec sa Croix, versant de l'eau par l'ouverture de son costé, & ce fut par là qu'il coula du Vin en abondance pendant ces deux jours.

La Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, n'a pas

ſeulement fait éclater la joye dans toutes les Villes du Royaume. Celles qui ne ſont point ſous l'heureuſe Domination de ſon Monarque, ont auſſi marqué la leur, avec un zele qui n'a pas paru moins ardent que celuy de ſes Sujets. La Ville d'Avignon s'eſt particulierement diſtinguée. Les Feux d'artifice, les Illuminations, les décharges de l'Artillerie, le ſon des Cloches, les *Te Deum*, les Proceſſions, & géneralement tout ce qui peut témoigner qu'on eſt tres-ſenſible à un grand Bonheur, a paru dans cette Ville-là, & les Peuples, les Conſuls, l'Archeveſque, & le Vice-Legat, n'ont rien oublié pour ſe ſignaler. On ne doit pas s'étonner aprés cela ſi les Celeſtins qui ſont

dans la mesme Ville d'Avignon, ont donné les démonstrations de joye que je vais vous dire, puis qu'ils auroient dû en faire paroître beaucoup, pour suivre l'exemple qu'ils ont receu, quand même ils n'auroient pas esté fondez par Charles VI. Roy de France, & qu'ils n'auroient pas Loüis Duc d'Orleans son Frere pour l'un de leurs principaux Fondateurs. C'est ce Prince qui a fait bastir la magnifique Chapelle d'Orleans, qu'on voit dans leur Convent de Paris. Ces Peres qui ont le Corps du Pape Clement VII. dans leur superbe Eglise, commencerent leurs Réjoüissances, suivant les ordres du Pere Nicolas Malet leur Supérieur, par une Fontaine d'un excellent

Vin, qui coula pendant dix-huit heures, La grande Porte de leur Monastere estoit ornée de riches Tapisseries, & d'un nombre infiny de Flambeaux de Cire blanche, qui faisoient remarquer les Armes du Roy, de Monseigneur le Dauphin, & de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Outre leurs trois Ecussons qu'ils avoient fait éléver au dessus de la Porte, il y en avoit d'autres attachez à chaque Flambeau. La mesme Façade où ils brilloient, estoit aussi garnie de beaucoup d'Artifice. Cette premiere Porte est éloignée de cette Eglise de quatre ou cinq cens toises, & une longue Allée d'Ormes occupe tout cet espace. A chaque Arbre estoit attaché un Bras doré, garny d'un

Flambeau de Cire blanche ; de forte qu'on ne pouvoit rien voir de plus nouveau, de plus magnifique, ny de plus brillant. Les Lumieres meslées avec l'or & la verdure, faisant un tres-agréable effet, & qui réjoüit beaucoup la veuë. Une autre Fontaine de Vin couloit au milieu de cette Allée. Elle arresta tous ceux que l'éclat de tant de Lumieres avoit fait venir, & le bruit de cette libéralité s'étant répandu, tout le Peuple s'y rendit en foule, & but à la santé de Leurs Majestez & du Prince nouveau né. L'entrée de l'Eglise, qui est au bout de cette Allée, brilloit encor plus que la Porte de l'Avenuë dont je viens de vous parler. Ce n'étoient que Lumieres au dehors, & au

dedans, & toutes ces Lumieres estoient chargées des Armes du Roy, & de celles de Monseigneur le Duc de Bourgogne. On avoit mis à la Place la plus honorable de la magnifique Chapelle de Saint Pierre de Luxembourg, où se fit la Ceremonie, le Portrait du Roy sous un riche Dais, pour montrer que ce Monarque est le Fondateur & le Protecteur de ce Monastere, basty en Terre Papale. A l'entrée de la nuit le Vice-Legat, accompagné des Consuls & de toute la Noblesse du Païs & de la Ville, se rendit à l'Eglise de ces Peres, & en suite dans cette Chapelle. On y chanta le *Te Deum* & l'*Exaudiat* en Musique. Il y avoit grand nombre de toute sorte d'Instrumens, & la Sympho-

nie fut trouvée fort bonne. Les Actions de graces finies, on entendit une décharge de toutes les Boëtes de la Ville, qu'on avoit placées dans le Jardin de ce Monastere. Ce bruit fit connoître qu'on se préparoit à faire joüer le Feu d'artifice, qui eut un fort grand succés. La Peinture, & la Sculpture, en estoient fort agréables. Au couronnement de la Machine, on voyoit deux Dauphins qui soûtenoient un Soleil, & qui recevant de luy leurs forces & leurs lumieres, sembloient vouloir s'élever jusqu'à cet Astre. On lisoit ces paroles, *Erigit se Delphinus in Astra.* Pendant que l'Artifice charmoit les yeux, un Concert de toutes sortes d'Instrumens, occupoit agréablement les oreilles.

Aprés vous avoir entretenuë des Réjoüissances faites au Monastere des Celestins d'Avignon, & de celles du Convent de Paris, dont je vous parlay le mois dernier, je dois encor vous marquer icy que tous les Monasteres de cet Ordre qui sont en France, se sont signalez en cette occasion, par les ordres exprés du Pere Loüis le Marchand, Provincial General de France, & des Parties unies. C'est un Homme d'une grande probité, & d'une profonde érudition, & qui remplit les devoirs de sa Charge avec l'applaudissement general de tout l'Ordre. Si c'estoit icy le lieu de faire son Eloge, je vous en dirois des choses qui vous feroient connoître que ses rares qualitez, &

sa grande modestie, luy ont fait mériter la haute estime où il est par tout.

Mr du Pré, Résident pour le Roy à Géneve, ayant receu le Lundy 17. Aoust, la nouvelle de l'heureux Accouchement de Madame la Dauphine, la porta au Magistrat qui estoit assemblé, & l'invita en mesme temps à en venir celébrer la Feste le Mercredy 19. Les Magistrats firent aussitost entendre le bruit de toute l'Artillerie, qui apprit au Peuple cette importante Nouvelle. En suite ils députérent quatre Syndics de leur Corps, pour en aller faire leurs Complimens à Mr le Résident. Le jour choisy estant arrivé, tout le Magistrat se rendit en Corps à son Hostel, où il les re-

ceut de la maniére du monde la plus remplie d'agréement. Le Repas fut propre, & d'une magnificence à laquelle il eust esté difficile de rien ajoûter. Un excellent Concert de Musique ne contribua pas peu aux plaisirs de cette Feste, dans les intervales que le Canon qu'on faisoit joüer presque incessamment pour les Santez du Roy, de la Reyne & de toute la Maison Royale, cessoit de se faire entendre. Une Fontaine de Vin coula pendant le Repas devant l'Hostel de Mr le Résident ; & le Peuple qui n'avoit point encore veû de telles marques de joye, témoignoit la sienne par ses cris reïterez. Le soir, on alluma de grands Feux au devant du mesme Hostel, & les Fe-

neſtres & tous les endroits qu'on trouva propres aux Illuminations furent remplis de Lumieres. Les Chaſſis, au travers deſquels elles paroiſſoient, eſtoient tout ſemez de Fleurs-de-Lys, & on y voyoit un grand Soleil avec deux Parélies, & ces mots qui ſervoient d'ame à cette Deviſe,

DUPLICI SE SIDERE PINGIT.

Mr du Pré continua la Feſte le jour ſuivant pour ceux de la Nation Françoiſe qui ſont dans la Ville & aux environs, & en invita les Principaux de l'un & de l'autre Sexe, à un Régale, où rien ne manqua de toutes les choſes qui pouvoient contribuer à le rendre ſomptueux. A ce Repas ſucceda le Bal. La Salle où il fut donné, eſtoit tres-bien éclairée, & les

Dames

Dames & les Cavaliers qui estoient en fort grand nombre, ne s'y firent pas moins remarquer par la propreté de leur parure que par la justesse de leurs dances. Les Eaux glacées & les Liqueurs n'y furent point épargnées, & cela fut encor suivy d'une Collation magnifique & d'une profusion extraordinaire de Confitures. Pendant ces divers plaisirs, rien ne brilla tant que l'excés de la joye de Mr le Résident. Il la fit paroistre d'une maniere si vive, qu'il n'y eut Personne dans cette grande Assemblée, à qui il n'en inspirast.

Le Roy ayant envoyé ses ordres à Mr le Baron de Breteüil, son Envoyé extraordinaire en Italie, de faire part à Monsieur

le Duc de Parme, de la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, cet Envoyé se rendit à Parme le Vendredy 28. du mois d'Aoust, & envoya aussitost son Secretaire au Grand Maistre de ce Prince, pour luy donner avis de son arrivée. Il fut complimenté un moment apres au nom de Son Altesse, par un Gentilhomme ordinaire de la Chambre de ce Prince, qui le conduisit ensuite dans un magnifique Appartement qu'on luy avoit préparé dans le Palais Ducal. Il fut receu à l'entrée de cet Appartement par le Grand Maître, & servy à souper par les Pages & les Officiers de Monsieur le Duc, & il a esté traité de la mesme maniere pendant tout le

temps qu'il a demeuré à Parme. L'apresdînée du Dimanche 30. jour destiné pour son Audience, il fut conduit à Colorne par les mesmes Carrosses qui l'avoient esté prendre à son arrivée. C'est une fort belle Maison de Son Altesse à trois lieuës de Parme. La Garde de ce Prince y estoit en haye. Le Carrosse de Monsieur de Breteüil avança au pied de l'Escalier, où se trouva le Grand Maistre, accompagné de quarante Gentilhommes, qui le devancerent tous jusques à la Porte de l'Antichambre, où Monsieur le Duc de Parme le reçeut, ayant à ses costez le jeune Prince Odart son Fils aîné. Ils entrerent ensemble dans la Chambre de Son Altesse, & y demeure-

rent plus de demy-heure. Au sortir de l'Audience, cet Envoyé alla saluër Madame la Duchesse, la Princesse Sœur de Monsieur le Duc, les deux Princesses ses Filles, & les deux petits Princes ses Fils. Mr de Breteüil fut conduit ensuite dans son Apparte-ment, où un magnifique Soupé luy fut servy. Il retourna le lendemain matin avec le mesme cortege au Palais Ducal de Parme, & passa ce jour & le suivant à voir ce qu'il y a de plus beau, & de plus curieux dans la Ville. Il se promena dans le délicieux Jardin de Son Altesse, & parcourut tous les Apartemens de cette superbe Maison, qui sont remplis de Tableaux, & d'Ouvrages de Sculpture des meilleurs Maî-

tres, tant anciens que modernes. Il visita ensuite le beau College des Nobles, dont je vous ay parlé plusieurs fois dans mes Lettres, la nouvelle Bibliotheque de ce Prince, sa Garderobe, ses Carrosses, & le beau Theatre que l'on croit estre l'unique en Europe pour sa grandeur, & pour la beauté de l'Architecture. Mr le Baron de Breteüil y fit l'épreuve de ce que je me souviens de vous avoir dit, qui est que sans trop élever sa voix, on fait entendre à l'extrémité du Sallon ce que l'on dit au fonds du Theatre. Le Mercredy 2. de Seprembre, il retourna à Colorne dans le mesme équipage, & fut receu avec les mesmes honneurs, & les mesmes formalitez dans cette Au-

dience de congé qu'il l'avoit esté dans la premiere. Il dîna ensuite dans son Appartement, & revint à Parme, où il avoit laissé le soir du jour precédent, Mr le Marquis d'Alincourt qui estoit venu *incognito* de Mantouë, où il avoit crû le rencontrer. Mr de Breteüil employa le reste du Mercredy, & le matin du jour suivant, à faire voir à ce jeune Seigneur, les mesmes Raretez dont je viens de vous parler. Il fit paroistre un discernement si fin, en luy en montrant toutes les beautez, qu'on remarqua aisément par son bon goust la connoissance qu'il a des beaux Arts. Je puis vous assurer de son esprit, de sa modestie, & de sa prudence; & c'est par cette raison que le Roy qui

connoiſt le mérite particulier de ceux d'entre ſes Sujets qui ſe diſtinguent des autres, luy a confié un Employ ſi glorieux. Il s'eſt acquis beaucoup d'eſtime dans toutes les Cours d'Italie où il a eſté, & Leurs Alteſſes de Parme en ont conçeu une fort grande pour luy. Monſieur le Duc de Parme luy a fait préſent d'une Bague de trois gros Diamans de grand prix; & Mr de Breteüil a fait des largeſſes conſidérables aux Officiers de Son Alteſſe, qui l'a défrayé, & ſon Train auſſi, pendant tout le temps qu'il a eſté à Parme.

Tout le monde ſçait qu'Arion fut ſauvé par un Dauphin, qui le porta ſur ſon dos juſques au Rivage; mais on ne ſçait par

que ce Dauphin estoit une Nymphe métamorphosée. Vous l'apprendrez en lisant la Fable que je vous envoye.

ARION,

FABLE.

UN Chantre renommé, dont la voix douce & belle
Avoit charmé tout le Païs Latin,
Navigeoit chargé de Butin,
Pour chercher fortune nouvelle.
La Mer estoit paisible, & l'air calme & serain
Luy promettoit un fort heureux voyage;
Mais l'argent dont il estoit plein,
Fut cause qu'il pensa faire un triste naufrage.
Etrange caprice du Sort!

L'exemple en est fréquent dans le siecle
où nous sommes;
L'argent qui doit faire vivre les Hommes,
Est souvent cause de leur mort.

Nostre Arion ne fut qu'à deux doigts
de l'orage.
A peine le Vaisseau fut-il en pleine Mer,
Que cinq ou six Soldats, Gens nez pour
le pillage,
L'abordent d'un air rude & fier,
Et luy demandent sans ressource
Ou la vie, ou la Bourse.
On peut s'imaginer comment
Le Malheureux reçeut un pareil com-
pliment.
Pour luy ce fut un coup de foudre;
Il avoit peine à se résoudre
De se priver d'un Bien qu'il aimoit che-
rement;
L'or a certains attraits qui prennent toute
le monde,
On s'expose pour luy sur la terre & sur
l'onde;

Enfin rien n'est plus engageant
Qu'une bonne somme d'argent.

Comme en inventions l'esprit toûjours abonde
Dans les plus fâcheux accidens,
Ils n'auront pas ma Bource, ou je veux qu'on me tonde,
Dit-il parlant entre ses dents;
Et si leur cœur n'est plus dur qu'une Roche,
Je puis les attendrir, & de mes Ennemis
J'en feray mes meilleurs Amis.
En mesme temps il tire de sa poche
Un certain Instrument
Qu'il touchoit délicatement;
Et joignant une voix dont la douceur enchante,
Il jouë un Air
D'une maniere extrémement touchante.
Mais tout cela ne sert qu'à le faire berner;
Il est traité de Fou mélancolique.

Aussi c'estoit mal-à-propos
Qu'il prétendoit par là gagner des Matelots;
Il devoit entonner une Chanson Bacchique,
Cette Musique
Eust eu plus d'agrément pour eux
Que son Air tendre & langoureux.

Tandis qu'ainsi cette Canaille
Du Chantre fiérement se raille,
Et le menace du tombeau;
De Dauphins une belle Troupe,
Qu'un Concert si doux & si beau
Avoit fait sortir hors de l'eau,
S'assemble avec plaisir tout autour de la Poupe.
On vit ces nobles Animaux,
Par une dance assez bizarre,
Sauter au son de sa Guitarre,
Et se joüer parmy les flots.
Arion étonné d'un si rare spéctacle,
Voyant bien qu'à moins d'un miracle,
Il ne pourroit se dérober

A la fureur de cette Troupe impie,
Qui vouloit luy ravir la Bource avec
la vie,
Dans la Mer résolut de se laisser tomber,
Espérant, loin de succomber,
Que quelque Dauphin charitable
Sur lequel il pourroit nager,
Le tireroit hors de danger.
Sa perte sans cela luy semble inévitable.
En mesme temps d'un saut léger
Il s'élance dans l'onde ; alors, chose ad-
mirable,
A peine paroist-il sur la face des Eaux,
Qu'un Dauphin le prend sur son dos,
Et passe, tout fier de sa Charge,
Un bras de Mer profond & large.
Tandis que les autres Dauphins,
Par des sauts légers & badins,
Comme voulant luy rendre hommage,
Le menent en triomphe au plus prochain
Rivage.

Dans les raisonnemens divers
Qu'a fait faire cette Avanture,

On prétend que le Dieu des Mers,
Fâché que d'Arion la vie honneste &
pure
Eust une si funeste fin,
Avoit envoyé ce Dauphin
Pour empescher la violence
Dont vouloient contre luy se servir ces
Voleurs,
Que les Dieux de tout temps ont esté
Protecteurs
De la vertu, de l'innocence,
Et qu'en invoquant leur clemence,
On se met à couvert de beaucoup de mal-
heurs;
Mais ils ne sçavent pas l'histoire,
Voicy tout le secret.
Arion pour un Chantre estoit assez bien
fait,
Et comme il n'aimoit point à boire,
(Chose fort rare à tout Musicien)
Pour peu qu'il voulut chez les Belles
Pousser l'amoureux entretien,
Il estoit fort bien traité d'elles,
Et lors qu'on l'entendoit chanter,

Point de cœur qui pust résister.
Sa voix avoit de certains charmes,
Je ne sçay quoy de si touchant,
Qu'allant au cœur, un doux panchant
Obligeoit la plus fiere à luy rendre les armes.

Une Nymphe Marine, en s'égayant sur l'eau,
Le vit sur le Rivage
Prest à monter dans le Vaisseau.
La Belle dont le cœur mal-aisément s'engage,
Ne l'aima point pour lors;
Mais ayant entendu les ravissans accords
De sa voix & de sa Guitarre,
Tout d'un coup elle cede aux amoureux transports
Qui la font soûpirer pour un Homme si rare;
Ny sa fierté, ny sa rigueur,
Ne pûrent jamais la défendre
Des charmes trop puissans de cet heureux Vainqueur.

Ainsi pour la voir & l'entendre
Avecque plus de liberté,
Elle prit d'un Dauphin la taille & la figure,
Et sans se souvenir de sa Divinité,
Arriva dans cette posture
Fort à propos pour luy, car le pauvre Garçon,
Malgré sa beauté, sa jeunesse,
Auroit esté donner une aubade à Pluton.
La Nymphe eust bien voulu, dans son air de Déesse.
Aller avec empressement
Secourir le nouvel Amant,
Et dans un brillant équipage
Demander son cœur pour hommage;
Mais un pareil éclat n'estoit pas de saison,
Et le Dieu son Mary qui ne trouvoit pas bon
Que sa Femme eust des amouretes;
Eust fait le Diable à la Maison;
Et puis les langues indiscretes
N'eussent pas manqué de jaser,
On l'eust mise au rang des Coquetes;

Mais elle eut beau se déguiser,
Un tel déguisement ne servit à la Belle
Qu'à rendre l'action beaucoup plus criminelle.

Voila comme il est dangereux
D'écouter un Objet dont la voix a des charmes.
Vous, qui d'un tendre amour voulez fuir les allarmes,
Evitez, jeunes Gens, ces Concerts amoureux
Où la voix parle moins que le cœur & les yeux.
Quelque fier qu'on puisse estre,
On ne peut résister à ce fatal poison.
Il attaque aussitost le cœur & la raison.
Et la blessure, helas, ne commence à paroistre
Que lors qu'elle ne peut recevoir guérison.

Cette Fable est de Mr Bardou de Poitiers. Il est d'une Ville où

l'on a fait beaucoup de Réjoüissances. Je ne puis vous les apprendre d'une maniere plus agreable, qu'en vous faisant part de ce qu'il en a écrit à une Veuve de qualité, qui fait son sejour à la Campagne.

A MADAME
LA MARQUISE DE***

A Poitiers ce 23. Aoust.

AVoüez, Madame, que quoy que dans un temps où vous estes peu disposée à la joye, vous n'avez pû apprendre qu'avec une extréme plaisir l'heureuse Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Je ne doute pas mesme que je ne vous en donne beaucoup, en vous mandant de quelle maniere on l'a celébrée icy. Vous reconnoistrez en tout ce que je vous diray le zele de Mr de Baville-Lamoignon, qui remplit si bien la Charge d'Intendant par l'application qu'il a au service du Roy, & au bien des Peuples, & qui fait mesme plus qu'un Intendant, puis qu'il a déja ramené à l'Eglise plus de quinze cens Personnes. Le Dimanche 16. de ce mois, jour marqué par Mr l'Evesque pour chanter le Te Deum, *Mr le Lieutenant General alla au devant de Mr l'Intendant. Ils monterent au Palais, où s'estoient assemblez Messieurs du Présidial, & de là allerent en Robes rouges à la Cathédrale, où Mr l'Evesque en Habits pontificaux entonna le* Te Deum. *Il fut chanté*

en Musique au bruit de tout le Canon. Au sortir de là, Mr l'Evesque donna à dîner à quantité de Personnes, & Mr l'Intendant fit une fort grande Feste. Le petit Peuple, attiré par deux Fontaines de Vin qui coulerent tout le jour devant son Hostel, la commença. Vous pouvez juger comment. Ce fut une vraye Bacchanale. La plûpart de ceux qui s'estoient assemblez pour saluer la santé du Roy, bûrent avec excés, & courant les Ruës, celébrerent par les plus grotesques Dances la Naissance du jeune Prince. Lors que le jour commença à finir, on alluma dans toutes les Courts des Lanternes qui estoient attachées aux Murailles de deux pieds en deux pieds, & à doubles rangs. Elles estoient peintes de diférentes couleurs, & ornées des Armes de France, de Baviere, & de

Bourgogne. La Maison de Mr l'Intendant a en veuë une Montagne, qui est environ deux mille pas au delà des Murailles de la Ville. Entre la Maison & cette Montagne, sont en terrasse une Court, un Jardin, un Bois planté en Allées, & ensuite un Pré. Dans ce Pré estoit une Batterie de douze Pieces de Canon. Les Allées du Jardin estoient éclairées de plusieurs Flambeaux, & de petits Chandeliers pendus à chaque Arbre, & dans le milieu du petit Bois on vit grand nombre de Chandeliers à six branches; mais ce qui fit le plus bel effet, ce furent quinze grands Buchers disposez en triangle sur la Montagne, qui parut toute en feu lors qu'on les eut allumez. Pendant que ces Feux brûloient, une infinité de Fusées volantes que l'œil avoit peine à suivre, s'élançoient de

toutes parts. Il y eut ensuite un Feu d'artifice dans le Jardin, avec un nombre prodigieux d'autres Fusées volantes, de Serpenteaux, & de Pots à feu. Tout cela joint à la quantité des Lumieres, qui éclairoient les Courts, le Jardin, le Bois, & enfin la Maison entiere, faisoit un fort bel effet.

Mais ce qui nous plût davantage,
Tous les Echos du voisinage,
Réveillez par le bruit des Feux, & du Canon,
Et des Peuples zélez imitant le langage,
Repétoient tour-à-tour le Nom, l'illustre Nom
De LOUIS & de LAMOIGNON.

Le croiriez-vous, Madame? Quelques-uns s'imaginerent que le Ciel se mettoit de la partie; & les coups de

Canon qu'on tiroit assez proche de la Riviere, portez dans les nuages par les Echos, donnerent l'alarme à ceux qui appréhendoient le Tonnerre. Enfin ces Feux s'éteignirent, mais les plaisirs ne cesserent pas. Toutes les Personnes de qualité qui s'estoient séparées dans les divers endroits du Logis, furent receuës au son des Hautbois & des Violons, dans une Salle ornée de plusieurs riches Lustres, & éclairée d'un grand nombre de Bougies. Ce fut là que l'on imita ces Peuples, qui dançoient au lever du Soleil.

C'estoient des Superstitieux,
Qui mettant le Soleil au nombre de leurs Dieux,
Se croyoient obligez d'honorer sa Naissance
Par les Ris, les Jeux, & la Dance.
Le jeune Duc si souhaité,

Ce nouveau Soleil de la France,
N'eſt pas une Divinité;
Mais puis que foible encor, & dans l'obſcurité,
Avecque tant d'éclat il commence à paroître,
A l'Univers un jour ſe faiſant mieux connoître,
Et ſuivant le chemin qu'ont tenu ſes Ayeux,
Nous le verrons briller au rang des Demy-Dieux.

Vous ſçavez, Madame, ſi nos Poitevines ſont jolies, & vous avez admiré plus d'une fois les diſpoſitions naturelles qu'elles ont à bien dancer. Ainſi ſans vous parler de celles que leur beauté & leur adreſſe fit diſtinguer, je vous diray ſeulement que Mademoiſelle de Meſſignac, avec laquelle Mr l'Intendant commença le Bal, parut dans cette Aſſemblée

avec beaucoup d'avantage C'est une Demoiselle des plus qualifiées de la Province, Cousine germaine de Madame l'Intendante, & dont l'esprit & l'air engageant gagne tous les cœurs; mais ce qu'on admira particulierement, ce fut la grace avec laquelle dancerent le petit Comte, Fils de Mr de Baville, & la jeune Mademoiselle de l'Isle. Quoy que dans un âge fort tendre, leurs manieres n'ont rien d'Enfant. Ils ont tous deux de la beauté, de l'esprit, & un naturel heureux. Madame l'Intendante ne dança point, à cause de sa grossesse, mais elle fit les honneurs de chez elle avec des manieres si pleines de douceur & d'honnesteté, qu'elle s'attira les regards de tout le monde. Le Bal fut interrompu par un Service de tout ce qu'on peut s'imaginer de somptueux,

ueux, soit pour les Confitures seches, soit pour les plus rares Fruits, soit pour la profusion de toutes sortes de rafraîchissemens. Apres la Collation, on continua la Dance, qui dura long-temps, & chacun sortit charmé des manieres de Mr de Baville. Il faut le dire, Madame; c'est un digne Fils de feu Mr le Premier Président de Lamoignon. S'il n'a pas encor toute son expérience, il a tout son feu, & toute son activité dans le maniment des Affaires, & dans le ménagement des intérests de Dieu & du Roy, ausquels il travaille avec un zele infatigable dans les Conversions du Poitou. Une si noble occupation le dérobe souvent aux Dames, qui recevroient bien plus agreablement ses visites que les Religionnaires & leurs Ministres ne les reçoivent, & qui se

ſont plaintes pluſieurs fois de ſon inſenſibilité pour elles, comme ſi

Un cœur bien fait dont la Gloire eſt maîtrelle,
Qui pour l'Etat travaille, agit ſans ceſſe,
Et que LOUIS occupe nuit & jour,
Avoit beaucoup de temps à donner à l'amour.
Il eſt vray, nous voyons au Temple de Mémoire
Des Héros que l'Amour a conduits à la Gloire;
BAVILLE n'eſt pas moins heureux,
Il trouve pour aimer des momens favorables;
Mais parmy tant d'Objets aimables
Qui peuvent mériter ſes vœux,
Une agreable Brune a toute ſa tendreſſe,
C'eſt ſon Epouſe, elle a de la nobleſſe
De l'embonpoint, de la jeuneſſe,
Il ne ſçauroit s'adreſſer mieux.

Et moy, Madame, je ne puis rien faire qui flate davantage ma vanité, que de me dire avec beaucoup de respect, vostre &c.

Le jour des Réjoüissances de toute la Ville, Madame de Navailles, Fille du Maréchal de ce nom, Abbesse de Sainte Croix de Poitiers, ayant fait chanter solemnellement le *Te Deum* par toutes ses Religieuses, donna des marques de sa joye, en allumant elle-mesme un grand Feu, au bruit de beaucoup d'acclamations publiques.

Les Jesuites de la mesme Ville, qui ont l'honneur d'avoir le Roy pour Fondateur de leur College, l'un des plus beaux qu'ils ayent en France, ont fait une Feste particuliere. Elle commença le

jour de S. Loüis par une Messe solemnelle que Mr l'Evesque de Poitiers celébra pontificalement dans leur Eglise. On avoit choisy tout ce qu'il y a de belles Voix dans les cinq Chapitres de la Ville, pour composer les Chœurs de Musique qui chanterent le *Te Deum* apres la Messe. L'Eglise estoit magnifiquement parée ; & parmy les Flambeaux qu'on y avoit allumez par tout, on voyoit les Armes de Bourgogne dans plus de cinquante Guidons, Enseignes, ou Etendards qu'on avoit suspendus de tous costez. Les Vespres furent aussi chantées en Musique, & à l'entrée de la nuit tout le College parut illuminé, par une infinité de feux qu'on voyoit de plusieurs lieux des en-

virons, & qui durerent la plus grande partie de la nuit. Tandis que les Trompetes & les Hautbois, placez dans les endroits les plus élevez de ce College, se faisoient entendre dans tous les Quartiers de la Ville, on se rendit de tous les costez dans la Court. Les quatre Corps de Logis qui la renferment, estoient éclairez par un nombre prodigieux de Flambeaux, disposez de telle sorte, qu'ils formoient plusieurs Figures diférentes. Ce Spéctacle, avec le Concert des Instrumens, donna beaucoup de plaisir pendant deux nuits qu'il dura.

Le lendemain, les Ecoliers, selon l'ordre qu'on leur avoit donné, se rendirent d'assez bonne

heure au College avec un grand nombre de Tambours & de Trompetes, & sept parties de Hautbois. On les divisa par Compagnies, dont les plus qualifiez estoient à la teste, chaque Troupe ayant ses Officiers & les Enseignes particulieres, sans parler des Guidons, & des Etendards, qu'on avoit fait faire en grand nombre. Dans cet ordre ils sortirent deux à deux du College, & allerent à l'Eglise Cathédrale de S. Pierre, où apres avoir fait compliment à Mr l'Evesque & au Chapitre, ils laisserent un Guidon extrémement riche, chargé des Armes du jeune Prince, comme un Monument eternel du Vœu qu'ils faisoient pour sa conservation. Ils

firent la mesme cerémonie dans les autres Eglises Collégiales de S. Hilaire, de Sainte Radegonde, & de Nostre-Dame la Grande, d'où ils se rendirent à Saint Loüis, qui est l'Eglise des Jesuites. Sur les six heures du soir, apres avoir esté saluer Mr l'Intendant, ils allerent au Marché-Vieux. C'est une fort grande Place au milieu de la Ville, où tout ce qu'il y avoit de Personnes considérables à Poitiers se trouverent. Mr l'Evesque voulut luy-mesme estre témoin de cette action. Toutes les Compagnies occuperent le milieu de cette Place, où l'on avoit dressé d'un costé un Theatre de vingts pieds en quarré, & de l'autre un Bucher de quarante pieds de haut.

Des quatre extrémitez du Theatre s'élevoient quatre grandes Pyramides, dont les entredeux estoient fermez d'une Balustrade jaspée, qui soûtenoit une Frise, où l'on voyoit quantité d'Inscriptions. Les quatre Pyramides en renfermoient une cinquiéme au milieu. Cette derniere plus haute de dix pieds que toutes les autres, estoit dédiée au Roy, & celles des extrémitez, à la Reyne, à Monseigneur le Dauphin, à Madame la Dauphine, & à Monseigneur le Duc de Bourgogne. Sur les Bases & les Chapiteaux des cinq Pyramides, paroissoient divers Ecussons de Bourgogne, avec des Devises & des Emblêmes. Sur la plus grande, on avoit peint un Soleil tout

lumineux, qui faisoit deux parélies, avec ces mots.

MAGNI DE LUMINE LUCENT.

Du grand Astre du jour ils tirent leur éclat.

Sur la Pyramide de la Reyne on voyoit une Vigne avec ses branches, qui s'enfonçant dans la terre, produisoient de nouveaux Fruits. L'ame de la Devise estoit,

DEBENTUR MATRI.

On doit ces beaux Fruits à la Mere.

Monseigneur le Dauphin estoit figuré par un Aigle, qui présentoit un Aiglon au Soleil, avec ces mots,

IMBELLEM NON PROGENERANT.

Ils sont dignes toûjours de leur haute origine.

Sur la Pyramide dediée à Madame la Dauphine, estoit peint un Grénadier chargé de Fruits, & ces paroles pour ame,

FELIX PROLE SUA.

Son Fruit la comble de bonheur.

Un Soleil naissant représentoit Monseigneur le Duc de Bourgogne, avec ces mots,

OMNIA RECREAT ORTU.

Sa Naissance par tout a répandu la joye.

Les Compagnies s'estant rangées dans la Place, le Canon qu'on avoit mis à costé du Theatre, donna par une décharge generale le signal pour le Feu, qui fut allumé par les Chefs de chaque Troupe au son des Tambours, des Trompetes, & des Hautbois. En mesme temps on

fit joüer le Feu d'artifice, dont l'effet fut admirable. La Place parut tout à coup remplie d'étincelles & de feux, par le grand nombre de Lances, de Pots à feu, & de Fusées volantes, qui sortirent de tous les endroits du Theatre. On fit alors une seconde décharge de l'Artillerie, qui sur la fin du Feu d'artifice fut suivie d'une troisiéme. Cette derniere donna le signal de la retraite.

On a donné à Vendosme pendant huit jours, des marques de joye extraordinaires. Mr de Rémilly, Bailly de la Ville, apres avoir assisté au *Te Deum* en Robe & en Bonnet avec les autres Officiers, se mit à la teste des Habitans, qui s'estoient divisez en

Compagnies. Il leur servit de Colonel, & ne parut pas moins fier, avec la demy-Pique à la main, & un Tour de Plumes à son Chapeau, qu'il l'avoit paru un moment auparavant en Habit de Magistrat. Outre le Colonel il y avoit des Capitaines des Quartiers ayant chacun leurs Livrées. On fit les décharges & les mouvemens avec autant de justesse que si ces Troupes Bourgeoises eussent fait plusieurs Campagnes. Les Capitaines des Quartiers, dont Mr le Lieutenant General estoit du nombre, s'estant retirez dans leurs Maisons, on posa pour le reste de la nuit des Corps de Garde à leurs Portes, avec des Tables magnifiquement servies. Les Officiers

qui en faisoient les honneurs, arrestoient les Passans, & le Corps de Garde faisoit des décharges toutes les fois qu'on bûvoit quelqu'une des Santez Royales. Le lendemain, les Dames jalouses que les Hommes fussent seuls à celébrer cette Feste, se mirent de la partie. Elles parurent vestuës en Amazones avec des Habits superbes, ayant Madame de Rémilly à leur teste, & s'estant renduës toutes à cheval à la grande Place de la Ville, elles y firent une espece de Carrousel, que vous jugez bien qui fut tres-galant. Madame de Rémilly qui les commandoit, est grande, bien faite, d'une taille avantageuse & d'un embonpoint, qui luy donne beaucoup d'agrément & de

majesté. Mademoiselle de Rémilly sa Fille, qui peut avoir seize ou dix-sept ans, & dont le teint est d'une blancheur à éblouïr, estoit suivie d'un nombre de Belles, qui faisoient une seconde Troupe des plus galantes. Apres le divertissement de leur Carrousel, elles allumerent un Feu de joye, & vinrent descendre chez Madame de Rémilly, où l'on servit deux Collations magnifiques, l'une pour les Dames, l'autre pour les Demoiselles. Il s'y trouva force Cavaliers, qui firent leur Cour à ces belles Amazones.

Les Capucins de Nogent sur-Seine, petite Ville de Champagne, s'y sont distinguez par un *Te Deum* en Musique, qu'ils fi-

rent chanter dans leur Eglise le Dimanche 13. de l'autre mois. Leur Autel estoit paré d'une façon toute singuliere pour la propreté. C'estoit un nombre de lumieres presque infiny, ce qui luy donnoit un fort grand éclat. Plusieurs coups furent tirez pendant la cerémonie, mais la pluye continuelle fit remettre le Feu d'artifice au lendemain. Au milieu d'un grand Theatre d'environ vingt pieds de haut, que ces Peres avoient fait dresser sur la Muraille de leur Jardin, on voyoit un Piédestal, qui portoit une Figure habillée à la Romaine, & couronnée de Laurier. Cette Figure qui représentoit le Roy, tenoit un Sceptre d'une main, & de l'autre elle montroit

le Soleil, qui éclairé au dedans par plusieurs lumieres, faisoit un tres-bel effet. Au pied de la Figure on lisoit ces mots,

TE STANTE VIREBO.

Elle estoit environnée de toute sorte d'Artifices, qu'on fit joüer sur les huit heures du soir, apres avoir tiré plusieurs coups. Le Theatre estoit éclairé de quantité de grosses lumieres posées sur une Estrade remplie de Fleurs-de-Lys, que d'autres lumieres qui estoient derriere, faisoient paroistre dans tout leur brillant. Les Fusées volantes qui en partirent, accompagnées de Serpenteaux & de Saucissons, le firent voir tout en feu quatre diférentes fois. L'éclat que firent les Pots à feu, apres que l'artifice

eut eu son effet, fut comme un Tonnerre, qui faisant fuir tout le monde, termina la Feste de cette Journée.

La Lettre qui suit vous instruira des Réjoüissances de Nogent le Roy. Elle est de Mr Boucher, qui en est l'ancien Curé.

A MONSIEUR DE C...

A Nogent le Roy ce 24. Aoust.

JE vous rends compte, Monsieur, comme vous le souhaitez, de ce qui s'est fait icy pour la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Mr le Marquis de Cœuvres, Gouverneur de l'Isle de France, nous ayant

informé des intentions de Sa Majesté, nous chantâmes solemnellement le Te Deum *dans nostre Eglise le Samedy 15. de ce mois avec les plus belles & plus délicates Voix de Paris. Pendant ce temps, on tira du Chasteau vingt-deux coups de Canon ; & toute nostre Jeunesse sous les armes, qui composoit un gros Bataillon d'Infanterie, fit sa décharge à diferentes reprises dans le Carfour de la Ville. Ensuite, Tambour batant, Enseignes déployées, Méches allumées, au son des Fifres & des Flûtes-douces, qui joüoient de cadence avec les Tambours, on alla en bel ordre dans l'Hipodrome du Chasteau, qui est un lieu fort spacieux & fort régulier, élevé en Terrasse propre à courir la Bague, & à faire le Manége. Là, proche d'un superbe Perron à double rampant, qui*

fait la face & l'entrée du Chasteau, le petit Mr le Marquis de Belsuns, Neveu de Madame la Comtesse de Nogent, accompagné de Mr Graffart, Bailly de ce Comté, alluma le Feu que l'on avoit préparé. On se servit de ce temps pour faire l'Exercice du Drapeau, de la Pique, & du Mousquet, dont nos Bourgeois s'acquiterent avec beaucoup de grace & d'adresse. Apres cela, du haut d'une seconde Terrasse, qui domine toutes les Vallées, & dont la veuë est tres-agreable, on tira plusieurs coups de Canon, dont les embrazures estoient pratiquées dans des toufes de Buis, de Rosiers, & de Cyprés, qui comme de petits Murs d'appuy, servent à border un magnifique Parterre, qui aboutit à une belle Galerie toute peinte; & comme en ce beau jour la joye estoit universelle, elle se

répandit aussi sur le Clergé. Le jeune Curé de la Ville, & moy, nous mêmes des premiers le feu aux Canons. Ce sont de grosses Pieces de Baterie qui ont esté prises autrefois sur l'Empereur Charles-Quint, & qui sont marquées à ses Armes. Les principaux Officiers du Chasteau, & quelques considérables Bourgeois, firent la mesme chose apres nous, & mirent le feu aux autres Pieces d'Artillerie. Cela fait, toute nostre brave Infanterie fit paroistre encor sa joye par de nouvelles décharges. Le soir on fit des Feux par toute la Ville. Ce ne furent que Festins; & comme on y bût à rouge bord, on fit force Chansons inprompty, dont le refrain estoit,

Tirons, chantons, rions, bûvons à
toute outrance,
De nostre nouveau Duc celébrons la
Naissance.

Les uns disoient,

Bûvons, bûvons à cette fois
A l'honneur du Prince François,
Enluminons bien nostre trogne
Du plus excellent Vin que porte la Bourgogne.
Un Prince de ce Nom vient de naître à la Cour,
Il est des bons François l'espérance & l'amour.

Quelques-uns firent cette Priere à Dieu.

Vous qui filez nos Destinées
Par la suite des jours, des mois & des années,
Arbitre souverain des temps,
Faites que cet Enfant, du plus grand des Monarques
Imite les Faits éclatans,
Et que les inhumaines Parques
Luy donnant de longs jours, rendent nos vœux contens.

Il y en eut d'autres qui apostrophe-rent ainsi les Cieux.

Globes qui roulez sur nos testes
Avec tant de tranquillité,
Dont l'invisible activité
Fait les beaux jours & les tempestes,
Vous dont le pouvoir est si grand,
Versez sur ce Royal Enfant
Vos plus benignes influences,
Et faites que d'aucun malheur
Les fatales expériences
Ne troublent jamais son grãd cœur.

Vous voulez bien, Monsieur, que je fasse icy parler les Bourgeois de nostre Ville dans l'épanchement de joye où ils sont, & que le langage du Parnasse, qui est succint & sententieux, soit l'interprete de leurs sentimens. Ie suis vostre, &c.

La Nouvelle de l'Accouche-

ment de Madame la Dauphine fut ſçeuë à Chaſteauthierry dés le Dimanche 9. d'Aouſt, par l'Ecuyer de cette Princeſſe qui paſſoit par là, pour en aller donner avis à la Cour de Baviere. Les Echevins la firent ſçavoir auſſitoſt au Peuple par le carrillon de toutes les Cloches de la Ville qui ſonnerent tout le reſte de ce jour. Le lendemain on fit une Proceſſion generale, à laquelle ils aſſiſterent avec Meſſieurs du Préſidial, tous les Officiers de Juſtice, & toutes les Communautez Religieuſes. Il y eut ordre à toute la Bourgeoiſie, & à tous les Corps de Meſtier, de ſe mettre ſous les armes, & de fermer les Boutiques pendant trois jours; ce qui fut executé avec une joye

extraordinaire. Les Compagnies, ou Cinquantaines, s'estant rendës dans la Place de la Ville, où l'on alluma le Feu que les Echevins avoient fait faire, marquerent leur joye par trois décharges de toute la Mousqueterie. Le Mardy 11. du mesme mois, ces Compagnies s'estãt rassemblées, firent marcher à leur teste un Char de Triomphe, dans lequel estoit un Enfant couronné, & environné de Lauriers. Ceux qui composoient ces Troupes, firent leurs salves, passant deux à deux devant ce Char. Le Mercredy on dressa des Tables dans toutes les Ruës. Tous les Capitaines régalerent les Bourgeois & Corps de Mestier; & comme on donna le Bal le soir, ainsi que l'on avoit

fait

fait les jours précedens, on ne vit que Masques qui s'arrestoient à toutes les Tables. Il n'y eut aucune Femme un peu distinguée, qui ne s'atroupast pour composer de galantes Marches, dans lesquelles elles estoient accompagnées de Violons, & des Tambours de la Ville.

La joye a esté aussi fort éclatante à Mortagne, Capitale de la Province du Perche. Le Dimanche 6. de l'autre mois, Mr le Vicomte, Juge des Habitans, s'estant mis à la teste de huit ou neuf cens des Principaux, les conduisit dans la grande Place publique, où les autres Officiers l'attendoient avec un nombre considérable de Gentilhommes, & les Corps de Ville & de la Justice,

Ils y firent leur décharge apres qu'on eut allumé le Feu, & ce grand bruit de Mousqueterie réïteré plusieurs fois, dura plus de deux heures. Le Peuple pendant ce temps se rafraîchissoit à des Fontaines de Vin, qui en versoient de tous costez dans la Place. Le Corps de Ville traita magnifiquement tous les Officiers de la Justice. On donna la Comédie aux Dames, & en suite un grand Bal dans une des Places publiques, où l'on dança jusqu'au jour. Le Lundy toutes les Boutiques furent fermées. Le Chapitre de l'Eglise Col'égiale de Toussaint, apres avoir chanté le *Te Deum*, fit faire un Feu devant son Eglise. Les Capucins & les autres Monasteres en firent autant;

& le ſoir toutes les Feneſtres des Maiſons furent remplies de Lumieres. Il y eut encor grand Bal dans la même Place, où l'on avoit dancé le jour précedent. Le Mardy, jour de la Nativité de la Vierge, tous les Bourgeois ſouperent devant leurs Portes, & l'on n'entẽdit par tout que coups de Mouſquetade & bruits de Petards. Mr le Vicomte fit faire un grand Feu ſur le haut des Ruines du vieux Chaſteau de la Ville. Tous les Habitans s'y trouverent ſous les armes, & en allerent en ſuite allumer un autre qu'ils avoient fait préparer. Pendant ce temps, le Curé de la Paroiſſe fit chanter un *Te Deum* en Muſique, apres lequel Mr le Vicomte donna le Bal à toutes les Dames dans

une grande Place qui eſt au pied du Chaſteau. La meilleure partie de la nuit y fut paſſée à dancer; & le Mercredy les Bourgeois continuerent leurs réjoüiſſances. Le Jeudy chaque Corps des Officiers de la Ville fit un grand Feſtin le ſoir dans toutes les Places publiques.

La Ville de Senlis s'eſtoit diſtinguée le mois précedent par les meſmes Feſtes. La Jeuneſſe s'y mit ſous les armes le Dimanche 9. Aouſt, & marcha par toute la Ville dans l'ordre d'une vraye Milice, faiſant des décharges continuelles. Il y eut un magnifique Repas à l'Hoſtel de Ville, où tout le monde bût à la ſante du Roy, & à celle du jeune Prince. A ce Repas ſucceda le Bal que les

Echevins donnerent. Les Feux, les Festins, les Dances, tout continua jusqu'au Mardy 11. Le Lundy, toute la Jeunesse, dans le mesme ordre que le premier jour, alla à l'Abbaye de Nostre-Dame de la Victoire, à demy-lieuë de Senlis, pour rendre graces à Dieu, & avoir l'honneur en mesme temps de voir Mr de la Roche-sur-Yon. Ce Prince estoit à la Chasse. Cette Milice se rendit de là au Chasteau du Plessis-Choiseüil, aussi à demy-lieuë de Senlis, où Mr le Marquis de S. Simon la reçeut avec beaucoup d'applaudissement. Chacun fit sa décharge en passant devant ce zelé Gouverneur; apres quoy on revint à Senlis Tambour battant. Le lendemain, la mesme

Jeunesse s'estant rassemblée, retourna à Nostre-Dame de la Victoire, où Mr le Prince de la Roche-sur-Yon fut fort content & de l'ordre où il la vit, & de la maniere dont elle fit ses décharges.

La mesme Feste fut commencée à Soissons le Dimanche 16. Aoust par une Procession generale que les soins de Mr du Tour Grand-Vicaire, & ceux de Messieurs les Chanoines, rendirent fort magnifique. Mr le Vayer Intendant de la Province, estoit en Robe rouge à la teste du Présidial. Messieurs les Maire & Echevins marchoient précedez des six Gardes du Gouvernement, & des six Sergens ordinaires de la Ville, qui en portoient

les Couleurs. Je vous ay déja appris par cette Lettre, que celuy qui remplit la Charge de Maire, est Mr Chantereau le Febvre, Trésorier de France. La Peste qui affligea la Ville lors qu'il exerçoit cette Magistrature il y a douze ans, luy fournit une occasion de faire paroistre son zele & sa vigilance ; & quand le mal fut passé, peut-estre en partie par ses soins, il marqua sa joye par une Feste publique qu'il donna. Jugez, Madame, s'il eust pû se démentir dans l'allégresse commune de toute la France. Au retour du *Te Deum*, il mena les Echevins chez luy. A sa Porte estoit une Fontaine de Vin dont il bût luy-mesme le premier à la santé du Roy, pour en donner l'exem-

ple à tout le Peuple qui le suivit avec joye. Il avoit fait dresser dans une grande Salle trois Tables de dix-huit Couverts chacune, où il régala avec la derniere magnificence Mr l'Intendant, & Mr de Bouttigny son Fils, quatre de Messieurs du Clergé, de la Noblesse, des Trésoriers de France, du Présidial, de l'Election, & enfin de tous les autres Corps. Apres ce grand Repas, Mr l'Intendant, & Mr le Maire, allerent allumer un fort beau Feu d'artifice, d'une invention particuliere, que l'on avoit préparé dans une grande Place, où les Habitans estoient sous les armes au nombre de cinq cens, tous en bon ordre, & fort lestes. En suite on alla à l'Hostel de Ville, qui

paroiſſoit tout en feu par le nombre infiny de Lanternes qu'on y avoit diſpoſées de toutes parts. Madame l'Intendante y eſtoit, accompagnée de toutes les Dames de Soiſſons. Mr le Maire la complimenta en arrivant, & luy préſenta les Confitures de la Ville, qu'elle diſtribua auſſitoſt aux Dames qui eſtoient avec elle. On fit voler dans les airs une infinité de Fuſées, pendant que tout retentiſſoit du bruit des Violons, des Hautbois, & des Tromperes. Le lendemain Lundy, les Bouriques furent fermées par Ordonnance de Police, & tout le jour ſe paſſa en Jeux & en Dances. Mr l'Intendant donna à tous les Corps de la Ville un ſuperbe Soupé, où il y eut trois Tables ; mais Ma-

dame l'Intendante en avoit auparavant donné un plus utile, quoy que moins magnifique, à cent Pauvres de l'Hôpital, qu'elle voulut servir elle-mesme, & beaucoup de Dames qu'elle avoit invitées, l'aiderent dans une fonction si pieuse. On tira apres soupé un Feu d'artifice dans le Jardin de M' l'Intendant; & les Peres Capucins, dont le Jardin donne sur celuy-là, & est plus élevé, contribuerent à la beauté de l'Illumination par des Lumieres qu'ils avoient attachées à tous leurs Arbres, & mesme par un assez grand nombre de Fusées. Pendant toute la nuit, il y eut dans les Ruës, de six Portes en six Portes, des Tables fort proprement servies, où les Peres de

Familles qui en faisoient les honneurs, invitoient tous les Passans. Le Mardy, les Bateliers prirent part à la réjouïssance publique. Ils se promenerent par la Ville avec des Habits de toile blanche, faits exprés, & ornez de Points assez propres, & ils tirerent l'Anguille sur l'eau, en présence de tout ce qu'il y avoit de Gens considérables à Soissons. Le Mercredy, ce fut une Feste toute nouvelle, que firent les Arquebusiers. Mr Bonnet, Commissaire Provincial des Guerres, leur Capitaine, & Mr Vuilleaume Capitaine-Lieutenant, allerent à la teste de cette Compagnie, qui est composée d'hõmes fort bien faits & fort adroits, inviter Mr l'Intendant, & Mr le Maire, à une Messe

qu'ils faisoient dire. Ces Messieurs y assisterent. L'apresdînée, les Arquebusiers se rendirent dans leur Jardin, qui est sans contestation un des plus beaux de la Province. Ses Murailles sont baignées d'un costé par la Riviere d'Aisne; & comme elles ne sont qu'à hauteur d'appuy, on découvre en se promenant cette Riviere qui se divise en deux bras dans une fort agreable Prairie, & on voit tout le Païsage terminé par deux Montagnes, qui s'approchant insensiblement, forment à une lieuë & demie de là une gorge admirablement belle. Une situation si heureuse a esté encore secondée par les soins des Arquebusiers, qui ont pris plaisir à entretenir ce Jardin de Gazons, d'Allées de

Tilleuls, de Boulingrins, de Jets d'eau, & de tout ce qui pouvoit l'embellir. Ce fut dans ce Lieu qu'ils tirerent le Prix. Ils déferent le coup du Roy à Mr de Bouttigny; & apres que beaucoup de Personnes eurent fait voir leur adresse à cet Exercice, on le quitta pour passer dans la Salle, où estoit une Table à quatre-vingts Couverts. Mr Vuilleaume, qui donna ce Repas, l'assaisonna de tous les plaisirs imaginables. Les Tambours, les Fifres, & les Hautbois, ne cessoient de joüer, que pour laisser entendre une Musique composée de Theorbes, de Claveſſins, & de Voix; & pendant tout ce temps-là, on voyoit par les Fenestres de la Salle les trois Terrasses du

Jardin illuminées, & les Feux qu'avoient allumez les Peres Feüillans, dont le Jardin touche à celuy de l'Arquebuſe; de ſorte que tout cela compoſoit la plus agreable décoration qu'on ſe puiſſe figurer. Madame l'Intendante, qui eſtoit priée d'aller le ſoir au Jardin, y eſtant arrivée ſur les neuf heures, on l'alla conduire à un Pavillon, où elle ne fut pas plutoſt, que tout l'air parut en feu. Mille Fuſées qui partoient d'un Feu d'artifice placé ſur la plus haute des Terraſſes, s'élancerent dans les nuës. Mr Bonner préſenta à Madame l'Intendante, au nom de toute la Compagnie des Arquebuſiers, pluſieurs Baſſins de Confitures & de Rafraîchiſſemens; & la

nuit estoit fort avancée, lors qu'on sortit de ce Jardin enchanté. On croyoit toutes les réjoüissances finies à Soissons; mais on sçeut que Mr Gaigne Trésorier de France, préparoit un grand Régale pour le Dimanche suivant. Il a eu quatre fois de suite l'honneur de loger Monseigneur & Madame la Dauphine dans les Passages de la Cour à Soissons. Ainsi la joye de ce Prince & de cette Princesse, devoit le toucher plus particulierement que les autres. Il le marqua bien par la magnificẽce extraordinaire d'un Soupé, où il avoit prié les premiers Officiers de tous les Corps de la Ville. Ce qu'il y eut dans ce Repas de plus remarquable pour l'invention, ce fut une Ma-

chine placée au milieu de la Table, & remplie des plus beaux Fruits de la Saison, d'où sortoit de temps en temps un Jet d'eau de Fleur d'Orange, si haut & si fort, qu'il éteignoit presque les Bougies qui estoient dans un Lustre de cristal, dont la Salle estoit éclairée. Un Feu d'artifice que Mr Gaigne fit tirer dans son Jardin, succeda au Soupé, & ce divertissement fut encore suivy d'un grand Bal. Apres tout cela, Mr Gaigne pria les Dames de monter dans une Chambre, où elles devoient trouver une Collation. Cette Chambre est à l'Italienne, suivant les Desseins du fameux Mr Girardon. Les Plafonds en ont esté peints de la main de Mr Bourdon, si connu

parmy les Peintres ; & les Meubles en sont si riches, que quand Madame la Dauphine y coucha, ses Officiers y laisserent le Lit, que cette Princesse trouva fort superbe, & fort bien entendu. Mais ce que Mr & Me Gaigne vouloient faire remarquer à la Compagnie, c'est que Monseigneur & Madame la Dauphine coucherent dans cette Chambre la nuit du 12. au 13. de Novembre 1681. & que Monseigneur le Duc de Bourgogne estant né la nuit du 6. au 7. d'Aoust 1682. ils pouvoient se flater avec beaucoup d'apparence, que ce Prince y avoit esté conçeu, d'autant plus qu'on sçait que les Enfans mâles avancent de quelques jours leur venuë au monde. Tout ce Recit

des Réjoüissances de Soissons feroit imparfait, si je ne vous parlois pas de celles qu'a faites Madame Armande-Henriete de Lorraine-d'Harcourt, Abbesse de Nostre-Dame. Cette Princesse, dont la pieté est égale à sa haute naissance, a crû que des dépenses éclatantes ne seroient pas si proportionnées à son état, que des prieres & des aumônes. Dés qu'elle sçeut la Naissance de nostre nouveau Prince, elle fit chanter solemnellement un *Te Deum* dans son Monastere, & envoya de grandes charitez, des Tonneaux de Vin, beaucoup de Pain & de Viande, & des sommes d'argent considérables, à l'Hôpital General, aux Prisons, à l'Hôtel-Dieu, & à bien d'autres

Lieux, jusqu'où la joye publique ne seroit point parvenuë sans cette illustre Abbesse.

Je vous envoye deux nouveaux Sonnets sur la Naissance du jeune Prince. Le premier nous fait entendre qu'il assemblera dans sa personne les diverses qualitez de quatre Fils de France qui ont esté Ducs de Bourgogne, Philippe le Hardy, Jean sans peur, Philippe le Bon, & Charles le Belliqueux.

POUR MADAME LA DAUPHINE, MARIE-ANNE-VICTOIRE.

SONNET.

PEintres, de qui la main ne conduit le Pinceau
Que pour peindre LOUIS, la Merveille du Monde,

Peignez-nous, il le veut, un Alcide nouveau,
Dont le bruit remplira bientost la terre & l'onde.

Et vous, qui mesurez le celeste Flambeau,
Et pesez les momens d'une nuit si féconde,
De ce Héros naissant admirant le Berceau,
Jugez que sa valeur n'aura point de seconde.

Sans vous plus fatiguer à consulter vos Loix,
Apprenez qu'il descend du plus grand de nos Roys.
D'un Dauphin élevé de la main de la Gloire;

Qu'il est Duc de Bourgogne, & du Sang de Bourbon,
Qu'il sera Belliqueux, Hardy, Sans peur, & Bon,

Puis qu'on l'a veu partir du sein de la VICTOIRE. M.B.

SONNET IRREGULIER.

TOus les Loüis sont bons, quand ils sont faits en France,
Et qu'ils portent sur eux les Armes d'un Grand Roy;
Nous sommes trop heureux de vivre sous leur Loy,
Le seul nom de Loüis nous met en asseurance.

Les Loüis sont si beaux, que la grandeur d'Espagne
Donne jusqu'à son Sang pour faire des Loüis:
Et depuis quelques jours nos yeux sont éblouis,
D'en voir un fait du Sang de France & d'Allemagne.

Allumons donc par tout, mais sur tout dans le cœur,

De grands Feux, pour marquer la gloire
& le bonheur
De ceux qui vont compter de beaux
Loüis en France.

Honorons ce beau Nom, c'est un présent
du Ciel;
Qu'il soit dans nostre esprit, & dans
nostre finance,
Nous serons assurez d'un repos eternel.

DE VAESSHOR.

Il temps de vous parler de l'Etablissement que le Roy a fait au mois d'Aoust dernier, d'une Académie à Nismes. Ce sont les Conférences particulieres touchant les belles Lettres, qu'on faisoit en cette Ville-là chez Mr de Faure-Fondamente depuis plusieurs années, qui ont donné lieu de penser à ce nouvel Etablissement. C'est une Compa-

gnie qui a Mr l'Evesque de Nismes pour son Protecteur. Elle est composée de vingt-six Personnes choisies. Au temps où on l'a formée, Mr de Faure estoit à Paris, comme il y est encore à présent à la poursuite d'un Procés. C'est à ce Procés que la Ville de Nismes doit l'avantage d'avoir ce nouvel ornement, qui luy donne une tres-grande distinction dans la Province. Mr de Faure, comme Deputé de cette Assemblée de Gens de Lettres, a sçeu si bien faire goûter à la Cour l'Etablissement de cette nouvelle Académie, qu'il l'a obtenu de la maniere la plus glorieuse pour luy, comme la plus favorable pour tous ceux qui la composent, Sa Majesté leur ayant

accordé les mesmes marques honorables de sa bien-veillance, & les mesmes Privileges dont joüissent Messieurs de l'Académie Françoise. Mr le Duc de Noailles, Commandant en la Province de Languedoc, a fait paroître son amour pour les belles Lettres, & son crédit à la Cour, en surmontant toutes les difficultez qui se sont présentées dans le cours de cette Affaire

L'ouverture de l'Académie de Nismes a esté faite le Vendredy 18. de Septembre, chez Mr le Marquis de Peraud, qui en est le Secretaire. Mr de la Baume Directeur, y fit un fort beau Discours sur le sujet de ce nouvel Etablissement; & comme c'estoit le jour où la Ville de Nismes

celébroit

ca ébroit la Feste de la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, l'Académie orna la Porte du Lieu de son Assemblée, d'un Arc de Triomphe, où au plus haut on voyoit un grand Soleil. Ces sept Devises estoient au dessous. Elles sont de la façon de Mr Graverol, qui se distingue également par la profondeur de son sçavoir, & par la beauté de son esprit.

Un jeune Prince, couvert d'un Manteau Royal, & dans les Langes,

Alius Gallis jam partus Achilles.

Une Pyramide fleurdelisée & à trois angles, soûtenuë par deux Dauphins,

Immota manebunt Borboniæ jam fata domus.

Le Signe du Lion au Zodiaque, par allusion à la Naissance du jeune Prince sous la constellation du Lion,

Jam victor ovans tali sub sydere natus.

Un Feu de joye sur la Terre, & une Comete au Ciel,

Cunctis permixti partibus ignes.

Deux Cornes d'abondance, avec deux testes au dessus, & un Soleil au milieu,

Toto surgit gens aurea mundo.

Un grand Lys couronné, de la tige duquel sortoient deux petits Lys l'un sur l'autre,

Nec Salomon in omni gloria sua.

Un Palmier, où un Cœur est gravé,

Crescet, crescetis amores.

Pour faire entendre que l'a-

mour que cette Académie a pour ce jeune Prince, croistra en mesme temps que luy.

Mr le Marquis de Chasteauneuf, Ministre & Secretaire d'Etat, est du nombre de ces Académiciens. Leur Compagnie a pris pour Devise une Couronne de Palme, avec ce mot, ÆMULA LAURI. Vous voyez, Madame, que tout se distingue tour à tour, ou par les Armes, ou par les belles Lettres, sous le Regne glorieux de LOÜIS LE GRAND. J'auray bien-tost à vous dire des choses plus particulieres sur ce sujet. Ainsi je passe à d'autres Articles.

Je vous parle tous les ans du Fort assiegé par les Académistes de feu Mr Bernardy. Voicy ce

qu'en a écrit une Personne de qualité, qui a esté témoin cette année des Attaques de ce Fort.

LETTRE

DE Mr L. M. DE G.

A Mr LE M. DE B.

JE vous suis bien obligé, Monsieur, de m'avoir préferé à tout ce que vous avez icy d'Amis, pour les Commissions qui regardent l'éducation de Monsieur vostre Fils. Apres le Gouverneur que je vous ay envoyé, il me reste peu à faire, puis que je n'ay plus qu'une Académie à choisir. J'ay jetté les yeux sur celle de Mr de Mesmont, comme estant tres-florissante. C'est la

mesme que Mr de Banjamin rendit fameuse dés son Etablissement, & dont feu Mr Bernardy a soûtenu la réputation avec tant de soin. Mr de Mesmont y fait garder les mesmes Regles. On y apprend les mesmes Exercices, & l'on y a les mesmes occupations d'esprit pour la Geographie & l'Histoire, pour les Interests & les Maximes des plus grands Princes, & des principales Nations de l'Europe. Il m'a semblé mesme que cette Académie est sur un meilleur pied que je ne l'ay veuë depuis longtemps. Il y a plus de quatre-vingts Chevaux, dont on en pourroit tirer cinquante des plus beaux du Royaume; & l'on y voit environ cinquante Pensionnaires, & trente Externes, non seulement tous Gens de qualité, mais parmy lesquels il se trouve plu-

ſieurs Princes, & Fils de Ducs, & de Maréchaux de France. Ne croyez pas que j'exagere, pour juſtifier le choix que j'ay fait. Je n'ay, pour vous en faire demeurer d'accord, qu'à vous nommer les Gens, & qu'à vous rendre compte de ce que j'ay remarqué aux Attaques du Port qu'on aſſiege tous les ans. Auſſi-bien ſuis-je obligé de le faire, pour donner envie à voſtre Marquis d'avoir bientoſt des Camarades ſi illuſtres, & pour vous deſabuſer de la fauſſe nouvelle que l'on vous donna ſur le Fort. Bien loin d'en avoir abandonné le Siege, on l'a continué cette année avec plus de préparatifs & plus d'éclat, ſoit qu'on ait voulu ſeconder la joye que toute l'Europe a témoignée à la Naiſſance du Prince que le Ciel vient de nous donner, ou que Mr. de Meſmont & de

Chasteauneuf veüillent toûjours adjoûter quelque chose d'agreable & d'utile aux Exercices qu'ils montrent, ou qu'ils font montrer.

Ces Attaques ont duré tout le mois de Septembre, & une partie de celuy-cy; & quand je n'aurois pas eu des raisons particulieres de les aller voir, pour vous en parler ensuite, je n'aurois pas laissé d'avoir une curiosité que je trouve générale dans Paris. Vous auriez eu beaucoup de plaisir de voir plus de soixante jeunes Gens de qualité marcher en bon ordre, au bruit des Tambours, & au son des Hautbois. Ils estoient suivis d'un pareil nombre de leurs Domestiques, armez d'une maniere peu diférente. Cette belle Milice ne sortit les trois ou quatre premieres fois, que pour aller reconnoistre le terrain & la situation

de la Place ; & ayant rencontré quelques Partys sur sa route, elle les batit & les poussa vigoureusement. Elle eut avis en suite qu'un Convoy devoit entrer dans la Place ; de sorte qu'il y eut un Détachement qui l'alla attaquer, s'en rendit maistre, & le conduisit au Camp. Apres cette prise, on fit la circonvalation du Fort, & on l'investit si exactement de tous costez, qu'il n'y pouvoit plus rien entrer. On dressa des Bateries de douze Pieces de Canon, & l'on vit bientost voler des Grénades, des Pots à feu, des Bombes, & des Carcasses. Enfin, Monsieur, c'estoit le veritable Portrait d'un Siege, & l'on y représentoit tout ce que vous avez veu pratiquer dans vos dernieres Campagnes de Flandre. Par cet Exercice, ces jeunes Guerriers s'accoûtumeint à la

fumée du feu, & à la fatigue, & l'on remarque mesme qu'ils sont animez d'une noble émulation, & qu'ils paroissent plus fiers & plus ardens qu'à leur ordinaire. Les uns travaillent aux Tranchées, & aux Mines; les autres portent des Echelles; & tous en général montrent tant d'adresse & tant de vigueur dans ces diférentes occupations, que les Gens du Mestier qui les regardoient en estoient surpris. Ce qui me plût extraordinairement, fut l'ordre que Messieurs de Mesmont & de Chasteauneuf avoient étably pour faire remarquer ces jeunes Guerriers avec quelque distinction, quoy qu'ils fussent confondus les uns dans les autres. En effet, les deux Doyens, le jeune Marquis de S. Simon d'Anguitar, & le Chevalier de Soyecourt, parurent d'abord à la teste de leurs

Camarades. Ils estoient soûtenus par les Comtes de Merarguès, de Valbelle, & de Gournay, & par les Marquis de Montgaillard, de Mursé, de Bannande, & de Galisson. Ces premiers furent relevez par les Princes de Saxe Eyfenach, par les Marquis de Jarzay & de Buzanval, par les Comtes de Luxembourg, de Vassy, & de Gubriant-Molac. Je vis dans une autre Attaque les Marquis de Vieilleboug, d'Aynac, & de Parabere, secondez du Chevalier Bernieres, du Comte de Kergoët, des Marquis de Coures & de Pielat. Le Prince de Masseran, le Marquis de Goule, & le Chevalier son Frere, commanderent dans la quatriéme occasion, & furent soûtenus par le Baron de Harsfald, par le Chevalier de Vassé, & par le Comte & le Chevalier de Vallen.

Je fus fâché de n'avoir pû aller voir ce qui se passa dans la cinquiéme journée ; mais je remarquay dans la sixiéme, que les Comtes de Nassau, de Tournielles, & de Mussy ; que les Marquis de Sourdeilles, de Guercby, de Basvalan, de Crevecœur, & de Marigny, avec les Chevaliers de Bouzol, de Guercby, de S. Geniez, & de Mussy, ne parurent pas avec moins d'éclat, que ceux de leurs Camarades dont ils avoient esté précedez.

Cette Guerre fut terminée par la prise du Fort, & ce fut dans cette derniere occasion que se distinguerent les Marquis d'Ansin & de la Marmora, soûtenus par les Princes Lubomirsky, par les Marquis de Pontons, d'Armanville, de la Farge, de Primcrose, de Vauclerrois, & de

Mons, avec le Milord Glames, & les Barons de Hattorrard & d'Aurincourt.

Toutes ces journées finissoient par diférens Exercices de la Pique & du Drapeau; & le Major d'Arcy y faisoit voir combien il est capable de les montrer. Je ne sçay, Monsieur, si vous prendrez mon exactitude pour une ostentation de mémoire, d'avoir retenu tant de noms; mais je vous proteste que je n'ay fait ce détail que pour donner envie à Monsieur vostre Fils de venir promptement dans une Societé si illustre, où il se fera des Camarades qui pourront ne luy estre pas inutiles à la Cour, & à l'Armée. Je suis vostre &c.

Peut-estre, Madame, la Naissance des Césars n'a-t-elle pas esté autrefois celebrée à Rome

avec plus de joye, que le vient d'estre celle de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Dés que Mr le Duc d'Estrées, Ambassadeur de France, eut receu cette nouvelle, il alla l'apprendre à Sa Sainteté, suivy d'un Cortége de plus de cent Carrosses. Vous sçavez, Madame, que quand le nombre des Princes du Sang de France s'augmente, le nombre des Protecteurs du Saint Siege s'augmente aussi. Ainsi le Pape ne pouvoit manquer d'avoir beaucoup de joye, en voyant le bonheur de Rome, & celuy de toute la Nation Françoise, si bien établis en mesme temps. En suite Mr le Duc d'Estrées fit part de la mesme nouvelle, à Mr le Cardinal Cibo, Premier Minis-

tre du Pape, à la Reyne Christine de Suéde, & aux Cardinaux. Depuis le 23. d'Aoust jusqu'au 25. Mr l'Ambassadeur fit faire tous les jours de magnifiques Illuminations au Palais de Farnese où il loge, & mesme dans toutes les Maisons voisines, où il avoit envoyé des Flambeaux; mais le 25. fut un jour semarquable, par la Chapelle qui se tint à l'Eglise de S. Loüis, dont on celebroit la Feste. Quoy qu'on n'eut eu que quatre jours pour s'y préparer, cette difficulté fut vaincuë par les soins extraordinaires de Mr le Cardinal d'Estrées, secondé de Mr l'Abbé d'Hervault Auditeur de Rote, de Mr l'Abbé Benedetti Agent de Sa Majesté, & du Sieur Fabry

François Architecte de l'Eglise de S. Loüis. Aussi on ne vit jamais à Rome d'Eglise mieux parée, soit pour la richesse, soit pour le dessein des Tapisseries & des autres ornemens. Une Tenture de Velours rouge cramoisy, chamarré de galons d'or, embelly de plusieurs diférentes broderies & d'étoffes tres-riches, regnoit autour de l'Eglise. La Corniche estoit chargée de Vases d'argent remplis de Fleurs, & on avoit placé au dessus du grand Autel un Dais de Brocard d'argent, tout relevé de Fleurs d'or. Ce que je ne puis vous décrire, c'est la simétrie & l'art avec lequel toutes ces choses estoient disposées. Mr de Bachis Evesque de Sinigaglia, celébra la

Messe. Le Sieur Melani y fit entendre une Musique excellente, & des Symphonies admirables. Le *Te Deum* y fut chanté au bruit des Boëtes, des Trompetes, & des Tambours. A cette Feste succederent un grand Repas, que Mr le Duc d'Estrées donna aux Prélats & aux Princes de la Faction de France; & une distribution d'argent que Mr le Cardinal son Frere fit faire à plus de trois mille Pauvres. D'autre costé, les Cardinaux & les Seigneurs attachez à la Couronne, imiterent ces Réjoüissances. Mr l'Abbé Scarlatti Agent de S. A. E. de Baviere, & le R. P. Clement Agent des Cordeliers de France, marquerent bien leur zele par la beauté

des Illuminations qu'ils firent. Celle de Mr de la Chaussè, Agent de feu Mr le Cardinal de Retz, mérite qu'on vous la décrive en particulier. Le devant de son Logis estoit éclairé de plus de mille Lumieres. On voyoit au second Appartement, à la Fenestre du milieu, une Couronne brillante, illuminée de deux cens petites Lampes qu'on y avoit suspenduës. Au dessus estoit un grand Soleil, dont les rayons estoient chargez de deux cens cinquante Lampes, semblables à celles de la Couronne; & immédiatement sous le Soleil, on avoit posé trois Fleurs de Lys, deux en chef entre les Fenestres, & une en pointe au milieu du Balcon. A la droite estoit un Dau-

phin ; à la gauche un Lion ; & au dessous les Armes de Mr l'Ambassadeur. Toutes les Lampes estoient de fer blanc & canelées, ce qui faisoit un effet d'autant plus agreable, que les Lumieres estant proches les unes des autres, la refléxion les augmentoit de beaucoup. Cette Illumination dura trois jours, aussi bien qu'une Table ouverte, que Mr de la Chausse tint chez luy, & qu'il fit accompagner de Violons, de Tambours, de Fifres, & de Trompetes.

Mr Verjus, Comte de Crecy, Plénipotentiaire de France à la Diéte de Ratisbonne, attendoit avec impatience depuis quelques semaines, la nouvelle de l'Accouchement de Madame la

Dauphine, lorsqu'enfin il la receut le 13. du mois d'Aoust, par un Courrier, à qui il donna une fort grosse Chaîne d'or, qui fut la premiere chose qui tomba sous sa main. Il fit part aussitost d'une si heureuse nouuelle au Ministre de Baviere, dont le Maistre y prend un interest particulier, puis qu'il est Oncle de Monseigneur le Duc de Bourgogne. En suite Mr le Comte de Crecy envoya ses Gentilshommes annoncer la mesme chose à Mr l'Evesque d'Eychstat, principal Commissaire de l'Empereur, & à la plûpart des Ministres de la Diéte. Il passa deux jours à recevoir les visites & les complimens que luy firent tant de Personnes considérables, par leur

mérite & par leur employ ; & le 13. du mois il les invita tous en cérémonie à une Messe & à un *Te Deum*, qu'il faisoit chanter le lendemain dans l'Eglise de l'Abbaye des Ecossois où il loge. Le 6. à la pointe du jour, on donna le premier signal de la Feste, par une décharge du Canon de la Ville de Ratisbonne, que les Magistrats avoient le jour precédent envoyé de leur Arsenal à Mr le Comte de Crecy. Cela attira d'autant plus la curiosité de tout le monde, qu'on sçait que cette Ville s'est toûjours défenduë de fournir de l'Artillerie pour des Festes de cette nature. La Messe fut celebrée solemnellement avec une fort bonne Musique, à laquelle répondoient au dehors

les décharges du Canon. Le Directeur de l'Empire, quoy que fort indisposé, ne laissa pas d'assister à cette Messe, aussi bien que les Ministres de Mr l'Electeur de Cologne, de Mr l'Electeur de Brandebourg, de Mr l'Electeur Palatin, du Roy de Suéde, du Roy de Dannemark, de Munster, de Hesse-Cassel, & d'Anhalt, & les Députez de la Ville de Ratisbonne, qui tous se trouverent à la cerémonie, tant Catholiques que Protestans. Apres ces actiõs de graces renduës à Dieu, Mr le Comte de Crecy songea à des divertissemens publics, ausquels il destina le jour de la Feste de S. Loüis, qui n'estoit éloigné que de neuf jours; mais ses soins, son habileté, &

le bon ordre qu'il mit à tout, & la grande dépense qu'il fit, suppléerent au peu de temps qu'il avoit. Le 25. estant donc arrivé, il fit chanter dans l'Abbaye des Ecossois une Messe aussi solemnelle que la premiere; & au retour il donna un Repas tres-superbe & tres-propre à plus de cent Personnes, qui estoient les Ministres de la Diéte, les Magistrats de Ratisbonne, les plus considérables de la Noblesse de Baviere & d'Autriche, & toutes les Dames de la Ville. Le soir on alla dans une Isle qui est au milieu du Danube, & que Mr le Comte de Crecy avoit choisi pour y faire tirer ses Feux d'artifice. Il y avoit fait bâtir une Salle qui enfermoit plus de 1500. pieds

d'espace. Elle estoit magnifiquement tapissée & éclairée d'un nombre infiny de Bougies, & retentissoit du bruit des Hautbois & des Violons, qui divertirent toute l'illustre Compagnie qui y fut receuë, en attendant les Spéctacles qui devoient paroître. Au bout de quelque temps, on fut étonné de voir tous les Flambeaux s'éteindre, mais la perte de leur lumiere fut réparée par celle qui arrivoit dans une grande Machine qu'on voyoit flotter sur le Danube, & qui estoit annoncée de loin par des Tambours & des Timbales. Cette Machine s'arresta vis-à-vis le Feu d'artifice qu'on avoit dressé dans l'Isle, & alors on distingua clairement quatre Dauphins,

qui soûtenoient un Arc de Triomphe orné d'une infinité de Devises à la loüange du Roy & de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Sur le haut de l'Architecture estoit un Globe terrestre, où le nom du Roy se lisoit de toutes parts en caracteres de feu, & ce Globe portoit une Renommée, qui ayant la Trompete à la main, sembloit prendre son vol pour aller dans toutes les Parties de la Terre, publier les actions de LOÜIS LE GRAND. Le Feu d'artifice de l'Isle représentoit la France. Elle tenoit une Corne d'abondance d'une main, & de l'autre des Couronnes de Laurier & d'Olivier. Il sortit de ces deux Bâtimens une infinité de feux, dont les uns alloient se perdre

perdre dans les airs, & les autres se rouloient longtemps sur les eaux de la Riviere sans s'y éteindre. Cependant on entendoit de tous costez l'agreable mélange du son des Tambours, des Hautbois, & des Trompetes. Apres que les Feux eurent joüé, on dança dans la Salle. On y avoit disposé des Loges & des Offices de feüillées, remplis de Liqueurs & de Rafraîchissemens, dont on fit une profusion magnifique. Le lendemain, Mr le Comte de Crécy commanda qu'on distribuast des aumônes aux Pauvres, & envoya des Présens aux Religieux, & de l'argent, avec plusieurs Tonneaux d'excellente Biere aux Soldats de la Garnison. Mais il voulut enfin que tout le

Peuple puſt prendre part à la réjoüiſſance, & le 30. il fit élever dans une grande Place un Echaſaut tout couvert d'Arbres, qui ſe joignans par le haut, formoient un Berceau. On joüoit de la Muſete, du Chalumeau, & du Hautbois, ſur ce Theatre champêtre, & plus bas couloient de grandes Fontaines d'un tres-bon Vin, qui excitoit les Allemands à bien boire la Santé du Roy, de toute la Maiſon Royale, & de Mr le Comte de Crécy.

Le *Te Deum* fut ſuivy à Rochefort de trois Salves de toute l'Infanterie qui garde le Port. L'Amiral tira en ſuite tout ſon Canon; & ſix-vingts Pieces qui ſont ſur le Quay, la plúpart de trente-ſix, luy répondirent. Madame

l'Intendante, accompagnée de Messieurs les Intendans de Rochefort, de Limoges, de Montauban, & de la Noblesse de trois ou quatre Provinces, s'estant renduë dans la grande Place des Capucins, alluma un Feu que l'on avoit préparé avec une infinité d'Artifices. Il estoit à cinq étages, & occupa agreablement tous les Spectateurs pendant trois heures. Plusieurs Tables servies avec propreté & avec abondance, ne contribuerent pas peu à la joye de cette grande Assemblée. Il y eut grand Bal le soir; & les Soldats & les Matelots trouverent leur compte à des Fontaines de Vin qui coulerent tout le jour.

A la Rochelle, la Patache fit

une décharge de tout son Canon le 12. d'Aoust. Le 18. on en fit porter quarante Pieces à la Place du Chasteau, avec quantité de Boëtes que l'on tira ; & le lendemain, on fit une décharge à la pointe du jour, & deux autres apres qu'on eut allumé le Feu. Toute la Bourgeoisie estoit sous les armes.

Il y eut un tres-beau Feu d'artifice dans la principale Place d'Oléron le Samedy 29. Aoust. Il fut allumé par les Jurats, à la teste de douze cens Hommes, tous dans une parure tres-propre. Mr l'Evesque fit les Cerémonies de l'Eglise en Habits pontificaux.

Mr Langault, Gouverneur de Vassy en Champagne, apres y

avoir ordonné des Feux, en fit encor faire dans quatre-vingts deux, tant Bourgs que Villages, dépendans de cette Prevosté & de son Gouvernement. Il y eut de continuelles décharges de Mousqueterie, des Illuminations admirables, & une profusion de Vin surprenante.

Le 14. d'Aoust, apres beaucoup de réjoüissances faites à Brie-Comte-Robert par les ordres de Mr Porta son Gouverneur, on eut le spectacle d'un tres-grand Feu d'artifice tiré dans la Place, au bruit de l'Artillerie du Chasteau, tous les Habitans estant sous les armes. Il fit distribuer du Vin au Peuple pendant tout le jour; & le soir il donna le Bal aux Dames, & une superbe Collation.

Mr le Président du Présidial de Montargis, Mr le Lieutenant General, & les principaux Officiers, n'ont pas esté seuls à témoigner leur joye par de grands Feux allumez devant leurs Portes, & des libéralitez au Peuple. Les Maisons Religieuses de la Ville & des Fauxbourgs, les ont imitez, & tout le monde a pris part pendant trois jours aux réjoüissances qui s'y sont faites. Il y eut un Feu accompagné de quantité d'Artifice, que Messieurs les Maire & Echevins allumerent, au bruit du Canon & de la Mousqueterie des Habitans rangez sous les armes.

Les Officiers du Duché de Montbazon en Touraine, appartenant à Mr le Prince de Gui-

mené, firent assembler tous les Habitans de la Ville, & de toutes les Paroisses qui en dépendent, pour le *Te Deum* qui fut chanté dans la Chapelle du Château. On fit diverses décharges, tant du Canon que de la Mousqueterie, tous les Habitans s'estant armez pour rendre plus éclatante la cerémonie du Feu.

Les mesmes marques de joye ont esté données à Chastelleraud, où les Fontaines de Vin blanc & de Vin rouge, ont coulé pendant le Feu devant la Maison de Ville.

Apres les Cerémonies de l'Eglise faites à Sillé le Guillaume de la Province du Maine, par Mr l'Abbé le Féron, Doyen du Chapitre, il y a eu un Feu d'arti-

fice, & des Fontaines de Vin dans tous les Carrefours. Mr Collart, Agent de Mr le Comte de Vermandois, prenoit le soin de la Feste.

On la commença à Verneüil au Perche le Dimanche 30. Aoust, & elle y fut continuee les deux jours suivans avec tous les témoignages possibles de joye. On n'entendoit que coups de Canon & salves de Mousqueterie. On fit un Feu d'artifice au haut de la Tour de la Magdelaine, d'où l'on jetta un tres-grand nombre de Fusées volantes.

Madame Boucherat, Abbesse du Monastere de S. Michel de la Ferté-Milon, a fait faire des Feux de joye, régalé ses Reli-

gieuſes, & continué les Prieres generales & particulieres pour le Roy, & pour toute la Maiſon Royale, pendant neuf jours.

Les Religieux de l'Abbaye Royale de Clervaux s'eſtant aſſemblez le 23. Aouſt au nombre de plus de ſix-vingts dans leur grande Egliſe, expoſerent devant le Maiſtre-Autel les Chefs de S. Bernard, premier Abbé de cette Abbaye, de S. Malachie, de S. Marc Evangeliſte, de S. Barnabé, & de S. Vincent Martyr, le Reliquaire du Grand Conſtantin, & une infinité d'autres Reliques tres-rares de leur Tréſor, qu'ils porterent en ſuite proceſſionnellement à leur ancien Monaſtere, où ils chanterent la Meſſe. Lors qu'elle fut dite, ils

retournerent en leur Abbaye dans le mesme ordre qu'ils estoient partis ; & rentrant dans leur Eglise, le Prieur en l'absence de l'Abbé, entonna le *Te Deum*, que l'Orgue & le Chœur continuerent. Toute la Noblesse du voisinage, & quantité d'Ecclesiastiques, assisterent à cette Procession. On tint table ouverte dans leur Réfectoire pendant tout ce jour.

Les Feux, les Illuminations, & les distributions de Pain & de Vin, n'ont pas manqué à l'Abbaye de Froidmont pres Beauvais. Cette Abbaye est de l'Ordre de Cisteaux.

Le Dimanche 11. de ce mois, la Ville de Sens, qui passe pour une des plus anciennes du Royau-

me, & dont la fidelité au service de nos Roys a toûjours esté connuë, donna le spéctacle d'un Feu d'artifice qui eut grand succés. La décoration du Theatre sur lequel il fut placé, représentoit le magnifique Chasteau de Versailles. On y vit un Ange descendre du Ciel, portant dans sa main droite le Prince nouveau né, & tenant de l'autre une Banderole, avec cette Inscription,

Jam nova progenies cœlo demittitur alto.

Dans le moment que l'Ange parut, une Figure majestueuse qui représentoit le Génie de la France, reçeut ce riche Présent; & les quatre Vertus s'intéressant pour l'éducation du jeune Prince, vinrent luy offrir leurs

ſoins, tandis que la Renommée ſe mit en état d'aller publier à toute la Terre la joye de la France. Elle tenoit ſa Trompete d'une main, & de l'autre une Banderole, ſur laquelle on liſoit ce Vers en lettres d'or,

Pacatumque regit Patrijs virtutibus orbem.

Dans le temps qu'elle déployoit ſes aîles pour partir, les fanfares des Trompetes, mêlées d'autres Inſtrumens, firent retentir les airs de toutes parts. Ce fut le ſignal pour faire joüer tous les Artifices. Le Theatre eſtoit éclairé admirablement, & il y eut dans toute la Place une Illumination des plus ſurprenantes.

Comme le Comté de la Tour-d'Opin en Dauphiné, a eu la

gloire d'estre le Lieu des Plaisirs des Princes Dauphins, on s'est empressé à y donner des marques de joye pour la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. C'est un des plus agreables Lieux de France, à neuf lieuës de Lyon, sur le grand chemin de Chambéry. Les Princes Dauphins y demeuroient dans les plus belles saisons de l'année, & ils y avoient étably un tres-beau Bailliage pour tout le Viennois. Toute la Ville s'estant mise sous les armes le Mardy 22. de Septembre, alla prendre Madame la Comtesse de Mury, qui en est la Dame, & l'accompagna en l'Eglise Paroissiale, où le *Te Deum* fut chanté sur les deux heures, au bruit du Canon & de la Mous-

queterie. Le reste du jour se passa en réjoüissances & en aumônes publiques ; & à l'entrée de la nuit, les Mousquetaires conduisirent la mesme Comtesse, accompagnée de Mademoiselle de Mury sa Fille, à une Prairie des plus agreables du Royaume, qui est entre deux Côteaux, & qui sert d'avenuë à la Ville. On y avoit préparé un tres-grand Feu, que Mademoiselle de Mury alluma. La clarté des flâmes jointe à la lueur des Chasteaux situez sur l'un & l'autre Côteau, & dont les illuminations estoient fort bien ordonnées, faisoit un effet tres-agreable.

Mr du Bois-de-Baillet, Maistre des Requestes, & Intendant en Bearn, ayant appris la Naissance

de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, ordonna de grandes Réjoüiſſances à Pau, fit couler une Fontaine de Vin pendant trois jours, & fit faire un tres-beau Feu d'artifice. Ce fut le premier de la Province. Mr du Bois eſt le premier Intendant qu'il y ait eu, ainſi que je vous l'ay déja marqué dans l'une de mes Lettres.

La Ville d'Eſtaing, Païs de Roüargues, s'eſt fort diſtinguée par les ſoins de Mr le Comte d'Eſtaing. Les Preſtres du lieu, & ceux du Comté, au nombre de plus de ſoixante, chanterent le *Te Deum*, en préſence de toute la Nobleſſe, que ce Comte traita magnifiquement, ainſi que tout le Clergé. Les Violons, les Hautbois, & toute la Symphonie du

Païs, ne cesserent point de se faire entendre. Il y eut des Illuminations à toutes les Fenestres du Chasteau & de la Ville, & des Fontaines de Vin coulerent un jour & une nuit.

Il s'est rendu depuis quelques mois un Jugement qui mérite d'estre mis parmy les plus remarquables. Un Habitant de Trévise, (Trévise, Madame, est une Ville de l'Etat de terre-ferme de Venise) ayant fait un crime qui fut puny d'un bannissement perpétuel, s'embarqua sur Mer, & alla chercher fortune dans les Païs éloignez. Il fit ses affaires, amassa du Bien; & l'envie d'en faire part à sa Femme, & à quatre Enfans qu'il avoit laissez dans l'indigence, le fit songer au bout

de vingt ans, à venir mourir dans ſon Païs. Les grandes fatigues qu'il avoit ſouffertes dans ſes longs voyages, avoient ſi bien changé tous ſes traits, qu'il crût y pouvoir paroiſtre ſans aucun péril d'eſtre reconnu. Ainſi ayant repaſſé les Mers, il prit terre en Italie, rentra dans Tréviſe, & eut d'abord de la peine à trouver luy-meſme à qui s'adreſſer pour s'informer de ceux qu'il cherchoit. Comme c'eſtoient Gens peu conſidérables, & que trois ou quatre années apres ſon départ ils eſtoient tous morts, à la réſerve d'un Fils qui avoit changé de nom en ſe faiſant Sbirre, il fit diverſes enqueſtes avant que d'eſtre éclaircy. Enfin ayant appris de quel-

qu'un que ce Fils restoit, il l'alla trouver, luy dit qu'il estoit son Pere, & luy faisant honte de l'employ de Sbirre, il luy fit promettre qu'il le quitteroit pour venir aupres de luy prendre part à sa fortune, dont il luy donna une entiere connoissance. Le Sbirre, qui n'ayant eu aucune éducation, estoit incapable de sentir ce que c'est que la Nature, ne songea qu'à profiter de l'occasion qui se présentoit, & voulant se mettre en possession d'une partie du Bien de son Pere, il prit un dessein qu'un Homme aussi dur que luy pouvoit seul exécuter. Il alla dire à son Barisel, qui est l'Officier dont les Sbirres prennent l'ordre, qu'il sçavoit une Confiscation à demander;

& ayant tiré parole de luy qu'ils partageroient également ce qu'il en auroit, il luy apprit le retour de ce malheureux Banny. Le Barisel, bien éloigné de penser que le Sbirre eust pû se rendre accusateur de son Pere, découvrit la chose au Potesta, qui aussitost fit arrester le Banny. Il mia longtemps qu'il fust celuy dont on luy donnoit le nom; mais quelques-uns de ses anciens Voisins l'ayant enfin reconnu, quoy qu'avec beaucoup de peine, il fut contraint d'avoüer la verité. Il demanda seulement qu'on le fist parler à son Dénonciateur. On fit appeller le Barisel, qui nomma le Sbirre. Le Sbirre confus de sa trahison, fit tout ce qu'il pût pour ne point paroître; mais

les ordres du Potesta estoient si précis, qu'on l'eust amené de force, s'il eust résisté. On luy demanda par quel moyen il avoit appris que celuy qu'il accusoit, avoit esté autrefois banny. Il tomba d'accord de l'avoir sçeu de luy-mesme ; & un Fils dénonçant un Pere revenu exprés pour luy faire part du Bien qu'il avoit gagné, parut quelque chose de si monstrueux, que le Sbirre fut condamné à servir dans les Galeres ; & son Pere renvoyé en seûreté hors des Terres de la République, avec restitution de toutes les choses qu'on avoit saisies. Toute la Ville se réjoüit de cette Sentence, qui fut exécutée dés le mesme jour.

Mr Roüillé, Conseiller au

Chastelet, Fils de feu Mr Roüillé Maistre des Requestes, qui a esté Intendant en plusieurs Provinces, a épousé depuis peu Mademoiselle Biraut. Elle est Fille de Mr Biraut Conseiller au Grand Conseil. Ces deux Familles sont fort considérables dans la Robe.

Messire Pierre Margeret, Seigneur de Pontaut, Grand Audiencier de France, est mort au commencement de ce mois.

Vous venez de voir dans cette Seconde Partie de ma Lettre une Relation de Mr de Poincti, touchant ce qui s'est passé devant Alger. Cette Relation estoit adressée à Mademoiselle des Houlieres. C'est une Fille qui a beaucoup d'esprit, & de bon goust, & qui écrit aussi bien en

Prose que Madame sa Mere écrit en Vers. C'est beaucoup dire, mais des Personnes tres-éclairées en parlent de cette maniere, & on peut les croire sur leur parole. Si sa modestie ne s'opposoit pas au dessein de ses Amis, qui voudroient bien donner des Copies de ses Ouvrages, ils serviroient d'un grand ornement à mes Lettres. Madame des Houlieres a régalé de cette Balade celuy qui avoit envoyé la Relation d'Alger à Mademoiselle sa Fille.

A Mr DE POINCTY,

Commandant dans une des Galiotes du Roy, nommée *la Cruelle.*

BALADE.

PReux Chevalier, sage, & de bon alloy,
Déja sçavions par Dame Renommée,
A qui tes Faits donnent assez d'employ,
Que dans ta Nef, loin d'estre clos & coy,
Quãd sur Alger tomboit Bombe enflâmée,
Le fin premier affrontant le danger
Sur la Cruelle *as bien fait telle rage,*
Que pesle-mesle, Africain, Etranger,
Mosquée & Tours gisent sur le Rivage.

Dans ton recit, gaye & fiere, je voy
Nostre Jeunesse à vaincre accoûtumée,
Aller au feu. Pourtant, comme je croy,
A telle Feste on n'est pas sans effroy,
Belle elle estoit, & tu l'as bien chommée.
Du Quesne habile en l'Art de naviger,

Sage en Conseils, fameux par son courage,
Dit que par toy chez le More léger,
Mosquée & Tours gisent sur le Rivage.

De cette Gent sans honneur & sans foy,
Par cet Exploit l'audace est reprimée;
Pour la réduire à suivre nostre Loy,
Besoin sera d'Apostres comme toy,
Telle œuvre veut qu'on presche à main armée.
On te verra sans-doute ravager
Dans autre année autre infidelle Plage,
Dont on dira, comme on le dit d'Alger,
Mosquée & Tours gisent sur le Rivage.

ENVOY.

Peuples d'Alger, franchement, dites-moy,
De Charles-Quint que mit en desarroy
Vostre valeur aussi-bien que l'orage,
Ou de LOUIS qui sçait vous corriger,
Quel est plus grand, plus vaillant, & plus sage?
Bien mieux que nous vous en pouvez juger,
Mosquée & Tours gisent sur le Rivage.

Voicy

Voicy un Sonnet qu'on fit sur les Bouts-rimez de Pan, dans le temps que les Vaisseaux partoient pour Alger. Il est de Mr Gasquer, Viguier de Lorgues en Provence.

SUR LA GUERRE D'ALGER.

REnoncez, Africains, à la fierté du Pan,
On vous fera sauter ainsi que la Guenuche;
Et malgré vos efforts soûtenus de Satan,
On va vous enlever le Tulban, & la Pluche.

❀

Pour éviter ces maux, viste, fuyez en Fan,
Dans peu nous pillerons les fruits de vostre Ruche;

Rendez à nos Marchands toutes leurs Peaux d'E-lan,
*Leurs Navires, Vaisseaux, & leurs Plumes d'*Autruche.

Aux armes de LOUIS tout fléchit, & dit hoc;
Apprenez qu'avec luy l'on ne fait point de troc,
Et qu'aux Audacieux il fait niche sur niche.

Vous aurez beau pester, jurer, & dire par,
Il abatra vos Murs, mettra vos Champs en friche;
Ainsi n'allégnez plus, ny si, ny mais, ny car.

En vous parlant des Réjoüissances de Lyon, j'ay oublié de vous dire que Madame de Chaunes, Abbesse de l'Abbaye Royale

de S. Pierre, s'estoit particulierement distinguée. Elle prévint les ordres de Mr l'Archevesque, en faisant chanter le *Te Deum* dans son Eglise Paroissiale, dés le jour mesme qu'elle apprit qu'il estoit né un nouveau Prince à la France. Lors que les Illuminations parurent de toutes parts dans la Ville, elle en fit une tres-agreable à toutes les Fenestres de son magnifique Bastiment, avec une distribution de Pain & de Vin si grande, que la Place des Terreaux, quoy que spatieuse, n'ayãt pû contenir la multitude de Peuple que cette distribution attiroit, les Portes du Monastere furent enfoncées, & en peu de temps on y vit un nombre infiny de Personnes de toutes condi-

tions. Ce desordre fut accompagné de tant de cris de *Vive le Roy*, qu'il luy parut excusable. Ainsi elle vit avec plaisir cet emportement du Peuple, & dit qu'il y avoit quelque sorte de justice qu'on donnast ces grands témoignages de la joye publique dans son Monastere, son Abbaye ayant l'avantage d'avoir esté rebastie par Goudiste Roy de Bourgogne, & honorée d'une protection particuliere des Roys ses Successeurs. Le 24. veille de S. Loüis, cette mesme Abbesse fit encore illuminer la grande Face de sa Maison du costé de la Place des Terreaux, & toutes les autres, en sorte que tous les environs de son Monastere, qui fait presque une Isle, estoient

éclairez comme en plein midy. On avoit mis quatre ou cinq Flambeaux à chaque Feneſtre ; & cette grande lumiere donna lieu de remarquer qu'il y a déja quatre cens ſoixante-dix-huit Feneſtres à ce qui eſt fait de ce Baſtiment, dont il reſte encor plus d'un tiers à faire. On tira grand nombre de Boëtes & quantité de Fuſées, & cette réjouiſſance dura une partie de la nuit.

Elle a eſté grande à Frontignan. Les Trompetes, les Tambours, & les Hautbois, l'y commencerent de fort grand matin le Dimanche 4. de ce mois, & continuerent de ſe faire entendre le reſte du jour, auſſi-bien que les décharges des Habitans, qui ſe mirent ſous les armes. Les Por-

traits du Roy, de Monſeigneur le Dauphin, & du jeune Prince, eſtoient aux Feneſtres de l'Hôtel de Ville, environnez de Laurier, ſous un Daiz de Velours cramoiſy, avec des crêpines & des houpes d'or. On mit les Armes de Sa Majeſté ſous la Courtine de devant. Elles eſtoient relevées en Broderie d'or. A midy on fit une décharge de ſoixante Boëtes, & de la Mouſqueterie ; & en meſme temps on ouvrit trois Fontaines de Vin, qui coulerent juſqu'à minuit en divers endroits de la Place. La premiere de ces Fontaines eſtoit une Déeſſe d'une grandeur naturelle, repréſentant la Victoire. Elle verſoit du Muſcat avec cette Inſcription ſur le Paneau de devant du Piédeſtal, par allu-

ſion au nom de Madame la Dauphine,

Quam gratum peperit Victoria fructum!

Au Paneau droit du Piédeſtal, on voyoit un Eſpagnol tout penſif, avec ces mots,

Tres ſon muchos.

Un Aſtrologue Italien, portant une Sphére en ſa main gauche, & montrant quatre doigts de ſa droite, eſtoit ſur le Paneau gauche, avec ces paroles,

Saranno quatro, e piu.

Sur le dernier des Paneaux. on avoit placé un Soldat François dans une poſture qui avoit du raport à ces mots qu'il répondoit,

Il n'en faut qu'un.

La ſeconde Fontaine eſtoit

une Fortune verſant du Vin blanc. Elle s'élançoit en l'air, & avoir un pied cloüé ſur un Monde, avec ce Vers en pâtois ſur le Paneau du devant du Piédeſtal,

LOVIS ma clavelut au Sceptre de la France.

Sur le Paneau droit, on voyoit le Combat de Palerme, & celuy de Sejo ſur le gauche, avec ces paroles à l'un & à l'autre,

Nec portus, nec propugnacula terrent.

Sur le Paneau de derriere, eſtoient trois Mores enchaînez, & ces deux Vers en Langue Franque d'Alger,

Alger ſonto LOVIS, Tunis, & Tripouli,
De lonzou ſentara couſſi.

Ils ſignifient que ſous le Roy

ces trois Villes de Pyrates feront toûjours ainſi que ces Mores.

Un Jupiter ſur un Piédeſtal d'ordre Corinthien, formoit la troiſiéme Fontaine. Il verſoit du Vin rouge du doigt du milieu de ſa main gauche, & tenoit ſa droite élevée avec la Foudre, & ces paroles menaçantes,

Si torſero fulmen.

Au Panneau de devant du Piédeſtal eſtoient des Héros, ſur le gauche des Dieux champêtres, & ſur les deux autres, des Géans terraſſez & accablez ſous des Rochers, faiſant des efforts pour ſe relever. On liſoit ces mots dans la Friſe du Piédeſtal,

Foveique ſuos terreique Gigantes.

Le Feu eſtoit une Machine à quatre faces, embellies d'Arcs

de Triomphe, du milieu desquels pendoient des Médailles d'un pied & demy de diametre, entourées de Laurier. Il y avoit cette Inscription en lettres d'or sur l'une de ces Médailles,

Ludovico Magno, Filio, & Nepoti.

Et sur le Revers,

Vota publica Frontinianensium, 1682.

Sur les trois autres estoient les Armes du Roy, de Monseigneur le Dauphin, & de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Sur les trois heures, on vit paroistre à la Place une Compagnie de Filles habillées en Amazones, avec un Drapeau de Tafetas blanc, où estoit peint un Amour qui desarmoit un Hercule. On y lisoit ces paroles,

La Victoire est pour nous en mille biens féconde.

Une autre Compagnie de jeunes Hommes suivoit avec un Drapeau de Tafetas bleu, où estoit un Amour emmailloté, tenant un Arc d'une main, & de l'autre plusieurs Fléches d'or. On lisoit ce Vers dans ce Drapeau,

Cet Enfant charme tout le monde.

Ces deux Compagnies que précedoient des Hautbois, des Tambours & des Trompetes, furent saluës par une décharge des Mousqueraires. Elles leur rendirent le salut, & se mettant à leur teste, marcherent par toute la Ville. La nuit venuë, on tira un grand nombre de Fusées, on alluma le Feu d'artifice au bruit des soixante Boëtes, qui firent trois salves alternativement avec

la Mousqueterie, & il y eut des Illuminations, & des Feux particuliers dans toute la Ville.

Mr Daguesseau Intendant en Languedoc, a esté témoin de ce qui s'est fait à Pezenas. Il fut surpris de l'ardeur avec laquelle tous les Habitans se portoient à la dépense. L'invention des Feux d'artifice qu'on fit en beaucoup d'endroits, outre celuy que les Consuls de la Ville avoient fait dresser, n'estoit pas moins une preuve de leur esprit qu'elle l'estoit de leur zele. Mr le Chastelain, comme Chef de Justice, donna les ordres pour toute la Feste; & on ne se contenta pas de les suivre, on alla encor plus loin. Mr Pugeol, Secretaire pour le Roy aux Etats, & Agent de la

Province, qui dans toutes les occasions qui regardent la Maison Royale, est des premiers à marquer son zele, se distingua dans celle-cy par une Illumination des plus éclatantes qu'il fit dans sa Maison, dont la face est fort grande sur la petite Place de la Ville. L'entablement & les cordons qui regnent autour de cette face estoient remplis de plus de deux mille Lampes. A la place des Croisées de menuiserie qu'il avoit fait oster aux Fenestres qui sont en grand nombre, il y avoit des Chassis sur lesquels on voyoit briller quantité d'Emblêmes & de Devises par les Lumieres qui estoient derriere. Entre ces Croisées on avoit dressé des Pyramides, dont le Pié-

destal étoit enrichy d'Oripeau, & au milieu de ce Piédestal estoient encor des Devises, disposées dans un bel ordre, & fort agreablement illuminées. Au milieu de la petite Place sur laquelle regarde cette Maison, Mr Pugeol avoit fait faire un Feu d'artifice; & pour accompagner cette Feste, il donna le Bal aux Dames, & une magnifique Collation. Il voulut aussi régaler le Peuple. Les Fontaines de la Ville jettoient du Vin au lieu d'eau. Il en fit pleuvoir par dessus le toit de sa Maison, & quatre Tonneaux qu'il fit défoncer, fournirent longtemps une douce pluye, à laquelle les Goutieres servoient de canal, & qu'on s'empressoit à recüeillir.

Les Capucins de la mesme Ville, par les soins du Pere Gaspard, Homme d'un mérite singulier, & Définiteur General en la Province de Languedoc, firent faire un grand Feu d'artifice, qui tenoit depuis la Muraille de leur Convent, jusqu'à celle de la Closture des Religieuses. Ce Feu faisoit une face qui remplissoit toute la largeur de la Ruë large de six toises. Un grand Soleil paroissant toûjours en feu, estoit au milieu de la hauteur. On avoit mis au dessous le Portrait du Roy, & les deux costez estoient bordez de deux Etoiles brillantes. Dans le fonds du costé droit on voyoit les Armes de Monseigneur le Dauphin, & celles de Monseigneur le Duc de Bour-

gogne dans le gauche. Une grande Baluſtrade en couleurs fort éclatantes régnoit tout autour de la hauteur, & trois grands Portails ornez de Laurier & de Fleurs de Lys, laiſſoient le paſſage du derriere libre. Le haut avoit une douzaine de Fanaux d'une hauteur ſurprenante, & leur vuide garny de Guidons chargez de Deviſes toutes à jour. Toute cette face eſtoit remplie d'artifice. Deux grands Cordons à fond bleu, & ſemez de Fleurs de Lys, avec des Chifres du Roy, ornoient la moitié de la longueur de la Ruë, qui eſt des plus longues de Pezenas. Les Illuminations eſtoient ſi multipliées, qu'on ne diſtinguoit preſque point de vuide. Celuy que

laissoient ces Cordons, estoit occupé par de grands Cadres remplis de Devises & entourez de Laurier. Les deux extrémitez de cet ornement de Muraille estoient fermées par une Verdure en forme de Portail. Le Theatre sur lequel le Feu estoit préparé avoit quatre faces, & une petite Pyramide à chaque angle, avec un milieu assez élevé en Pyramide, dont la pointe aussi bien que celle des quatre costez, soûtenoit des Guidons pleins d'Inscriptions, qui toutes répondoient spirituellement au sujet. Le bas estoit fermé d'une Balustrade à Fleurs.

La Compagnie des Penitens Bleus de la Ville de Sarlat, fit une Procession solemnelle le jour de

Saint Jerôme leur Patron, & en suite fit chanter un *Te Deum* en Musique avec Symphonie, pour rendre graces à Dieu de la Naissance du jeune Prince. La Cerémonie finit par le Vœu de faire une semblable Procession tous les ans, & de construire une Chapelle, où l'on fera des prieres particulieres pour la prospérité de la Famille Royale.

Cette mesme Feste a esté solemnisée à Cadix avec de grandes marques de joye par Mr Cathalan, Consul de la Nation Françoise en ce lieu là, & en Andalousie, & Commissaire General des Armées Navales de Sa Majesté. Il fit orner magnifiquement la Chapelle de Saint Louis qu'il a fait bâtir pour les

François. On y celébra une grande Messe, qui fut chantée en Musique, & en suite le *Te Deum*, aux fanfares des Trompetes & au bruit des coups de Canon & des Pierriers. Sur les deux heures apres midy, il fit ouvrir une Fontaine de Vin devant sa Maison au bruit des mesmes Trompetes. Cette libéralité attira un nombre infiny de Peuple, auquel pour luy donner encor plus de lieu de prendre part aux Réjoüissances, il fit jetter une somme considérable par ses Fenestres. Il tint table ouverte pour tous les Gens, & les régala le soir d'un Feu d'artifice. Quantité de gros Flambeaux de Cire blanche qu'il avoit fait mettre aux coins de sa Ruë, en chas-

ſoient l'obſcurité, & elle eſtoit d'ailleurs aſſez éclairée par l'Il. lumination de ſes Balcons & de toutes ſes Feneſtres.

Mr le Marquis de Preüilly, qui eſtoit à la Baye de Cadix avec ſon Eſcadre, ſe préparoit avec tous les Navires Marchands à faire auſſi une grande Feſte. J'eſpere qu'on m'en envoyera le détail.

En vous parlant des Réjoüiſſances faites pour la Naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, je vous ay dit que les Armes de ce Prince ont eſté placées en divers endroits des Villes où l'on a fait ces réjoüiſſances. & ſur des Machines d'artifice. Chaque Ville les avoit repréſentées, ſelon qu'elle avoit

crû qu'elles devoient estre, & la plûpart l'avoient fait d'une maniere diférente. Il n'y a pas lieu de s'en étonner, puis que celles que devoit avoir ce Prince n'estoient pas encor résoluës. On a consulté là-dessus Mr Dosier Juge d'Armes, & voicy le sentiment de ce fameux Genéalogiste.

Ie ne croy pas que Monseigneur le Duc de Bourgogne doive avoir d'autres Armes que celles de France pleines, parce qu'ayant un Pere Dauphin, dont le Nom & les Armes ne sçauroient estre portées que par le premier Fils de France, & ne se communiquent point à ses Enfans, en attendant, ou que ce Prince succede au Titre de son Pere, ou qu'il succede à la Couronne dont il est l'He-

ritier présomptif, on ne doit luy donner pour Armes que celles du Royaume, dont il doit heriter à son tour; & le nom de Duc de Bourgogne n'estant pour ce Prince qu'un simple nom de distinction, dénué de l'apanage de cette Province, il n'y a pas lieu de luy faire ajoûter aux Armes de France, celles d'une Maison dont il ne sçauroit estre le Chef, que comme Puîné de la Maison Royale. Cela seroit bien pour un Frere de ce Prince qui auroit cette Province en appanage, parce que pouvant commencer une Branche qui le distingueroit par ce nom, il prendroit alors les Armes qui luy sont affectées. On répondra peut-estre que puis que Monseigneur le Dauphin écartelle, à cause de son Titre de Dauphin, les Armes de France avec celles de Dauphiné, Monsei-

gneur le Duc de Bourgogne doit de mesme à cause de son nom de Duc de Bourgogne, écarteler les Armes de cette Province avec celles de France. Il semble que la raison soit égale, & que l'exemple du Pere soit une regle pour le Fils. Cependant comme personne n'ignore que Monseigneur le Dauphin execute en portant ce nom avec les Armes, la condition sous laquelle le Dauphiné a esté donné à nos Rois, on sçait aussi qu'il y a une grande diférence dans la maniere dont Monseigneur le Duc de Bourgogne porte ce nom; que cette Province n'a jamais rien stipulé pour les Princes qui le porteroient comme une denomination simple; qu'il n'est à proprement parler qu'un emprunt pour ce Prince, & qu'il ne luy est donné qu'en attendant qu'il succede

à une Couronne qui luy appartient par le droit de la naissance ; de sorte que n'y ayant point d'autre succession pour ce Prince, jusqu'à ce qu'il ait à son tour le Titre de Dauphin, mon avis est toûjours que de quelque nom qu'on le distingue, il ne doit point porter d'autres Armes que celles qui appartiennent à cette Couronne, sans y ajoûter celles de la Province de Bourgogne, lesquelles seroient une Brizure, que ne peut point porter un Prince qui a un Titre plus auguste à prétendre que celuy de Duc de Bourgogne.

Cet Avis de Mr Dozier a esté suivy, & le jeune Prince porte les Armes de France pleines.

La nouvelle de sa Naissance ayant esté portée par un Exprés à Mr de Martangis Ambassadeur

de

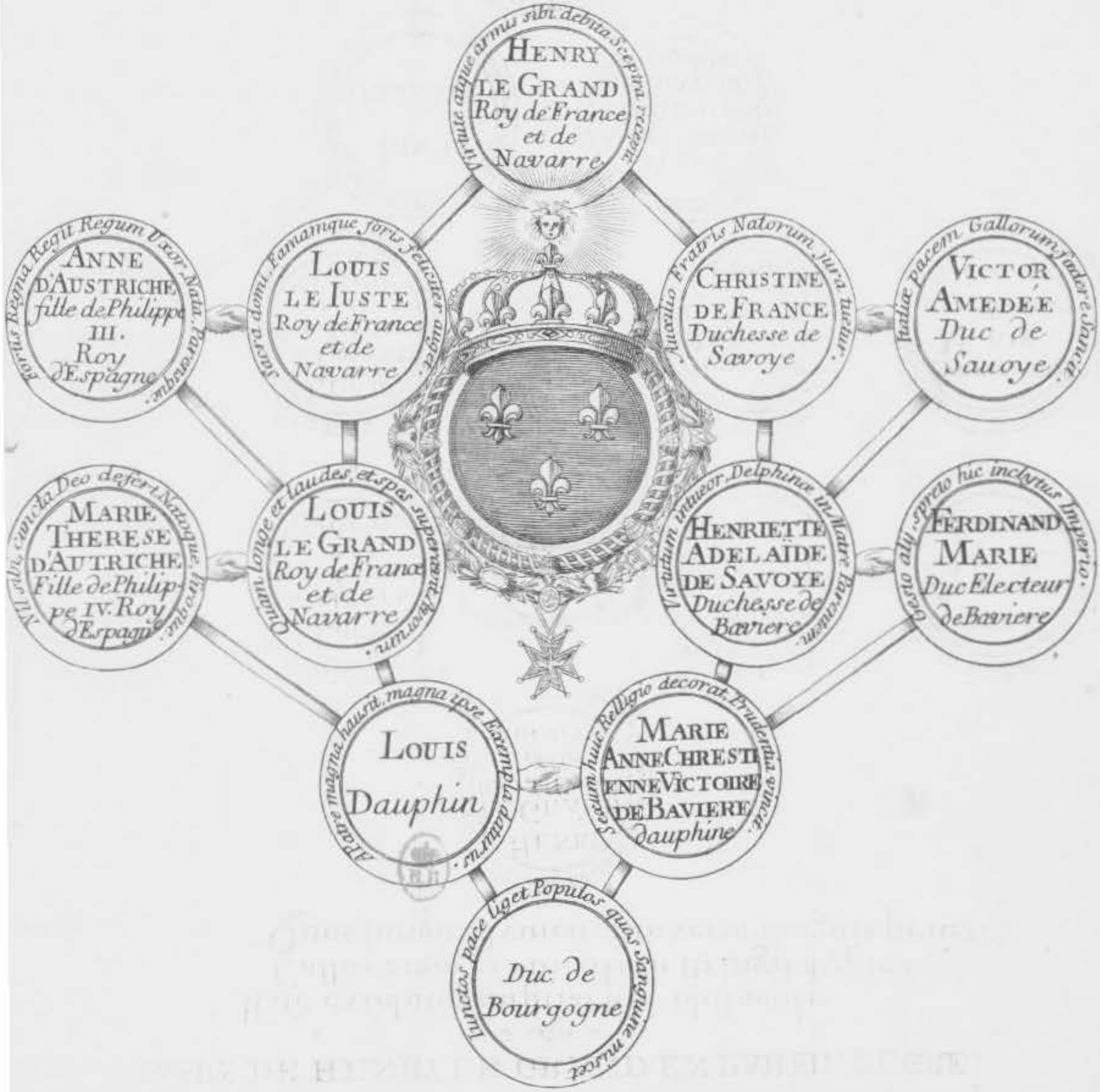
de Sa Majesté à Copenhague, il en fit part aussi-tost au Roy & à la Reyne de Dannemark, qui la receurent avec beaucoup de témoignages de joye. Le Dimanche 6. du dernier mois, il fit prendre à tout son Train une Livrée plus riche & plus magnifique que toutes les precédentes, & assista à une grande Messe, qu'il fit chanter en Musique dans sa Chapelle ainsi que le *Te Deum*. Il avoit fait préparer un Feu d'artifice pour le soir, & aux quatre coins estoient autant de Fontaines qui commencerent dés l'apresdînée à jetter de diférens Vins. Ce régale fut tres-bien receu du Peuple. Mr de Martangis avoit eu dessein d'y ajoûter quatre cens Médailles d'argent, mais l'Ou-

vrier ayant demandé trop de temps, il falut se contenter de faire largesse de Pieces d'argent, qui ont cours en ce Païs-là. Il donna le soir un magnifique Repas à toute la Cour, & à tous les Ambassadeurs & Ministres qui estoient en Dannemark. Les Santez Royales y furent buës à plusieurs reprises, au bruit de l'Artillerie rangée devant son Palais. Il paroissoit tout en feu par l'Illumination du dedans & du dehors ; & pendant tout le Soupé on ne discontinua point de tirer des Fusées volantes, dont il y en avoit d'une grosseur, & d'un artifice difficile à concevoir. Les effets en furent tres-agreables. Lors qu'on fut sorty de table, on fit jouer le Feu d'artifice au son

GENEALOGIE DE MONSEIGNEUR LE DAUPHIN ET DE MADAME LA DAUPHINE

ISSUS DE HENRY LE GRAND EN PAREIL DEGRÉ.

Ritè exsolutos nuptiarum obstaculis
Castos amores vinculum stringit duplex.
Quos jungit Hymen, junxerat sanguis priùs.



Proavo tanto tam dignus Uterque
Quàm digna Regem Sobole, regnumque beabunt!

D.P.

R. Michaelis sculpsit

des Trompetes, Timbales, Hautbois, Violons & Fluftes douces. La Machine eftoit un Temple de la Renommée, orné de Fleurs de Lys, de Devifes, de Chifres, & de Dauphins. La Fefte fe termina par un Bal qui dura jufques à quatre heures du matin, & où quantité de Gens de qualité qui s'en eftoient dérobez, revinrent en Mafque, & furent régalez ainfi que les autres d'une magnifique Collation.

Je croy vous avoir déja fait remarquer que Madame la Dauphine defcend de Henry le Grand, au mefme degré que Monfeigneur le Dauphin. Vous trouverez leur Genealogie dans cette Planche à laquelle Mr Doujat, de l'Académie Françoife, &

Doyen des Professeurs en Droit, a donné d'agreables ornemens. Chaque Branche de cet Arbre Genealogique a un Vers Latin qui dit beaucoup en peu de paroles. Mr Doujat est un Homme dont tout le monde connoît l'érudition, & à qui les belles Lettres sont obligées depuis peu de plusieurs Suplémens qu'il a ramassez de divers Autheurs, & qui servent à remplir les Lacunes de Tite-live. Ces Suplémens avoient échapé à la recherche de Freinshemius.

Le Samedy 24. de ce mois, Mr Desmarets, Beaufrere de Mr Colbert, mourut d'une hydropisie, âgé de 77. ans. Il fut enterré le lendemain dans l'Eglise de S. Eustache sa Paroisse, où il se

trouva un si grand concours de monde, que l'on avoit peine à y entrer. Le lendemain on luy fit un Service solemnel, où assista toute l'illustre Maison de Mr Colbert. Il a laissé quatre Fils, qui sont, Mr Desmaretz, Conseiller d'Etat ordinaire, & Intendant des Finances; Mr l'Abbé Desmaretz, Chanoine de l'Eglise de Paris, & Agent General du Clergé de France; Mr de Vaubourg, Maistre des Requestes; & Mr le Chevalier de Vousy, Capitaine aux Gardes. Madame de Bouville, Femme de Mr de Boville Intendant à Moulins, & Neveu de Mr le Premier Président, est Sœur de tous ces Messieurs.

Dame Anne-Louïse Margonne, Veuve de feu Messire Octave

de Périgny, Préſident aux Enqueſtes, & Précepteur de Monſeigneur le Dauphin, eſt morte dans le meſme temps.

Les Réjoüiſſances de Périgueux commencerent par un Panégyrique du Roy, qui fut prononcé dans la Cathédrale par le Pere Voiſin Jeſuite. Son Texte eſtoit pris du Livre de la Sapience: *Rois des Peuples, aimez la Sagesse, afin de regner éternellement.* Ce Texte qui s'appliquoit ſi naturellement à noſtre grand Monarque, fut fort bien ſoûtenu dans tout le diſcours. En ſuite Mr l'Evesque commença le *Te Deum*, qui fut chanté avec toute la ſolemnité poſſible. Le ſoir, une vingtaine des plus conſidérables Bourgeois, firent porter des Ta-

lles, des Mets, & des Liqueurs en abondance, sur la Terrasse du Taillefer, où ils se régalerent au son des Tambours, des Trompetes & des Violons, & invitetent tous les Passans à prendre part à leur joye. Quelques Officiers des deux Compagnies du Regiment de Servon, qui sont en quartier à Périgueux, allerent les joindre, & ils furent encor suivis d'un grand nombre de Personnes de l'un & de l'autre Sexe, qui passerent la nuit à dancer sur la Terrasse. Les Jesuites avancerent la Tragédie qu'ils ont coûtume de faire joüer tous les ans à la fin de leurs Classes, & ils changerent le sujet du Ballet & des Entre-Actes, qu'ils tournerent fort spirituellement sur la Nais-

tance du jeune Prince. Les Festes de Périgueux durerent quatre jours, mais le quatriéme jour fut le plus remarquable, par le grand nombre de Bourgeois qui se mirent sous les armes, & de Dances & de Repas publics qu'on vit par toute la Ville. Messieurs les Magistrats, precédez des Trompetes & des Tambours, & accompagnez de quantité de Gens à cheval, alloient dans tous les Quartiers faire paroistre leur joye & donner ordre à tout. Mr du Clusel de la Beneychie, Maire, quoy que fort incommodé des goutes, se montra infatigable pour faire réussir ce qui dépendoit de son ministere. Il est d'une des meilleures Familles de la Ville, fort distinguée par son érudition, & sur tout

par son zele pour le Roy au service de qui il a déja deux Enfans dans les Troupes, & y en destine encore deux, pour partager également avec S. M. le nombre de huit Garçons qu'il a. Le soir de ce quatriéme jour dont je vous parle, ce ne furent qu'Illuminations; & sans compter les Feux du Palais Episcopal, & celuy des Jesuites qui furent d'une grandeur extraordinaire, on en vit jusqu'à plus de 80. dans le reste de la Ville. Cette mesme joye s'est répanduë dans toute la Province, témoin les Feux & les Fontaines de Vin que Mr de Vigier, Conseiller au Parlement de Guyenne, a fait faire par toutes ses Terres, qui sont autour de Bergerac.

Madame de Souvré, Abbesse

de Villers-Caniver proche Falaise, fit assembler sa Communauté dans son Eglise magnifiquement parée. Il est impossible de se rien imaginer de plus éclatant. Outre les Lustres de cristal & les Lumieres dont le bas estoit remply, on en voyoit briller jusques à la Voûte. Les Tapisseries & les Ornemens répondoient à la solemnité de la Feste, & on lisoit de tous costez des Inscriptions & des Devises sur l'heureux état de la France. Cette illustre Abbesse dont je vous ay déja parlé plusieurs fois, voulant marquer sa joye avec plus d'éclat, fit mettre tous ses Vassaux sous les armes. Il s'y en trouva plus de six cens ; & les salves des Mousquets, le bruit des Boëtes,

& le carrillon des Cloches, apprirent aux Lieux voisins ce qu'on faisoit à Villers. Les Feux durerent trois jours, & ils furent si grands, & en si grand nombre, que cette Abbaye estant au milieu des Bois, les Passans crûrent que c'estoit une incendie, & accoururent pour offrir leur secours. On les pria pour remerciment, de prendre part à la Feste, qui fut terminée par une aumône generale.

Mr de la Touche-Belleviere, Gouverneur pour le Roy des Ville, Ports, & Havre de Pécamp, y ayant envoyé ses ordres, la grosse Cloche de l'Abbaye se fit entendre presque dans tous les Bourgs & Villages de ce Gouvernement, ce qui obligea plus

de quatre mille Personnes à venir joindre leurs prieres à celles que l'on y fit pour la conservation de toute la Maison Royale. Les Peres Benédictins, & les Capucins, s'assemblerent avec les Curez & Prestres des dix Paroisses de ce Lieu, dans l'Eglise de l'Abbaye; & à l'issuë de Vespres, on fit une Procession solemnelle. Mr de Bourdemare y officia pontificalement, Mr le Grand Prieur estant malade. Le *Te Deum* fut chanté au retour par la Musique de l'Abbaye, que l'on trouva excellente. Mr le Senéchal, & toute la Justice, y assista en Habit de cerémonie, ainsi que les Officiers de l'Admirauté & du Grenier à Sel. Tous les Bourgeois estoient sous les armes. Le *Te Deum* finy,

Mr le Major & Mr Godefroy, allumerent le Feu de joye au bruit des Canons, de la Mousquetterie, & des cris de *Vive le Roy*. Ce Feu estoit dans la Place du Fort devant le Portail de l'Abbaye. Le soir il y eut des Illuminations & des Feux dans toutes les Ruës, & l'on n'entendit de tous costez que le son des Violons, des Hautbois, des Tambours, des Trompetes, & de toutes sortes d'Instrumens. Vous aurez peut-estre esté surprise d'apprendre que la Ceremonie s'est faite dans l'Eglise de l'Abbaye, & que toutes les Paroisses s'y sont renduës; mais c'est un Privilege de la celébre Abbaye de Fécamp, & la Ville ne reconnoist point d'autre Evesque,

Le jour de S. Loüis on fit le Feu de joye à Gilors. Il fut allumé par Mr le Marquis de Flavacourt, qui en est le Gouverneur, accompagné de Mr Huet Lieutenant General, & des Echevins. La Bourgeoisie estoit sous les armes, & les réjoüissances ont duré pendant quatre jours. Entre les Monasteres de la Ville, celuy des Religieux de la Trinité, Rédemption des Captifs, du Convent de Nostre-Dame de Liesse, se distingua en Feux, Fusées, Boëtes, Arquebusades, & Lumieres si bien disposées, qu'on ne se pouvoit lasser de voir leur Clocher & leur Convent.

La santé de Mr le Chancelier continuë à estre bonne, dont toute la France a beaucoup de

joye. Son zele pour le service du Roy & de l'Etat, est si grand, qu'il se vouloit remettre au travail avant qu'elle fust entierement rétablie; mais Sa Majesté craignant pour luy une trop prompte application, luy a défendu d'aller à Fontainebleau. Cependant il n'a pas laissé de travailler icy aux Affaires les plus pressées, & de sceller. Mr le Maçon de Tréves, pour marquer la joye que la convalescence de ce grand Ministre luy a donnée, a fait celébrer une grande Messe au Prieuré du Chasteau du Loir, & distribué quantité d'aumônes. Il a fait aussi continuer ces Prieres, tant en l'Eglise des Recolers de ce mesme Lieu, qu'en l'Eglise Paroissiale de S. Martin du Loir,

dont Mr le Maçon des Rabines, Docteur en Theologie, son Parent, est Curé.

Quoy qu'on voye souvent des morts subites, elles sont toûjours un sujet d'étonnement. Celle de Mr Morand, Docteur Régent en Medecine, a fort surpris tous ceux qui le connoissoient. Il alloit aux Capucins du Marais, & tout d'un coup s'estant trouvé mal, il entra dans une Allée, où il mourut sans qu'on eust le temps de le secourir. Il estoit sage, n'avoit jamais fait d'excés, & n'estoit âgé que de cinquante ans.

Mr de Bourgeauville, Envoyé Extraordinaire de Sa Majesté vers les Princes d'Allemagne, a fait une grande Feste à Sturgard, Païs de Vvirtemberg, pour la

Naiſſance de noſtre nouveau Prince. Il donna un magnifique Soupé à trois Princes & à cinq Princeſſes, qui ſe trouverent alors à Stutgard, ſçavoir, deux Princes de Vvirtemberg, la Ducheſſe Doüairiere, le Prince & la Princeſſe d'Oëttingen, deux Princeſſes d'Anſpac, & une autre d'Oëttingen, trois des plus belles Perſonnes de l'Allemagne. Il invita tout ce qu'il y avoit de plus conſidérable de l'un & de l'autre Sexe dans le meſme Lieu, pour leur faire compagnie; & quoy qu'il euſt pris fort peu de temps pour ſe préparer, l'abondance fut jointe à la propreté, & à la délicateſſe des Mets. Quatre grandes Tables furent ſervies dans un Lieu tres. éclairé, & on

bût les Santez Royales au bruit des Tromperes, Violons, Timbales, & de toute l'Artillerie de la Ville. Vous jugez bien qu'elles furent bûës à l'Allemande, & qu'on proportionna la grandeur des Verres à celle de tant d'augustes Personnes. On avoit fait faire une Feüillée au Jardin, où tout le monde avoit l'accés libre, & où l'on traita tous ceux qui voulurent y entrer. Le Peuple eut part à la Feste, par deux Fontaines de Vin qui coulerent tout le jour. La Maison de Mr de Bourgeauville estant isolée de tous costez, les Illuminations y parurent avec un fort grand éclat.

Cet Envoyé ayant rendu la Lettre du Roy à Mr le Duc de Wirtemberg à son retour des

Bains de Denac, ce Prince luy donna un Repas tres-somptueux le jour de son Audience. Il fut suivy d'un autre aussi magnifique le lendemain, & on y fit Partie pour le soir d'une de ces Mascarades que les Allemands appellent *Vvirtschaffi*. D'ordinaire les Billets décident de la maniere dont il faut qu'on y paroisse, & de la Dame à qui on doit s'attacher; mais le peu de temps qu'on eut, fut cause qu'on laissa la liberté de choisir son personnage, & le hazard des Billets décida seulement de la Dame que chacun devoit avoir.

M. le Duc de Vvirtemberg se déguisa en Berger. Sa réputation est répandue par toute l'Europe, & on sçait que le panchant qu'il a

pour la gloire, luy fait renfermer dans sa personne tout ce qui peut faire un grand Prince.

Madame la Duchesse de Vvirtemberg parut en Bourgeoise d'Ausbourg. Sa douceur naturelle, & ses manieres engageantes, gagnent tous les cœurs ; & ceux qui ont l'honneur de l'approcher, mêlent l'admiration aux sentimens de respect qu'elle leur inspire.

Mr le Prince Maxe estoit travesty en Boulanger ; mais son air noble démentoit la Hote qu'on luy voyoit sur le dos, & on n'avoit pas de peine à connoistre que c'estoit un Boulanger de qualité.

Madame la Princesse d'Oëttingen estoit vestuë en Dame de

Strasbourg. L'air majestueux qui est naturel à sa Maison, donnoit grand éclat à sa bonne mine.

Madame la jeune Princesse d'Oëttingen faisoit paroistre une Fille de Strasbourg. C'est une Beauté qui n'a besoin d'aucun art pour la relever. Une modeste douceur est peinte sur son visage.

Madame la Princesse Charlote, avec un Chapeau de Strasbourg relevé devant & derriere, en représentoit une fort jolie Bourgeoise. Une fort grande quantité de cheveux blonds orne naturellement sa teste, & on ne voit point de taille mieux prise, ny plus dégagée.

Madame la Princesse Eleonor sa Sœur, toute belle & toute ai-

mable, augmentoit le luſtre de cette Aſſemblée.

Toutes les Dames & les Cavaliers de la Cour eſtoient déguiſez diféremment. Mr l'Envoyé couvroit ſa galanterie ſous un Habit de Chauveſouris, & le hazard des Billets luy fut ſi favorable, que Madame la Ducheſſe de Vvirtemberg luy écheut pour Dame. Mr le Comte de Balderen parut en Habit de Païſan Suaube, & ſoûtint ſi bien ſon perſonnage, que ceux du Païs s'y ſeroient trompez. Mr le Prince Maxe ceſſa d'eſtre Boulanger, pour ſe faire auſſi Païſan Suaube; & comme il dance fort juſte, il imitoit admirablement les Dances ruſtiques des hauts Allemands.

Toute cette illuſtre Troupe s'eſtant partagée deux à deux, prit le chemin de la grande Salle, où le Soupé fut ſervy en Ambigu ſur une grande Table en Croix. La Muſique fut mêlée à la converſation, & le plaiſir de la Dance ſuivit celuy de la bonne Chere. Les Princeſſes charmerent par leur grand air, & par la juſteſſe de leurs pas; & Madame la Comteſſe de Vvolffring ſe fit remarquer avec beaucoup d'avantage.

On ſe délaſſa le lendemain au ſoir par une Repréſentation des Marionnetes; & le jour ſuivant on fit une nouvelle Maſcarade dans les formes. Les Billets marquerent à chacun ſon habillement & ſa Dame, & l'on fit

des Préparatifs extraordinaires pour bien soûtenir ce que l'on représentoit. Madame la Duchesse de Vvirtemberg avoit un Habit de Bohémienne, le plus superbe, le plus galant, & le mieux entendu qui se puisse voir. Madame la Princesse d'Oëttingen estoit vestuë en Cléopatre, avec une Aigrete magnifique sur sa teste. Les trois Princesses d'Anspac & d'Oëttingen estoient coifées de Fleurs, dont le brillant de leur teint sembloit efficer l'éclat. Mr le Duc de Vvirtemberg s'estoit fait faire un Habit tout garny de Dentelles, & de Broderie d'argent; & celuy de Mr le Prince Maxe estoit aussi tr s-superbe, quoy que d'une aut.e maniere. Mr de

Bour-

Bourgeauville, & Mr le Comte de Balderen, estoient habillez magnifiquement en Turcs; & toutes les autres Personnes de qualité n'avoient épargné aucune dépense. On dança longtemps, & jamais Vvirtschafft ne donna plus de plaisir.

Il est temps de vous parler des Enigmes du dernier Mois. Vous trouverez l'Explication de la premiere dans ces deux Vers de Mr Boileau, rapportez sur ce sujet par Mr I. B. Giraulr.

Il n'est plus d'honneste Homme, & Diogene en vain
Iroit, pour en chercher, une Lanterne *en main.*

Ceux qui l'ont expliquée aussi, sont Messieurs des Tournelles, Procureur Fiscal de Blezy; L'Ar-

peneur du Martigues; Hativeau, Juge à Dreux; Daphnis, absent de la spirituelle Bramerel; Les Associez du Bras d'argent; & la Brunette à l'Anagramme, *M. M. est à sa Cour*, de la Ruë S. Denys. *En Vers*, Messieurs le Comte de Montaigu, de Troyes; Riot du Four, de la mesme Ville; Droüart de Roconval; Theodore Chevenot, de Villenaux; L'Objet du Bouquet mystérieux du Palais; & l'Habitant en esprit du Pré S. Gervais.

La Chandelle & *la Méche* sont les autres noms qui ont esté donnez à cette Enigme.

La seconde, qui est *le Lit*, a esté ainsi expliquée par la Belle à l'Anagramme, *Libre d'amour*, de la Ruë du Bac.

AH, que vous me faites dépit,
Quand vous venez, Tircis, me trouver
dans mon Lit,
Pour me parler de vostre flâme!
Retirez-vous, en vain vous me faites la
Cour,
Je suis plus que jamais la Belle à l'A-
nagramme,
Libre d'amour.

Le mesme sens a esté trouvé par Mr Bellamy du Bois-Guingant; la Blondine à l'Anagramme, *Héroïne cache d'attraits mortels*; & la petite Musique de la Ruë du Chaume. *En Vers*, Mr Rault de Roüen; La Tronche, du mesme Lieu; L. G. Ecolier de Droit par fantaisie; L'Albaniste de Roüen; L'Ennemy d'amour, à l'Anagramme, *L'Héroïne m'y entraîne;* Sylvie, du Havre; & la jeune

Epouſe Lyonnoiſe du Pré S. Gervais. Pluſieurs ont expliqué cette Enigme ſur *la Chaiſe*.

Ceux qui ont trouvé le ſens de toutes les deux, ſont Meſſieurs de la Ville aux Butes; De Corbigny, de la Ruë de la Harpe; Pillon, de Moüy en Beauvoiſis; Pinchon, de Roüen; François Raguenet, du meſme Lieu; Léger de la Verbiſſonne; Collard, de l'Iſle Guillaume; Meſdemoiſelles Serain, & Toüay, de la Ruë S. Paul; Le charmant Blondin, Philoſophe, Penſionnaire au College d'Harcourt; L'Amant relégué à Pont-à-Mouſſon; Le nouveau Partiſan de la Ruë S. Denys; Molina; L'Amant fidelle de la belle Jeanneton d'Amiens; Cornet, du Quartier des Auguſtins de la meſme Ville; G. ou l'Indiférent, de la Ruë de Richelieu; L'Amant des Griſettes, du Quartier S. Sauveur; L'Amour réciproque; Em. de Sol. Le galant Compere de l'Epouſe triomphante; Le bon Amy du Galant François, de la

Cour de Stugard; Les Voyageurs de Joinville; L'Amant inconnu, Vandangeur de Clamar; Le faux Astrologue favorisé des Dames par adresse; L'Amy Rival sans jalousie; Les deux incomparables Sœurs de la Ruë Pierre Sarrazin; Les deux aimables Bourdeloises; La jeune Minie de la Ruë au Lin d'Amiens; La charmante Brune de la Ruë de Mer; Les aimables Sœurs de la Ruë de Beauregard; & l'honneste Courtoisie de la mesme Ville; La Blondine Roffet Chabaille, de S. Barthelemy de Beauvais; L'aimable Agnés de la Paroisse S. Sauveur; La Nymphe à l'Anagramme, *A une mine vierge*, de Roüen; La Bergere à l'Anagramme, *Tu raviras, Muse reglée*, d'Amiens; La blonde Melun, à l'Anagramme, *Un vif Génie m'éleve*; & les agreables Vandangeuses de Clamar. *En Vers*, C. Hutuge, d'Orleans, demeurant à Metz; Le P. Pelégrin; Diéreville, du Pont-Levesque, cy-devant le Berger Alcidon; Gygés, du Havre; I. B. Giraulr;

L'aimable Marquis de Marcilly, Page de la Grande Ecurie; L'aimable Chevalier Pasquier, de la Ruë de la Harpe; Le spirituel petit Moret l'aîné, de la Ruë Pierre Sarrazin; Le Chevalier Salpestre, de Montfort; Alcidor, du Havre; & Childebrand, Gentilhomme de son Païs; La Belle à l'Anagramme, *Je n'aime rien hors le mérite*, de la Ruë de la Licorne; & la spirituelle E... de la Riviere, de la Ruë des Carmes.

Voicy deux autres Enigmes. La premiere est de Mr Raulr de Roüen; & la seconde, de l'Albaniste de la mesme Ville.

ENIGME.

SI je semble une Reyne, & je ne la suis pas,
J'en ay toute la marque, & les brillans éclats,
L'Or & la Pourpre m'environne;
De mille Rubis prétieux
Je charme le cœur par les yeux,
Et mesme un Roy se plaist au Titre qu'on me donne.

Je parois sur un Trône, où les plus doux
Zéphirs,
A la Pluye, au Soleil, accordant leurs
soûpirs,
Forment le Trésor que je cache.
Si mes Rubis sont revestus
Des plus excellentes vertus,
Pour les donner au cœur, la main me les
arrache.

Celle qui sous mon nom n'aime que le
fracas,
Qui ne se plaist qu'au bruit, ne me ressemblant pas,
A la vangeance est asservie.
Voyez nostre bizarre sort;
Celle-cy se plaist à la Mort,
Et moy je prens plaisir à seconder la Vie.

AUTRE ENIGME.

JE nais aux Champs, j'y vis d'une vie
innocente,
J'y fleuris, j'y respire l'air,

Je vois mes plus beaux jours passez comme un éclair;
Admirez de mon sort la rigueur affligeante.
Dés mes plus tendres ans on veut que je travaille;
Quand je suis à la Ville, on me met à la Taille;
Je souffre en Criminelle, & c'est là mon destin.
Le feu, le fer, & les pointes aiguës,
Ce sont des véritez connuës,
Je les sens toutes dans mon sein.
Réduite en cet état, bien loin de m'insulter,
On a recours à moy, l'on me vient consulter.
Douce aux uns, aux autres severe,
Comme une autre Thémis par tout on me révere;
Je calme plusieurs diférens,
A tous je preste un bon office;
Sans intérest je rens justice
Aux Pauvres, aux Aisez, aux Petits, comme aux Grands.

Quoy que les deux Parties de cette Lettre soient d'un caractere plus menu qu'à l'ordinaire, je suis neantmoins obligé de réserver beaucoup d'Articles pour le mois prochain, du nombre desquels sont les Prix distribuez à l'Académie de Peinture & de Sculpture; la mort de Mr l'Evesque de Rhodés; le Mariage d'un grand Prince d'Allemagne; & les Réjoüissances qui se sont faites à Soleure, & en beaucoup d'autres Lieux, pour la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Je remettray aussi à parler de ce qui s'est passé à Fontainebleau, jusques aprés le retour du Roy, afin de renfermer tout dans un seul Article, Je suis, Madame, vostre &c.

A Paris ce 31. Octobre 1682.

On trouvera la Table de cette Seconde Partie en suite de celle de la Premiere.

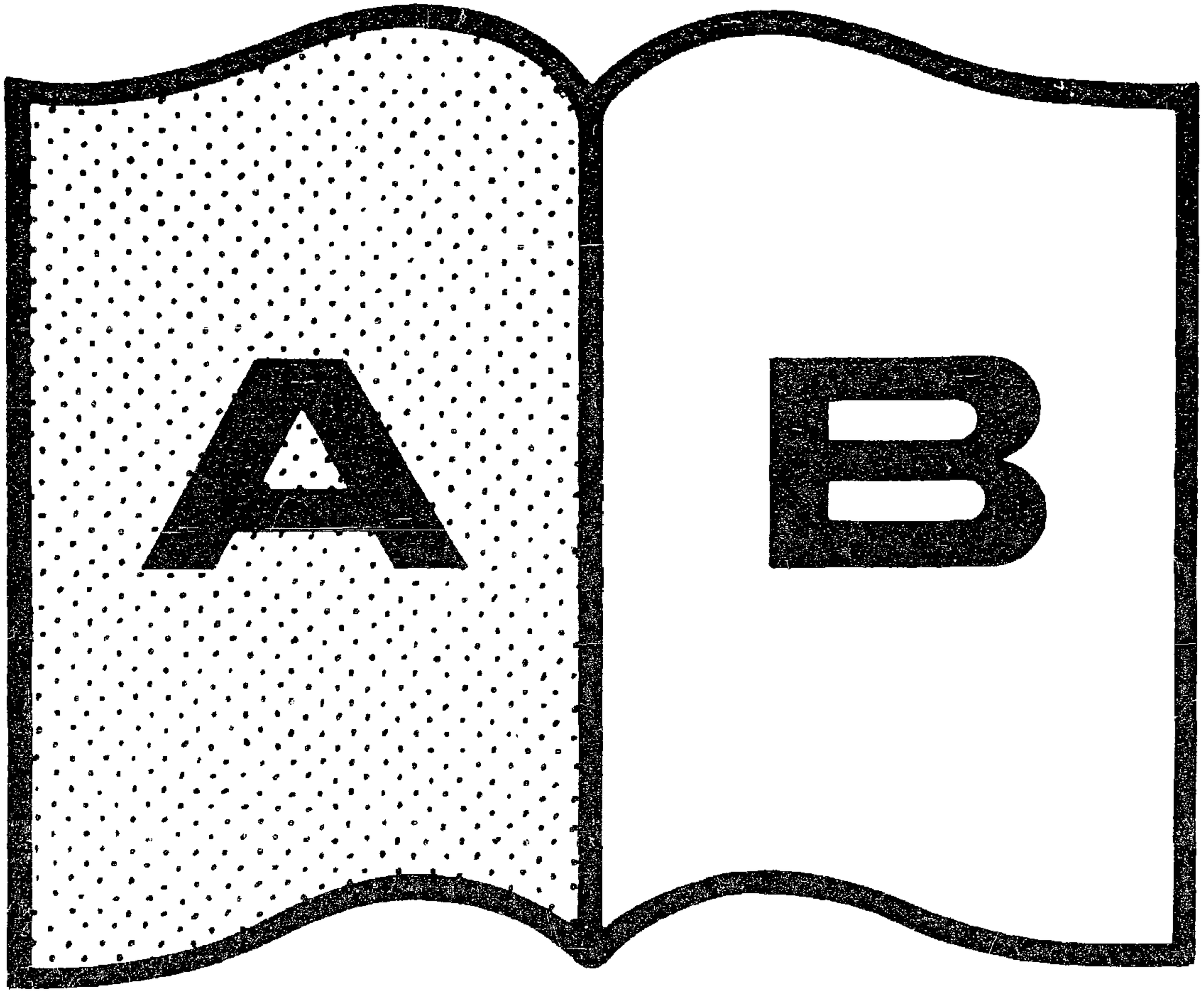
Les Voyages de Jean Struys qui ont esté veus *inquarto* de l'Impression d'Amstredam, se vendent en trois Volumes indouze chez le Sieur Thomas Amaulry, Libraire à Lyon. Ils contiennent tout ce qu'il a veu en Moscovie, en Tartarie, en Perse, aux Indes, & en plusieurs autres Païs Etrangers; avec des Remarques particulieres sur la Qualité, la Religion, le Gouvernement, les Coûtumes, & le Négoce de ces Païs-là; le tout orné de Figures.

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par *Tou pren*, doit regarder la page 61.

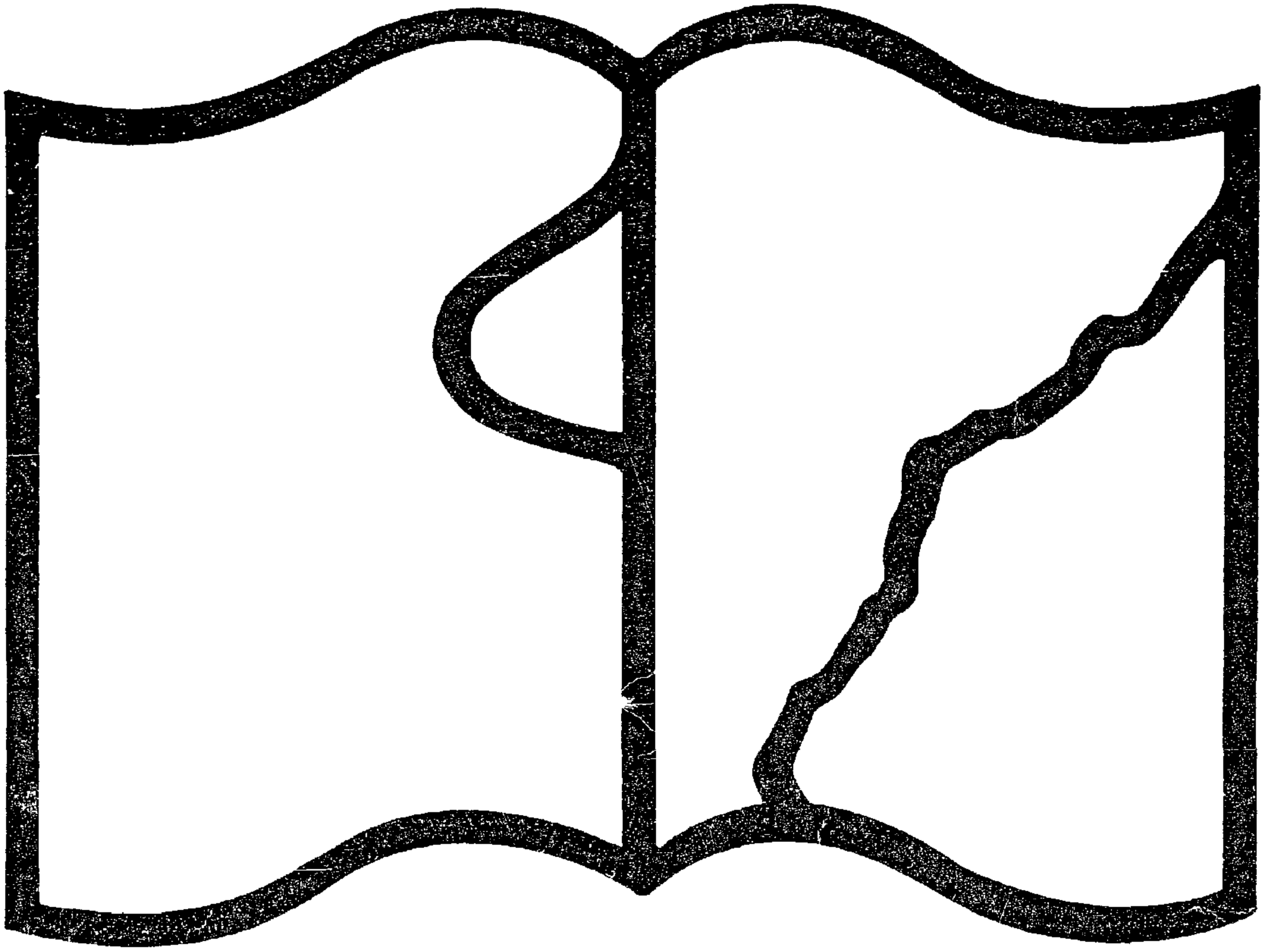
Le Plan d'Alger doit regarder la page 170.

La Genéalogie doit regarder la page 339.



Contraste insuffisant

NF Z 43-120-14



Texte détérioré — reliure défectueuse

NF Z 43-120-11